VOLUME XXV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 6 avril 1938 — NUMERO 48

Adressez toute co... "LA L... ABO... Canada ... Etats-Uni... Europe . . .

LA LIBERTÉ

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

UNE MOTION DE NON-CONFIANCE BATTUE PAR 157 VOIX CONTRE 53

Le chef du Crédit Social reprochait au gouvernement de n'avoir pas su tirer parti des ressources nationales pour combattre la pauvreté.

OTTAWA — Par un vote de 157 voix contre 53, la Chambre des communes a rejeté une motion de non-confiance présentée contre le gouvernement par M. John-H. Blackmore, député de Lethbridge et chef du groupe du Crédit Social. Elle a aussi défait, par 168 voix contre 43, un amendement proposé à cette motion par le très hon. R.-B. Bennett, chef de l'opposition.

La motion de M. Blackmore reprochait au gouvernement de n'avoir pas tiré parti des ressources nationales aussi énergiquement que la population canadienne était en droit de l'exiger pour combattre efficacement la pauvreté. Elle avait été présentée le 8 mars dernier, au moment où la Chambre allait se former en comité des subsides.

Le débat s'était continué à intervalles irréguliers.

L'amendement Bennett

Le 29 mars, le très hon. R.-B. Bennett, tout en admettant le bien-fondé des critiques faites par M. Blackmore contre le gouvernement, y avait ajouté ce correctif:

"L'adoption des doctrines du Crédit Social, telles que préconisées par ses adhérents en cette Chambre, n'apporterait pas un remède immédiat à la situation".

Les conservateurs et les partisans de la C.C.F., appuyèrent l'amendement de l'hon. M. Bennett. Ils entraînèrent à leur suite l'hon. H.-H. Stevens et M. A.-W. Neill, député indépendant de Comox-Alberni. Les créditistes et les libéraux se prononcèrent contre, ainsi que M. J.-S. Taylor, député de Nanaïmo, l'autre indépendant de la Chambre.

Sur la motion Blackmore, conservateurs, créditises et partisans de la C.C.F., présentèrent un front commun contre les libéraux. L'hon. H.-H. Stevens resta fidèle à l'opposition, tandis que M. W.-A. Neill passa du côté du gouvernement. M. Taylor vota lui aussi avec les ministériels.

La surprise de la journée fut fournie par Mme George Black, député conservateur indépendant du Yukon.

Celle-ci, qui avait appuyé l'amendement Bennett, se prononça contre la motion Blackmore, exprimant ainsi sa confiance envers le gouvernement.

LA PARTICIPATION DU CANADA AUX GUERRES DE L'EXTÉRIEUR

Elle ne sera pas possible sans l'assentiment du Parlement, si les deux projets de loi du député MacNeil sont adoptés.

OTTAWA — M. Grant MacNeil, député C.C.F. de Vancouver-Nord, a fait adopter en première lecture deux projets de loi qui ne manqueront pas de soulever d'importants débats et d'obliger le gouvernement à prendre une attitude définie sur les questions qui intéressent les Canadiens au plus haut point, à savoir la participation du Canada à une guerre extra-territoriale et, dans le cas d'un conflit armé, la mise en service, dans la marine royale, de la marine canadienne. Le premier projet de loi de M. MacNeil tend à modifier la loi de la milice et le second, la loi du service naval.

Situation juridique du Canada

M. MacNeil se propose de rendre la loi de la milice et la loi du service naval conformes à la situation juridique du Canada, telle que l'ont reconnue les résolutions des conférences impériales — surtout celle de 1926 — et le Statut de Wesminster de 1931. Aux termes des amendements que M. MacNeil recommande, le Canada ne pourrait être entraîné, sans la sanction d'un parle- de la milice en service actif hors de son territoire. M. MacNeil veut aussi modifier le statut juridique du gouverneur général conformément à notre nouvelle autonomie. Le gouverneur général ne pourra agir à titre de commandant en chef de la milice que sur l'avis du conseil des ministres.

Le bill pourvoit à ce que le gouverneur en conseil ne puisse mettre la milice, ou toute partie de la milice, en service actif hors du Canada, pour la défense de ce dernier, qu'après que le parlement aura adopté une loi autorisant cet acte. Dans un autre article de son bill, M. MacNeil demande qu'avant de placer la milice ou toute partie de la milice en service actifs hors du Canada, le parlement, s'il n'est pas alors en session, soit convoqué dans un délai de quinze jours. M. MacNeil veut ainsi s'assurer que le Canada ne soit pas entraîné par un coup de force ou par surprise dans un conflit extérieur.

Enfin, M. MacNeil demande que soit abrogé l'article suivant de la loi du service naval: "En temps critique, le gouverneur en son conseil peut mettre la totalité ou une partie de la marine à la disposition de Sa Majesté pour service général dans la marine royale, dans le service naval ou toute partie de ce service, les vaisseaux ou navires du service naval, ainsi que les officiers et marins servant sur ces vaisseaux ou navires, ou tous officiers ou marins appartenant au service naval".

M. MacNeil se propose donc de remédier à une situation dangereuse, contre laquelle on s'est plaint à plusieurs reprises, surtout au cours du débat sur les crédits de la défense nationale. Les bills du député C.C.F. de Vancouver-Nord obligeront le gouvernement à se prononcer aussi bien sur le principe d'autonomie impliqué dans les projets de loi que sur les détails des bills.

LA FRANCE N'OSE RAPATRIER LES SOLDATS ESPAGNOLS EN FUITE

Paris annule subitement l'ordre de refouler les déserteurs. — Est-ce l'effet d'une menace de Franco et de Mussolini?

BAGNERES DE LUCHON, France — Trois trains spéciaux qui devaient conduire 3,000 soldats loyalistes espagnols à la frontière sont restés vides vendredi soir, à la suite d'un contre-ordre de Paris remettant à une date indéterminée le rapatriement de ces hommes.

Intervention?

PARIS — On rapporte ici, sans confirmation officielle, que le général Franco a laissé entendre au gouvernement français que le rapatriement des 3,000 déserteurs loyalistes espagnols serait considéré comme une intervention en faveur du gouvernement de Barcelone.

Le premier ministre italien Mussolini a récemment averti la France que toute intervention à la onzième heure en faveur des loyalistes pourrait déclencher une guerre internationale. Ceci expliquerait pourquoi le gouvernement a soudainement décidé de garder les fuyards dans des camps de concentration à Luchon au lieu de les renvoyer à Barcelone.

Affluence de réfugiés

D'autres Espagnols, y compris des régiments complets, continuent à arriver en France.

Les civils arrivent aussi par centaines. Les vieillards, les femmes et les enfants sont recueillis dans les asiles et des maisons privées. Les hommes sont désarmés et groupés autour de feux dans des cours. On a averti tous ces fuyards que leur séjour en France serait bref, probablement pas plus de 48 heures.

Parmi les réfugiés mâles, on compte sept commissaires politiques, trois officiers russes, un lieutenant-colonel, un major, 20 lieutenants et 43 autres officiers de grade inférieur.

LE CAIRE — Le gouvernement de coalition a remporté une victoire complète aux élections de samedi.

Les interprètes des "Romanesques" d'Edmond Rostand



Samedi soir, au théâtre Walker, les "Amies d'Edmond Rostand" présentaient au public les "Romanesques". Les artistes sont, de droite à gauche: Raymond Joberty, Mme Léontine Joberty, Robert Joberty, Victor Masson, A.-C. de la Lande et Raymond Bernier.

La phase décisive en Espagne

HENDAYE, France — L'offensive de Franco est entrée dans sa phase décisive, après la prise de Lerida et de Gandesa, qui ouvre la route de Barcelone. Tortosa, sur la Méditerranée, est entre les mains des insurgés.

Lerida s'est rendue après de terribles luttes corps à corps. L'arrière-garde des gouvernementaux s'est battue avec la férocité du désespoir, mais elle a été refoulée sur toute la ligne.

Dimanche, Madrid a subi le bombardement le plus violent de la guerre. On a compté 50 tués, 200 blessés et 308 maisons endommagées.

La situation critique de Blum

PARIS — Les nouvelles mesures financières de Léon Blum, qui vont affronter la Chambre et le Sénat, décideront probablement du sort du cabinet. On croit que les députés les approuvent, mais que les sénateurs y feront une sérieuse opposition.

Le projet de loi demande des pouvoirs par décrets dans le domaine de la défense nationale, des finances et de l'économie jusqu'au 1er juillet. Il comporte la centralisation de toutes les opérations d'échange à la Banque de France et la revaluation de la réserve d'or à la Banque de France au taux actuel et une taxe extraordinaire sur le capital.

"A BAS LE FAUX CATHOLICISME POLITIQUE ET VIVE LE VRAI!"

Déclaration diffusée en Allemand du poste émetteur du Vatican, au sujet de la déclaration des évêques autrichiens.

CITE DU VATICAN — Le Vatican, vendredi soir, a broyé la rumeur d'une réconciliation imminente avec l'Allemagne nazie en répudiant formellement l'action des évêques autrichiens qui se sont rangés carrément aux côtés d'Hitler dans son annexion de l'Autriche.

L'"Osservatore Romano", organe du Vatican, a annoncé dans un communiqué autorisé que la déclaration des prélats autrichiens exhortant leurs fidèles à voter pour l'Autriche à l'Allemagne avait été faite sans la permission du pape Pie XI.

De plus, un orateur anonyme a pris la parole en allemand à Radio-Vatican, à 8 heures vendredi soir, et il a vertement condamné les évêques autrichiens pour s'être prononcés en faveur d'Hitler.

Ils ont trahi leur mandat

"Les chefs ecclésiastiques n'ont pas pour devoir d'émettre des déclarations concernant la situation politique et économique de leur troupeau ... Ils ont trahi leur mandat.

"Le clergé autrichien aurait dû demander la permission du Saint-Père pour émettre de telles déclarations. Voilà bien la sorte de catholicisme qui est condamnée par tous les bons catholiques. Les ennemis de l'Eglise peuvent se réjouir de voir une apparente rupture dans ses rangs, mais les bons catholiques sauront juger la situation sainement".

L'orateur de Radio-Vatican objecta à la déclaration du journal nazi "Das Schwarze Korps" que "le catholicisme politique est un acte criminel".

Pasteurs qui n'ont pas écouté leur chef suprême

"Une dénonciation fondamentale de ce catholicisme et une retraite de la pratique catholique dans ce qu'on appelle la religion abstraite équivaudraient à une hérésie, dit cet orateur. Il est vrai qu'il existe aussi un faux catholicisme politique. Le dommage que cause ce faux catholicisme est le plus grand quand les gardiens établis de la morale sacrée ont été ou sont saisis par l'esprit de ce faux catholicisme. Alors, il peut arriver que les yeux de ces bergers ne reconnaissent plus les loups déguisés en agneaux et acceptent la promesse d'un peuple contre quoi l'expérience des autres — et même la parole du suprême pasteur — aurait dû les mettre en garde.

"Par exemple, ce n'est pas aux chefs ecclésiastiques à mesurer ou juger les succès économiques, sociaux ou populaires d'un gouvernement.

"Que les catholiques ne se croient pas engagés"

"Aucun catholique ne doit se croire tenu en conscience de donner son approbation à ces jugements et d'orienter de cette façon ses vues politiques".

Ainsi, le porte-parole du Vatican s'est-il trouvé en réalité à demander aux catholiques autrichiens de faire fi des instructions des prélats et de voter contre Hitler dans le plébiscite du 10 avril.

Bien que cet orateur pontifical se soit abstenu soigneusement de mentionner un cas spécifique de faux catholicisme politique, ses auditeurs se trouvaient convaincus qu'il songeait à la proclamation émise par l'épiscopat autrichien.

Cinq vacances au Sénat

OTTAWA — Par suite de la mort du sénateur Alfred-E. Fripp, conservateur d'Ottawa, il y a maintenant au Sénat 55 conservateurs, 36 libéraux et 5 vacances, dont deux dans le Québec, et une dans chacune des provinces suivantes: le Manitoba, l'Alberta et l'Ontario.

Les tornades aux Etats-Unis

COLUMBUS, Kansas — Des tornades ont semé des ravages dans cinq Etats de la république et causé la mort de 32 personnes. Il y a en outre 250 blessés, des centaines de personnes sans abri. On estime les dommages matériels à un million de dollars.

CALLANDER, Ont. — Mme Oliva Dionne, mère des fameuses quintuplettes, a mis au monde lundi soir son treizième enfant, un garçon. Les quintuplettes ont maintenant quatre frères et trois soeurs. L'autre enfant, un garçon, est mort en bas âge.

Les troupes d'amateurs au Gala dramatique de Winnipeg

OTTAWA — Aux quartiers généraux du Gala dramatique national on donne les noms des quinze cercles dramatiques qui prendront part aux épreuves finales, le mois prochain, à Winnipeg:

Pièces en plusieurs actes:

Ottawa Drama League, The Petrified Forest; Toronto Masquers, The Guardsman; London Little Theatre, Escape; Le Cercle Molière, Winnipeg, Le Chant du Berceau.

Un acte:

Theatre Arts guild, Halifax, Send her Victorious; Theatre guild of St. John., The Shadow of the Glen; Le Conservatoire National de Musique de Québec, Un Déjeuner d'Amoureux; Montreal Repertory theatre, Maldonne; Sixteen-Thirty club, Montréal, Festival in Time of Plague; Le Caveau, Ottawa, Scampolo; Theatre guild of Brockville, The Mask; Theatre of Action, Toronto, Steel, Act II; The Good Neighbors club, Winnipeg, Mrs. Pat and the Law; Yorkton (Sask.) Little Theatre, A Bite of the Apple; University of Alberta Dramatic society, The Happy Journey; Beaux Arts society, Victoria, Hands Across the Sea.

LES ÉMISSIONS PARIS-MONDIAL

On peut les entendre dans l'ouest tous les soirs, à 9 h. 30. — Poste qui couvre le globe entier.

PARIS — Vendredi dernier a commencé à fonctionner le nouveau poste à ondes courtes des Essarts-le-Roi, dans la banlieue parisienne, qui poursuivait des essais depuis plusieurs mois et avait été inauguré officiellement il y a quelques jours. Ce nouveau poste porte le nom de "Paris-Mondial" et remplace l'ancien poste colonial de Pontoise. C'est le poste à ondes courtes le plus puissant d'Europe.

Les émissions en direction du Canada, de l'Amérique du Nord et des Antilles ont lieu d'une heure trente (G.M.T.) à quatre heures, c'est-à-dire neuf heures trente p.m., à Winnipeg.

Les programmes, au début, comporteront une heure de musique classique enregistrée, une demi-heure d'information en français, une demi-heure d'information en anglais, puis une demi-heure de musique enregistrée. Par suite, elles comprendront des conférences par des auteurs connus. Toutes les émissions commenceront et se termineront par l'hymne national de la France "La Marseillaise". L'émission aura lieu sur 25 mètres 24 de longueur d'ondes.

La répartition des émissions de ce poste couvre le globe entier. Sa puissance est de 25 kilowatts. Il émet selon les quinze fréquences comprises dans les cinq bandes affectées aux ondes courtes par les conférences internationales. Il possède quatre émetteurs par antennes basses, qui permettent de diviser le globe en quatre fuseaux sur lesquels sont successivement dirigées les émissions. Celles-ci dureront en moyenne 16 heures par jour. Les émissions en direction de l'Amérique du Sud commenceront le 16 avril.

Association d'Education du Manitoba

LA CONVENTION DES INSTITUTEURS DE LANGUE FRANCAISE DU MANITOBA

Programme des trois séances des 20, 21 et 22 avril à l'Académie Saint-Joseph, sous les auspices de l'Association d'Education.

Mercredi 20 avril, à 7 h. 30

Inscription des membres.

Piano, Gavotte, Gluck-Brahms, Thérèse Thibault, Mona Thibault.

Allocution du président, M. J.-C. Fournier.

Bienvenue par le président général, M. J.-A. Marion.

Causerie sur le programme de français à l'école supérieure, par Mme Houde.

Chant par les élèves du Jardin de l'Enfance.

Piano, Burlesque, Karg-Elert, Jacqueline Gagnon.

L'enseignement du catéchisme aux VII et VIII grades, M. l'abbé Blais.

Jeudi 21 avril, à 8 h. 15

Piano, Valse-Caprice, Schubert-Liszt, Lucienne Bouchard, Evéline Bouchard.

Causerie: Le 2e centenaire de l'arrivée de La Vérendrye à la Rivière-Rouge, R. P. M. Dussault, O.M.I.

Pot Pourri de chants canadiens, par les Junioristes.

Piano, Danse Hongroise, Alfoldy, Noëlla Raymond, Eliane Pelletier.

L'enseignement du catéchisme au Cours Supérieur, M. l'abbé Blais.

Vendredi 22 avril, à 9 h. a.m.

Causerie: L'Action catholique, M. l'abbé A. Couture.

Rapport du Comité de Nomination.

L'Analyse logique et grammaticale, par Révérende Soeur Tougas.

Election des Officiers pour 1938-1939.

Discussion générale sur: le programme d'études françaises, le concours de français.

O CANADA!

CE QUE LA SÉCHERESSE DE 1937 A FAIT DE LA SASKATCHEWAN

Près de la moitié de sa population reçoit des secours-chômage. — Toute la vie économique de la province s'est trouvée disloquée.

OTTAWA — La Chambre a étudié un crédit de $3,000,000 demandé pour fournir des secours en nourriture et en fourrage dans les régions atteintes par la sécheresse, et aussi pour pourvoir aux secours directs dans ces régions.

Au cours de la discussion, le ministre de l'agriculture, l'hon. J.-G. Gardiner, révèle que près de la moitié de la population de la Saskatchewan reçoit des secours-chômage et qu'un douzième de la population de l'Alberta est dans la même situation.

Le nombre des assistés, dans les régions atteintes par la sécheresse dans la Saskatchewan atteint 438,000 et celui des secourus en Alberta, 64,420. La population totale de la Saskatchewan est de 939,000 âmes, et celle de l'Alberta, de 778,000.

Pour les animaux

En plus de ces assistés, un bon nombre d'agriculteurs reçoivent de la nourriture et du fourrage pour leurs animaux.

Répondant ensuite à une question de M. M.-J. Coldwell, député C.C.F., de Rosetown-Biggard, l'hon. M. Gardiner dit que le gouvernement fédéral fournit l'argent pour la nourriture et le fourrage, mais c'est le gouvernement provincial qui fait les achats. Le gouvernement fédéral maintient un personnel de 30 à 40 membres pour vérifier et classer la nourriture et le fourrage.

L'hon. M. Gardiner déclare que de 350,000 à 360,000 tonnes de fourrage ont été expédiées jusqu'ici dans la zône de sécheresse de la Saskatchewan.

Répondant à M. Perley, il dit que les inspecteurs du fourrage reçoivent $125 par mois et des dépenses de voyages se montant à 7 sous du mille parcouru. La plupart d'entre eux sont des agriculteurs venant des régions atteintes par la sécheresse et connaissant parfaitement le fourrage et le grain. Ces fonctionnaires accomplissent très bien leur besogne.

Vie économique brisée

L'hon. Charles-A. Dunning, ministre des finances, déclare que la sécheresse a disloqué toute la vie économique de la Saskatchewan et que cette province n'aurait pu passer à travers cette crise, sans l'aide du gouvernement fédéral.

Afin de montrer jusqu'à quel point cette province a été affectée, le ministre déclare que la valeur de la récolte fut seulement de $36,000,000 comparée à $101,000,000 l'année précédente. Les deux autres provinces des prairies sont dans une meilleure position. La valeur de la récolte au Manitoba a augmenté de $23,000,000 qu'elle était, en 1936, à $46,000,000, en 1937. En Alberta, la valeur de la récolte a monté de $60,000,000 à $72,000,000.

RAPPORT DE L'ENQUÊTE TURGEON SUR L'INDUSTRIE DES TEXTILES

Les obligations d'une industrie protégée par le tarif financier. — L'intérêt des actionnaires doit parfois céder le pas au bien général.

OTTAWA — Le rapport de la Commission royale d'enquête sur l'industrie des textiles a été déposé à la Chambre des Communes par le ministre des Finances, M. Charles Dunning. Le rapport contient un clair énoncé de principes posant qu'une industrie protégée par le tarif douanier, en considération des privilèges qui lui sont accordés, a des obligations spéciales envers le public en ce qui concerne l'emploi, le maintien des justes prix, etc. Il est dit, en outre, que dans certains cas l'intérêt des actionnaires doit céder le pas au bien général et que des actes arbitraires de la part de la direction d'une entreprise auront pour effet de priver celle-ci des avantages que la loi lui procure.

Recommandations

Le rapport de la Commission d'enquête recommande donc au parlement d'étudier l'opportunité d'étendre le précédent établi en 1931 en promulguant le paragraphe (2) de l'article 17 du Tarif des douanes, de manière à faire courir aux entreprises industrielles jouissant d'une situation avantageuse par rapport au tarif des douanes aux dépens du public, "le risque de perdre leurs privilèges, non seulement si elles fixent leurs prix injustement, mais aussi si elles manquent de toute autre manière à l'accomplissement de leurs devoirs". Se rendant compte de l'impossibilité de fixer d'avance une même mesure de responsabilité applicable à tous les patrons en tout temps, la Commission d'enquête laisse le soin de fixer en chaque cas la responsabilité d'un employeur à la discrétion que confère le parlement au conseil des ministres.

Voilà les principales recommandations d'intérêt général du rapport de la Commission d'enquête.

En janvier 1936

La Commission royale a été nommée le 27 janvier 1936 à la suite de la fermeture de l'établissement de la Dominion Textile à Sherbrooke. M. W.-F.-A. Turgeon, juge de la Cour d'appel de la Saskatchewan, a été nommé commissaire-enquêteur. On a demandé à M. le juge Turgeon d'enquêter sur les causes de la fermeture de l'établissement de la Dominion Textile et sur tous les aspects — travail, capital, concurrence étrangère, — de l'industrie des textiles. M. le juge Turgeon a remis son rapport au ministre des Finances le 2 janvier 1938. Le rapport compte 206 pages.

LONDRES — Emanuel Shinwell, député de l'opposition, a giflé en pleine Chambre des Communes un de ses collègues qui avait fait allusion à sa nationalité polonaise.

Collège de Saint-Boniface — Le 6 avril 1938

AU COLLÈGE

Président: Pierre Brunet
Rédacteur: Claude Sumner
Secrétaire: Bernard Doutre

XIe ANNEE — NUMERO 12

Passion

Au jardin

C'était un de ces mornes soirs où le soleil fatigué tarde à se coucher: l'oiseau chantait sa plainte et la feuille pendait tristement sur la branche. Qu'y a-t-il? Jésus, leur maître, pleure, il pleure et n'a pour reposer sa tête que la roche. Sa figure est blanche, blanche à faire peur, ses yeux baignent dans son sang, ses épaules fléchissent. L'oiseau, la feuille, se désolent et l'homme dort. Pierre, Jacques et Jean dorment; ils dorment et Jésus pleure.

Le Collège, temps de transformation; puissions-nous mettre au service de l'apostolat l'ingéniosité, le cran gaspillé à distribuer des taquineries méchantes, à frauder les règlements! Puissions-nous accepter, faire nôtres les désirs de nos maîtres dans un plus grand esprit d'humilité! Demandons-le au Christ par son agonie obéissante.

Au prétoire

Il fait noir au dehors, l'oiseau s'est tu, la feuille est tombée. Jésus pleure... Le prétoire est sombre, sale, lugubre.

Jésus est seul, seul avec ses bourreaux; il a peur, car on ne l'aime pas, sûrement on lui veut du mal.

Pourquoi ces épines qu'on ramasse, ce sceptre qu'on façonne, ces fouets qu'on prépare?

Et Jésus souffre déjà dans sa tête, dans son corps et dans ses membres.

Nu, enchaîné, Jésus est affreux, la chair tombe par morceaux, le sang coule, c'est le sang d'un Dieu. Qu'importe, le bourreau frappe, frappe, frappe.

Les épines déchirent le front de Jésus, labourent ses tempes; à travers le sang et la matière, Jésus distingue à peine ses bourreaux.

...Les bourreaux, c'est nous, nous qui, par nos impatiences, nos critiques, nos manques de respect, flagellons le Christ.

Au Golgotha

Trois heures: le soleil brûle les plaies de Jésus; l'oiseau s'est enfui, la feuille tremble... Et sur le Golgotha la foule se moque de Jésus: les enfants étonnés cherchent à se figurer le crime d'un tel supplicié, les femmes n'osent sympathiser avec Jésus, et le visiteur craint d'interroger tandis que les soldats dominateurs criblent Jésus d'injures.

Et Jésus pardonne, car "ils ne savent ce qu'ils font".

Et Jésus est seul, terriblement seul: "Eli, Eli, lamma sabacthani", abandonné; où sont les apôtres, où est Lazare, le lépreux, le paralytique, le fils de la veuve? Où étions-nous?

Jésus est mort. Puisse sa mort éclairer nos âmes qui ne voient dans un ami que le brillant, la fortune, et non le prix infini d'une âme unie dans la grande communion par l'extraordinairement belle vertu de charité et rachetée par tant de souffrances!

Roland LAVOIE, Philo. II.

L'Index

En parlant de l'Index, je n'ai pas l'intention de sermonner personne; je veux simplement répondre à quelques questions posées de telle façon qu'elles nous laissent douter si tel jeune homme ou telle jeune fille croit fermement aux enseignements de l'Eglise. L'on se demande même s'il y a moyens de convaincre et de persuader ces gens mal renseignés ...ou mal intentionnés. Plusieurs de ceux-là faisant fi de l'Index, j'entreprends donc d'expliquer brièvement, sans aucun détail, ce que l'Eglise entend par l'Index.

Qu'est-ce donc que l'Index? Le mot latin "Index" signifie "indicateur"; l'Eglise a nommé ainsi le catalogue des livres condamnés par le Saint Office comme nuisibles à la foi ou aux bonnes moeurs, dont la lecture et la détention sont défendues aux fidèles. L'Index est donc un avertissement du danger comme l'étiquette "poison" sur une bouteille d'iode.

Si l'autorité civile a le droit et le devoir de nous avertir et de nous éloigner des dangers corporels, à plus forte raison l'Eglise, qui est une société parfaite, a le droit et aussi le devoir d'avertir et d'éloigner ses enfants du précipice des mauvais écrits. Après tout, comme la mère avertit et éloigne toujours son fils du danger, ainsi l'Eglise, qui est la mère de tous les chrétiens, prend le plus grand soin d'écarter le poison qui menace l'âme de ses enfants.

L'origine de cette défense des mauvais livres date du commencement de l'Eglise, mais l'origine de l'Index, en tant que catalogue, remonte au XVIe siècle, époque où l'imprimerie fut inventée.

Connaissant que l'Index existe, qu'il est de mode et le sera toujours puisque l'Eglise l'a institué, je réponds aux questions importantes qu'on nous pose le plus souvent.

La première est celle-ci: la violation de l'Index entraîne-t-elle l'excommunication? La réponse nous est donnée par M. le Chanoine Siméon dans la "Revue Ecclésiastique" de Liège, 1920, p. 40: "Non, à moins qu'on lise SCIEMMENT des livres écrits par des auteurs apostats, hérétiques ou schismatiques, afin de défendre leurs erreurs, ou bien des livres nominativement prohibés par lettres apostoliques". De plus, d'après le canon 2318, "les auteurs et éditeurs qui, sans la permission voulue, font imprimer les livres de l'Ecriture Sainte ou ses annotations ou commentaires, encourent par le fait même une excommunication".

Mais quelle faute entraîne la lecture d'un écrit à l'Index? D'abord, celle de lire un livre défendu par la loi naturelle qui nous recommande de ne pas nuire à notre âme. De plus, il y a violation formelle d'un précepte positif de l'Eglise qui a prohibé cette lecture.

Y a-t-il faute grave? Je raisonne pour mieux faire comprendre: ou bien on est sûr de rencontrer les pages défendues: faute grave alors. Ou bien on risque de rencontrer ces pages: c'est une faute grave de lire ainsi au hasard une partie notable de ce livre et de s'exposer au péril. Ou bien on est sûr d'éviter les pages défendues par exemple dans une anthologie ou des pages choisies d'auteur: aucune faute dans ce dernier cas.

Ne lisons donc pas de livres à l'Index. Cependant, si nous avons une raison sérieuse pour prendre connaissance d'un pareil livre, demandons la permission à l'Ordinaire du diocèse soit personnellement soit, si on le préfère, par l'intermédiaire d'un prêtre ou du confesseur.

Quelle conduite maintenant tenir à l'égard des livres qui ne sont pas nominativement mis à l'Index, mais dont la lecture est réputée dangereuse? Evidemment, soyons alors d'une prudence scrupuleuse. Une grenade qui n'est pas explosée ne tue pas, mais est-ce là une raison pour s'amuser à la lancer à l'autre bout de l'appartement? Savez-vous quand l'explosion se produira? Et savez-vous que cette explosion produira la mort? Alors ces livres dangereux, même si aucun ordre positif de l'Eglise n'est intervenu pour en prohiber la lecture, il faut s'en abstenir; sinon on désobéit à la loi naturelle qui interdit formellement de s'exposer sans raison à l'empoisonnement de son âme.

L'Index frappe-t-il seulement les livres? Autrefois l'Index n'atteignait que les livres et les journaux, mais aujourd'hui d'après le nouveau droit canon, les prohibitions de l'index s'appliquent à tout ce qui est édité sous forme de livre, de brochure, ou sous une autre forme quelconque, à supposer évidemment que se vérifient les conditions requises pour tomber sous le coup de l'Index.

Si un homme se rend au cinéma pour y voir un film reproduisant les scènes d'un livre à l'Index, "Les Misérables" de Victor Hugo, par exemple, cet homme commet-il une faute contre la loi de l'Index? — Puisque l'Index ne défend de lire, de retenir, de traduire, d'éditer, ou de vendre que les écrits condamnés, cet homme ne pèche pas contre l'Index, mais encore une fois il pourra pécher contre la loi naturelle s'il s'agit d'un film décidément malsain.

On voit donc clairement, par les explications données ci-dessus, que l'Index n'est pas une atteinte à la liberté, pas plus que les garde-fous ne sont un obstacle aux automobilistes.

On peut se procurer un catalogue de l'Index chez nos libraires catholiques. Il instruira les bons et les protégera de l'abime.

Je parle "d'abime", car l'on connait partout aujourd'hui la force de l'imprimé. Les balles et les bombes tuent les corps, les idées empoisonnées frappent à l'âme. Ecoutons donc le conseil de Celui qui, n'étant pas un emballé, a dit: "Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, mais craignez plutôt ceux qui tuent l'âme". Et nous serons préservés de l'abîme éternel pour avoir obéi au mandataire du Christ, l'Eglise, qui nous indique par l'Index comment faire le choix de nos lectures.

Edouard FONTAINE, Philo II.

Chronique

Dans les coulisses...

Vous savez tous aussi bien que moi que l'"Ame huronne" ne s'est pas montée toute seule. Pour réussir une pièce de ce genre, il fallait de la coopération. Et grâce à Dieu, elle n'a pas fait défaut. De la première répétition jusqu'après la dernière séance, les acteurs et figurants ont fait preuve de la meilleure bonne volonté.

La mise en scène a coûté plusieurs semaines de travail. Nous ne travaillions pas à la course, en se regardant comme des chiens de faïence, mais en jasant et en se faisant du plaisir. Voilà pourquoi il y a eu une si bonne entente entre les travailleurs. Après bien des inventions, et des changements, la scène fut présentable pour le soir de la séance. Tout est prêt. Les acteurs ne sont pas nerveux: ils sont sûrs de leur affaire. Grimeurs et grimés tourbillonnent dans un brouhaha ou domine la couleur brune. Echon se promène d'un air bienveillant au milieu des petits sauvages. Le grand chef fredonne une chanson que Fréchette accompagne en sourdine sur une guitare. Le diable et le sorcier sont tranquilles, sauf quelques taquineries que les petits prennent en riant. Le diable jette aussi quelque regard discret vers le corridor, où passent de temps en temps des oiseaux au plumage varié).

Enfin, voici l'heure. Le Père Caron rassemble ses ouailles, tandis que les électriciens s'évertuent autour de feu et de la bouillotte. Tout à coup, hop là! je risque de tomber sur le dos. Reprenant mon aplomb, je m'aperçois que c'est ni plus ni moins M. Deschênes qui traverse le théâtre en deux enjambées, poursuivi par le P. Hamel. Heureusement, ce n'est qu'une farce; mais c'est une farce sérieuse. Car la consigne est sévère: "Personne n'a d'affaire du côté où sont les électriciens". Pendant la première partie de la pièce, tout va bien, même mon ami Arthur B... dont j'entrevois encore l'image. Il est là, debout, les jambes arcboutées. Son visage reflète tantôt la joie, tantôt la fureur ou encore le désappointement. C'est qu'il est tout entier pris par la pièce. Rien ne trouble le banquet, sauf la chute d'une boite à tomates dans la coulisse. Avant la dernière partie de la pièce, les électriciens, aidés par une couple d'acteurs, changent les décors. Pendant ce temps, on passe les pommes. Les coulisses placées, l'électricien-adjudant, Alfred M... demande à un papou: "Va nous chercher des pommes". — "Y en a plus". —"Vas-y pareil". Et, chose curieuse, le papou revint avec trois pommes!

A onze heures et demie, nous finissions la séance. On prend quelques portraits, tout à faits réussis, puisqu'en les voyant, un Père s'écria en pointant David R...: "C'est un vrai portrait de géographie".

Quand il s'agit de se faire grimer, on se lamente. Mais, se dégrimer est bien pire. Dans la hâte d'en finir, nous nous beurrons ce mélange de graisse et de poudre jusqu'au milieu des cheveux. Enfin, lorsque tous ont repris leur couleur naturelle, nous descendons au réfectoire où nous attend un succulent goûter, préparé par la J.E.C. Nous lui faisons honneur et le Père Caron termine en disant: "Je souhaite de vous retrouver tous, l'an prochain, en une occasion semblable". Et moi, je termine en disant: "Je souhaite de retrouver encore le même groupe pour "picosser" autour des coulisses et du costumier".

A. PICARD, Philo.

Au dortoir

Chez les Grands

Amis lecteurs, vous ne connaissez que votre petite chambre, toute chaude, baignée dans les rayons bleus ou roses d'une tapisserie coquette... vous êtes aussi plutôt habitués, comme Xavier de Maistre, à faire "un voyage autour de votre chambre"... Pour briser cette monotonie, pourquoi ne pas visiter, un de ces soirs, notre beau dortoir? Je vous y invite (sans vous laisser entrer)... et surtout ne vous scandalisez pas!

Notre dortoir est vaste, blanc et éclairé par de larges et nombreuses fenêtres. Tout respire la propreté. Droitement alignées, quatre rangées de lits aux draps frais et blancs. Des malles, des valises. Au centre, les éviers. Un coin est bouché par la cellule du père Surveillant... enfin, une statue du Sacré-Coeur tend ses bras... et c'est tout.

Cette atmosphère paisible va bientôt prendre une teinte typique... c'est que nos "grands" entrent silencieusement se coucher. Alors puisqu'il faut garder le silence, observons plutôt.

Une sorte de spectacle forain commence. Tous sont à leur lit, excepté Lucien P..., qui fera son entrée triomphale, à pas de sénateur... au bout de cinq minutes bien arrondies. Les bottines tombent, les bas suivent; tout comme à un comptoir de "bargain" chez Eaton, les habits, chemises, pantalons s'élèvent dans les airs pour se rabattre sur les lits.

Alors, usons de discrétion sur ces gens en pantoufles.

C'est de voir notre Dodat en chemise de nuit qui fait rire. On le prendrait pour le père Michel.

Armand P..., est toujours le premier couché et par conséquent le premier levé... Mais quel est ce grand qui médite "macaronisé" dans ses pyjamas; c'est Charles E... Depuis trois ans au moins, notre Charles cherche... cherche la solution pour allonger son lit.

Bric, brac, un bruit de vitre. C'est Crépeau qui sort sa pharmacie: "Vont-ils bien disparaitre, ces boutons?" semble-t-il se dire en se badigeonnant d'une main exercée.

Jodoin, la tête enfouie dans sa malle, cherche dans un méli-mélo de patentes "extraordinaires", ce qui manque à sa dernière collection.

Et là-bas, dans un coin solitaire, se dessine la silhouette de Charles D... il tient un livre, qui l'occupe profondément chaque soir: C'est l'Evangile. Jéciste ou non, c'est un bel exemple à suivre...

De Pape, d'une main de fée, arrange minutieusement ses affaires.. tandis que pas loin de là, X... bouleverse, renverse, mélange...

Plusieurs vont se débarbouiller, et se brosser les dents au chant pleurard des robinets. Leurs figures sont si grimaçantes que je ne puis distinguer les traits de famille.

Plongé dans une profonde lecture, Roland se croit toujours à l'étude; il ne s'arrêtera qu'à l'obscurité et alors pensera à se déshabiller.

Réginald dut, comme grand'mère, poser un bouton blanc à sa chemise, car le portier en avait posé un noir. Le portier est peut-être daltoniste.

Dodat aiguise ses lames de rasoirs sur sa barbe drue. Il n'en n'use qu'une par année, dit-on.

Une petite tête toute rose, au milieu d'un monticule de couvertures ...Chut...Tonton fait dodo.

...et bientôt le dortoir tombe dans l'obscurité. Chacun donne son coeur à Dieu, s'endort en paix.

Mais, amis lecteurs, ne partez pas maintenant. Vers "les minuit-une-heure", vous entendrez Roland, qui commencera d'éloquents discours, tandis que le petit rire de Georges aux écoutes appréciera ces idées déchainées. Léopold V... chantera des mesures de Botrel... puis tout se taira... silence... silence.... un peu comme dans un cimetière.

Pierre BRUNET, Philo I.

✦ ✦ ✦

Chez les Petits

Le P. Gauvreau est paisiblement assis dans sa chaise lorsque la porte s'ouvre brusquement pour laisser passer Gedéon et Hervé, les assistant-concierges. "Encore cinq minutes", se dit le Père, et il continue de méditer.

La sonnette de l'étude dit "ding", les chaises se poussent, la prière se récite à haute voix, et les élèves s'engouffrent dans le dortoir.

Quelques-uns enlèvent déjà cravate et gilet en courant à leur lit; d'autres arrivent plus lentement, dévorant tragiquement les quelques lignes à lire pour finir leur chapitre. De bons amis se chuchotent clandestinement quelque bonsoir "serin",.. dit-on.

Les robinets geignent, les malles claquent, le papier d'emballage craque, les verres tintent, le vent d'hiver parfois siffle... quelle symphonie, ou plutôt, quel parfait "jazz"! C'est pourquoi le petit Boulet, toujours en retard (il est règlementaire) arrive en dansant.

Petit à petit, le bruit diminue. Tous, ou à peu près, se sont mis à genoux pour dire un dernier bonsoir à Marie et à leur Ange Gardien, et une fois au lit, la plupart ouvrent leur livre d'histoire plus ou moins romancée. On ne rencontre presque pas de grammaire grecque.

"Click". Le P. Surveillant vient d'éteindre les lumières. On entend les livres qu'on laisse tomber par terre, et chez les petits, l'on s'endort en rêvant aux anges.

✦ ✦ ✦

Le Réveil

Le P. Surveillant sort à pas-de-loup de sa chambre. Il porte sa cloche et se dirige vers la porte près de laquelle se trouve le commutateur. Tout est tranquille.

Il est cinq heures et cinquante-cinq; le P. Gauvreau "pèse sur la switch", sonne sa cloche à voix de sorcière, et entonne le "Benedicamus Domino", auquel les élèves sont censés répondre: "Deo Gratias".

La subtile symphonie de la veille recommence, moins endiablée toutefois. Les chaussures qu'on échappe, la promenade matinale de Gédéon qui s'en va voir son frère Honoré, la course de Verreault qui se laye à grande eau, voilà le prélude.

Puis tous sont à la tâche; la plus ardue cependant est la plus silencieuse; dans une muette satisfaction, chacun admire longuement le reflet d'une chevelure bien "léchée" et bien brillante; exception faite toutefois pour Dodat qui, n'ayant pas de miroir, recourt à l'adresse complaisante du P. Gauvreau pour remettre à l'ordre cette chevelure indocile.

Enfin, Pierre donne un coup de main à Alban pour installer sa cravate en bonne et due place, les derniers couverts de malle exhalent un dernier "boum" et le timbre électrique ordonne à tous, éveillés ou non, de quitter une scène de vie intime pour commencer et recommencer tous les matins une journée que l'on veut toute à Dieu.

Georges PELLETIER, Syntaxe.

Bribes

Il y a eu dernièrement en Eléments-Français un immense concours de vocabulaire. Le P. Professeur donne un mot, et les Sorbonnards doivent en donner la définition. Beau succès dans l'ensemble, mais évidemment on y trouve toujours quelques perles. En voici quelques-unes:

DICTATEUR: celui qui donne des dictées.
REPTILE: animaux qui rampent sur le vent à sang-froid.
ZEPPELIN: instrument de physique, ballon rempli de gaz dirigeables.
BAIONNETTE: l'âme de fer qu'on met sur le canon du fusil.
FABRICATION: action de faire des produits pour le ventre (vente).
USINE: une sorte de soeur.
SOUDURE: action de joindre deux métaux par confusion.

En Eléments Latins, Victor assure au professeur que son livre est dans son bureau, mais qu'il l'a cherché en vain. Ah! les artistes!

Une description des pompiers qui passent: "On entend la seringue alors!"

ÉCHOS D'EUROPE

En Tchécoslovaquie

PRAGUE — Le gouvernement de la Tchécoslovaquie vient de promulguer un décret qui interdit toutes les réunions et manifestations politiques pendant une période indéfinie. Les partis d'opposition auraient consenti à cette mesure du gouvernement afin que l'on puisse étudier la question des minorités dans le calme.

La Belgique a aussi reconnu la conquête

ROME — La Belgique a accordé la reconnaissance de fait à la conquête italienne de l'Ethiopie lorsque l'ambassadeur de ce pays à Rome, le comte André de Kerchove de Denterghem, a présenté ses lettres de créance à Sa Majesté le roi d'Italie et empereur d'Ethiopie.

Président de l'action catholique

CITE DU VATICAN — Le Souverain Pontife a nommé président du bureau central de l'action catholique le cardinal sous-secrétaire d'Etat Pizzardo.

Mort d'un vétéran de la politique

PARIS — On apprend la mort survenue à Lyon, de M. Auguste Isaac, ancien ministre du commerce dans le cabinet Millerand, ancien député du Rhône, ancien président de la Fédération Républicaine de France, ancien membre du Conseil supérieur du travail, président de l'Association de "la plus grande famille".

M. Auguste Isaac était âgé de 88 ans.

50 Bénédictins sont massacrés en Espagne

CITE DU VATICAN — Le journal officiel du Vatican "Osservatore Romano", rapporte que le monastère des Bénédictins espagnols à Pueyo, en Catalogne, a été saccagé et détruit par les loyalistes et que 50 moines ont été sauvagement massacrés.

Le cabinet roumain

BUCAREST—Le patriarche Cristea, premier ministre de la Roumanie, a remanié son cabinet et il a désigné Petresco Comnen comme ministre des affaires étrangères. Le cabinet du patriarche désire entretenir d'excellentes relations avec les pays voisins. Des observateurs politiques considèrent la nomination de Comnen comme un geste sympathique envers l'Allemagne. Cependant le reste du cabinet serait plutôt défavorable à la Garde de fer nazie.

Sous arrêt



Baron L. de Rothschild

Le banquier juif autrichien bien connu a été arrêté à Vienne lors de la main-mise allemande sur l'Autriche. L'intervention de son ami le duc de Windsor n'a pu obtenir sa grâce.

Le nouveau cabinet se compose de partisans des anciens partis libéral et paysan. Ces deux partis étaient sympathiques à la France et à la Petite Entente. Avec le nouveau cabinet, les Juifs sont rassurés.

Un Français cité à l'ordre de la nation

PARIS — Le Journal Officiel publie:

Le Gouvernement porte à la connaissance du pays la belle conduite de M. Lecouteux (Antonin), commis de chancellerie au consulat général de France à Barcelone.

M. Lecouteux qui, depuis le début de la guerre civile en Espagne, n'avait cessé de témoigner d'un magnifique courage et d'une tenue morale au-dessus de tout éloge, a été tué à Barcelone, le 17 mars 1938, dans l'exercice de ses fonctions, au cours d'un bombardement.

Il est tombé victime de son devoir accompli jusqu'au bout dans la fierté du sacrifice.

La messe pascale des grandes écoles

PARIS — Le vingt-cinquième anniversaire des messes pascales des grandes écoles a été célébré le 3 avril à la cathédrale de Notre-Dame sous la présidence du cardinal Verdier.

C'est en 1907 que Georges Peter, jeune polytechnicien, mort en 1914 au noviciat de la Compagnie de Jésus, s'efforça de lancer une nouvelle croisade pour rechristianiser l'élite de la jeunesse française, celle qui devait peupler les grandes administrations, les entreprises. En 1913 seulement, eut lieu la première messe des grandes écoles, fixée au dimanche des Rameaux. En 1914, 150 assistants déjà, dont plusieurs naguère incrédules, reviennent ouvertement à Dieu. Puis c'est la Grande guerre: en 1918, les blessés des grandes écoles, déchargés de leurs obligations militaires, se regroupent et — le dimanche des Rameaux — vont prier et communier sous les obus au faite de la colline de Sainte-Geneviève. Aujourd'hui c'est dans 80 villes de France et des colonies que plus de 20,000 élèves et anciens élèves des grandes écoles scientifiques participent à la messe pascale. Dans la nef de Notre-Dame ils étaient plus de 4,000 pour entendre le cardinal-archevêque célébrer le retour joyeux au Christ de toutes les élites françaises.

Nous avons craint la France, mais ce temps est passé, dit Goebbels

VIENNE — Au cours d'un discours, le ministre de la Propagande, Joseph Goebbels, déclare que le Reich est assez fort pour résister à une attaque de la France. "Il y eut deux occasions, dit-il, où l'Allemagne a craint la France". La première, lors de l'occupation de la Rhénanie et l'autre, lors de la proclamation officielle du réarmement allemand. Aujourd'hui ces deux peurs ne sont plus que des souvenirs. Il ne peut plus être question d'une promenade de Paris à Berlin. Il y en eut une, mais qui ne se renouvellera plus".

VOLUME XXV WINNIPEG, MAN., MERCREDI 6 avril 1938 NUMERO 48

LA LIBERTÉ

Une excellente mesure pratique

Le Parlement fédéral vient d'adopter une loi qui, du point de vue canadien-français, revêt une grande importance. Le bill Lacroix—pour l'appeler par son nom—ne vise à rien moins qu'à transporter dans le domaine pratique le principe si souvent méconnu du fonctionnarisme bilingue.

Ceux qui suivent de près le travail parlementaire à Ottawa n'ont pas été sans noter le peu de bruit fait autour de cette mesure. Pas de grands discours, pas de claironnantes professions de foi, acquiescement silencieux de l'opposition. L'affaire a été habilement et rondement conduite. La rapidité avec laquelle le projet de loi a franchi les différentes étapes du comité du fonctionnarisme de la Chambre et du Sénat, laisse à entendre qu'on y était favorable en haut lieu.

La clause principale du bill Lacroix en indique suffisamment l'esprit et l'à-propos:

"Sauf dispositions expressément contraires, toutes les nominations dans le fonctionnarisme ont lieu par voie de concours subordonnément et conformément aux dispositions de la présente loi, et les emplois sont tenus durant bon plaisir; toutefois aucune nomination permanente ou temporaire ne doit être faite à un emploi local dans une province et aucun employé ne doit être transféré d'un emploi dans une province à un emploi local dans la même ou dans une autre province, qu'il soit permanent ou temporaire, jusqu'à ce que ledit candidat ou employé se soit qualifié, par voie de concours, dans la connaissance et l'usage de la langue de la majorité des personnes avec lesquelles il vient en contact dans l'exercice de ses fonctions, pourvu que cette langue soit le français ou l'anglais".

Jusqu'ici, l'égalité de statut des deux langues ne reposait guère que sur l'esprit de la Confédération. L'article 133 de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord ne mentionne que l'usage du français au Parlement fédéral et à l'Assemblée législative de Québec, de même que devant les tribunaux fédéraux et québécois. Il est trop facile de s'appuyer sur la lettre de la loi pour restreindre les droits du français. Le bill Lacroix vient heureusement lui prêter main-forte en précisant l'article 133 et en installant officiellement notre langue à côté de l'autre dans la pratique administrative.

× × ×

C'est une victoire dont il convient de se réjouir, dans un domaine où il y a beaucoup à faire et où toute progression est forcément lente. Venant après celle de la monnaie bilingue, elle renforce encore la position du français officiel à l'égal de l'anglais. Quoi qu'en disent les adversaires de la Confédération, qui la tiennent responsable de tous nos maux, l'esprit du pacte de 1867 est plus vivant qu'il n'a jamais été peut-être et notre situation est meilleure aujourd'hui qu'il y a soixante ans.

La nouvelle loi ne prétend pas régler une fois pour toutes la question du fonctionnarisme fédéral; sa portée est plus restreinte. Elle supprimera du moins cette anomalie criante de fonctionnaires au service de populations dont ils ignorent la langue de la majorité, comme il en existe de nombreux cas dans la province de Québec et ailleurs. La transformation ne se fera pas instantanément, la loi n'ayant pas d'effet rétroactif; mais les unilingues placés dans des centres français devront avoir graduellement pour remplaçants des bilingues.

Le texte de la loi spécifie *un emploi local dans une province*. Donc, pas de distinction entre les provinces qui se trouvent toutes sur le même pied. Dans l'Ouest aussi bien que dans l'Ontario, nous jouirons des mêmes avantages que nos compatriotes du Québec, du moment que nous serons la majorité dans la localité, dans le district ou dans le comté, suivant le cas.

Il restera à surveiller le fonctionnement de cette loi, si nous voulons en retirer tout le profit qu'elle promet. Elle nous place entre les mains une arme dont nous n'aurions aucune excuse de ne pas nous servir chaque fois que l'occasion s'en présentera. Là où nous ne pouvions invoquer autrefois que l'argument de convenances et de droits contestés, nous avons aujourd'hui un texte de loi précis pour appuyer nos réclamations.

Pour tous ceux qui s'efforcent, dans leur milieu respectif, de défendre envers et contre tout la cause du français, voilà un nouveau motif de confiance et d'encouragement.

Donatien FREMONT.

De-ci de-là

Journaux d'écoliers

Un ami de Sainte-Rose-du-Lac nous adresse un exemplaire du *Reflector*, rédigé, imprimé et administré par les élèves du High School de cette localité. Il s'agit, naturellement, d'un petit journal composé de feuilles écrites à la machine et polycopiées. Nous l'avons lu avec un vif intérêt et nous sommes heureux de féliciter ces jeunes confrères qui savent occuper leurs loisirs d'une façon si intelligente et si profitable.

L'article éditorial du numéro que nous avons sous les yeux mentionne que des plaintes sont parvenues à la direction parce que le *Reflector* était rédigé uniquement en anglais; mais l'on s'empresse d'y ajouter une page "consacrée exclusivement à la littérature française". Bravo! Nous avons examiné d'une façon toute particulière cette première page française où se trouve un excellent articulet en faveur du *Sou de l'Ecolier*.

S'il nous était permis de formuler un voeu, ce serait celui de voir grandir la partie française au point de devenir l'égale de l'autre. Pourquoi pas? Le personnel de la rédaction et de l'administration du *Reflector* ne comprend que des noms français: E. Bissonnette, D. Furneaux, A. Gauthier, A. Langevin. Nous présumons que les lecteurs, qui sont en grande majorité de langue française, apprécieraient ce bilinguisme intégral.

Nos jeunes amis de Sainte-Rose ont droit à des félicitations. En persévérant dans leur effort, ils connaitront le succès complet.

Les 25 ans du "Droit"

Notre excellent confrère le *Droit*, d'Ottawa, vient d'atteindre ses vingt-cinq ans accomplis. Cet anniversaire ne peut passer inaperçu à la *Liberté*, dont la fondation a suivi de quelques semaines seulement celle du journal français de la capitale.

L'histoire du *Droit*, pour ceux qui en connaissent un peu les dessous, tient presque de la légende. Ce devait être d'abord un simple hebdomadaire et ses fondateurs décidèrent brusquement, malgré leurs faibles ressources, qu'il serait quotidien. Cette audace incroyable ne lui fut pas fatale; mais le journal se vit plus d'une fois à la veille de disparaitre et sauvé à la dernière minute par un concours de circonstances providentielles. C'était à l'époque de la lutte héroïque en faveur des écoles; on sait le rôle de premier plan qu'y a joué le *Droit* et les services de toutes sortes qu'il a rendus et continue de rendre. Ses campagnes en faveur de la minorité ont assuré en même temps sa survivance matérielle qui, Dieu merci, n'est plus menacée.

A leurs compatriotes des autres provinces les Franco-Ontariens donnent un bel exemple dans le domaine de la presse catholique indépendante.

Nos félicitations et nos meilleurs voeux au *Droit* à l'occasion de ses vingt-cinq ans.

"Canada-Journal"

Nous recevons le premier numéro du *Canada-Journal*, publication mensuelle destinée à resserrer les liens entre le Canada et la France. Son programme tient en quelques mots:

Il sera le grand organe de propagande canadienne en France.

Il sera le trait d'union entre Canadiens et Français.

Les Français qui le liront chaque mois auront l'agréable impression de faire un beau voyage dans un pays admirable. Cela leur donnera peut-être d'ailleurs l'envie de faire réellement un jour ce voyage.

Les Canadiens trouveront dans ses colonnes les échos du mouvement canadien en France.

Grâce à lui, les uns et les autres, si près par le coeur, si loin par l'espace, se rapprocheront et des amitiés nouvelles surgiront, amitiés que tout un glorieux passé rendra plus vivaces.

Prix de l'abonnement d'un an:
Pour la France, 15 francs
Pour le Canada, 20 francs.
Adresse: *Canada-Journal*, 2, rue de la Paix, à Laval (Mayenne), France.

Bon succès et longue vie à *Canada-Journal*.

LE CANADA DOIT SE PREPARER, DIT W.-A. GRIESBACH

D'après ce général-sénateur, nous devrions envisager dès maintenant la question de la conscription.

OTTAWA — "Le Canada doit se préparer à la prochaine guerre, non seulement en améliorant son matériel de guerre, mais aussi en prenant des mesures pour enrôler ses meilleurs hommes", a déclaré le général W.-A. Griesbach, sénateur conservateur d'Edmonton, au cours de la discussion du projet de loi modifiant la loi sur les allocutions aux anciens combattants.

"Si nous évitons les erreurs du passé, continua le sénateur, nous n'aurons pas à faire face à d'aussi grandes dépenses aujourd'hui. Nous serions bien avisés d'envisager la question de la conscription, celle de recruter des hommes valides, de les entrainer, afin que si nous entrons de nouveau en guerre, nous n'enrôlions pas des hommes inaptes au service.

"Nous devrions aussi entrainer nos officiers et nos hommes afin qu'ils sachent comment se conduire en face de l'ennemi".

Le sénateur Griesbach dit que rien ne démontrait que l'on se préparait à la guerre.

"Si, avant la guerre de 1914, ajouta-t-il, on avait entrainé convenablement les hommes valides, il n'y aurait pas eu une telle précipitation dans le recrutement et on aurait évité d'envoyer au front des hommes qui étaient absolument impropres au service".

Le sénateur Griesbach dit qu'au moins un tiers des pensions était payé à des hommes qui n'auraient jamais dû être enrôlés et envoyés outre-mer. Les pensions payées à ces hommes sont plus élevées que celles versées à ceux qui ont été blessés au front.

Le nombre des pensions, continua-t-il, aurait été réduit d'au moins un tiers, si en 1910, on avait envisagé la question de la conscription et si on avait pris les mesures nécessaires pour faire subir l'entraînement militaire à ceux qui étaient en état de servir dans les rangs de l'armée.

La superficie des provinces

OTTAWA — En réponse à M. Vital Malette, député libéral de Jacques-Cartier, le gouvernement a déclaré à la Chambre des Communes que la superficie de chacune des neuf provinces et du Yukon était la suivante, en milles carrés:

Ile du Prince-Edouard, 2,184;
Nouvelle-Ecosse, 21,068;
Nouveau-Brunswick, 27,985;
Québec, 594,534;
Ontario, 412,582;
Manitoba, 246,512;
Saskatchewan, 251,700;
Alberta, 255,285;
Colombie-Britannique, 366,255;
Yukon, 207,076;
Territoires du Nord-Ouest:
Francklin, 554,032;
Keewatin, 228,160;
Mackenzie, 527,490.

La superficie totale du Canada est de 3,694,863 milles carrés.

"Les Romanesques"

La représentation des "Romanesques" que nous donnaient, samedi, les "Amies d'Edmond Rostand" au théâtre Walker, sous la direction de M. A.-C. de la Lande, a obtenu un légitime succès. Voilà une pièce qui ne vieillit pas et que l'on entend toujours avec un plaisir sans cesse renouvelé: A quoi tient donc le charme prenant et persistant des "Romanesques"?

Sans doute à la simplicité et à la fraicheur du sujet, mais aussi à la manière délicate et spirituelle dont l'auteur l'a traité.

En même temps qu'une satire du faux romanesque, Rostand nous donne une analyse exquise du vrai romanesque. Peu à peu, les âmes puériles du collégien et de la pensionnaire s'agrandissent, s'ouvrent à la poésie éternelle des choses. Sylvette résume toute la philosophie de la pièce en disant:

La poésie, amour, mais nous fûmes [des fous
De la chercher ailleurs lorsqu'elle [était en nous.

A l'exemple de ces deux jouvenceaux, ne sommes-nous pas tous des fous? Nous cherchons toujours la poésie ailleurs et c'est pourquoi nous maugréons contre la vie au lieu de l'accepter en souriant.

Sylvette est à l'âge heureux où la jeune fille découvre tout: Shakespeare, le printemps, le parfum des roses, la poésie, l'amour; mais elle fait ses belles découvertes avec un mélange de romanesque et de grandeur vraiment exquis. L'amour est le fruit défendu: elle croit être coupable en venant causer par-dessus le vieux mur; coupable en aimant Percinet malgré la défense paternelle. L'amour est une aventure: songez donc, on l'enlève au clair de lune, on se bat pour elle! Mais quand elle saura que toute cette mise en scène a été truquée, le charme tombera, elle se détachera ou croira se détacher de Percinet. N'empêche que le roman ridicule a transformé la petite pensionnaire en femme qui réclame maintenant du romanesque. Le fameux Straforel se charge de la dégoûter pour toujours du faux romanesque.

L'enfant prodigue Percinet, qui est allé courir de vraies aventures, revient connaissant mieux la vie. Cette initiation douloureuse lui fera goûter davantage la fraicheur d'âme de Sylvette; il retrouvera la poésie là où il n'avait pas su la voir tout d'abord.

Le vieux mur joue un rôle capital dans cette comédie charmante. Le vieux mur, Rostand l'a rangé parmi les acteurs: "le mur, personnage muet". Le mur représente l'attrait de la chose défendue, difficile, qui fait tout le charme du romanesque. Mais on le démolit; et voilà que Sylvette et Percinet sont réduits à venir errer "à l'endroit illustre". Pasquinot voit les tics de Bergamin; Bergamin remarque les manies de Pasquinot. L'épreuve délicate de la vie en commun leur ôte toute illusion. "Le mur te flattait", dit l'un. "Tu perds beaucoup sans mur", répond l'autre. Il faudra rebâtir le mur. Le rebâtir, même quand on s'aimera de nouveau? Oui, le bonheur trop facile et trop simple lasse les coeurs romanesques: il faut un mur!

Vieux mur fleuri... voile de frais linon. "Des costumes clairs, des rimes légères"; une poésie souriante, familière; toute proche. Oui, nous sommes des fous de la chercher si loin, la source de la poésie, lorsqu'elle est tout près, lorsqu'elle est en nous.

* * *

Les "Romanesques" avaient déjà été joués à Winnipeg en février 1925. Deux des acteurs d'il y a treize ans, M. A.-C. de la Lande (Bergamin) et M. Raymond Bernier (Straforel), y tenaient les mêmes rôles. Ce sont certainement ceux que le public a le plus goûtés parmi les hommes. Madame L. Joberty a mis toute la jeunesse et toute la fraicheur désirables dans le rôle de Sylvette; elle a fait preuve de belles qualités dramatiques et sa diction est excellente. M. R. Joberty (Percinet) s'est aussi fort bien acquitté d'une tâche difficile; c'est un jeune acteur qui promet. M. V. Masson a fait un Pasquinot bonasse et sympathique.

Les rôles secondaires étaient tenus par MM. Robert Joberty, Marcel Pagès, Roland Leclerc, Alfred Laurin, Gérard Arnaud et Fernand Lecot.

Les décors, très réussis, étaient l'oeuvre de M. H. Lévêque. Le directeur de la scène était M. Esse Ljungh.

La musique de scène et les intermèdes, exécutés par un quintette sous la direction de M. Marius Benoist, méritent les plus vifs éloges.

Il convient d'exprimer notre gratitude aux "Amies d'Edmond Rostand" qui ont pris l'initiative de cette représentation et en ont, avec les acteurs, assuré le succès.

La soirée était sous le patronage de M. Henri Bougearel, et tous ceux qui connaissent la passion du distingué consul de France pour le théâtre français savent que son généreux concours n'a pas fait défaut aux artistes et aux organisatrices.

LOI DISCUTÉE QUE DUPLESSIS FAIT ABROGER

C'est la loi votée en 1937 sur la préséance du français dans l'interprétation des lois.

QUEBEC — La Chambre des députés a adopté unanimement un bill du premier ministre qui abroge sa loi de l'an dernier sur la préséance du français dans l'interprétation des lois québécoises, en cas de divergence entre les versions française et anglaise.

Cette disposition s'appliquait au Code civil, aux Statuts refondus, au Code de procédure civile, au Code municipal, ainsi qu'aux proclamations et arrêtés ministériels.

Fausse impression

L'an dernier on était sous l'impression générale que les lois de la province avaient été rédigées originairement, presque toutes, dans la langue française.

Depuis lors on a pu constater que bon nombre de ces lois ont leur source dans le droit anglais, qui est naturellement de rédaction anglaise; il devenait donc injuste de maintenir la nouvelle loi interprétative, du moins tant que le corps des lois n'aura pas été revisé, reconstitué entièrement par le comité de revision des statuts.

C'est pourquoi le premier ministre a annoncé lui-même qu'il la retirait, tout en prenant à lui seul la responsabilité de la loi votée l'an dernier.

La minorité

M. Coonan, ministre sans portefeuille, a félicité et remercié M. Duplessis, au nom des catholiques anglophones, et M. Jonathan Robinson, député de Brome, a remercié au nom des protestants de langue anglaise.

M. Duplessis a déclaré que la loi qu'il a fait adopter l'an dernier n'atteignait pas le véritable but qu'on s'était proposé, mais que, au contraire, elle pouvait être de nature à créer des froissements regrettables entre les deux races. Il n'hésite pas à abroger tout de suite cette loi, pour rendre justice, sans se laisser arrêter par l'appréhension des sarcasmes et des quolibets de gens qui, pour fins politiques, aimeront à se faire des triomphes faciles.

962 divorces en 10 ans

OTTAWA — En réponse à des questions de M. Sarto Fournier, député libéral de Maisonneuve-Rosemont, le gouvernement a déclaré que de 1928 à 1937, le parlement fédéral a accordé 962 divorces. La durée moyenne des mariages dissous était de 11.96 ans.

UN ULTIMATUM A M. BRACKEN

Le chef des créditistes pose deux conditions comme prix du maintien de son appui au gouvernement.

Le chef des députés créditistes à l'Assemblée législative du Manitoba, où ils ont appuyé, depuis les dernières élections, le gouvernement libéral-progressiste, M. Rogers, a menacé le premier ministre, l'hon. M. John Bracken, de lui retirer cet appui s'il ne fait droit à deux demandes qu'il expose dans son ultimatum. Le gouvernement ne compte que 23 sièges sur les 55 que comprend la Chambre. Les créditistes sont au nombre de 5. Leur appui permet au gouvernement de se maintenir.

M. Rogers pose les deux conditions suivantes au maintien de l'appui de son parti: "Le rapport T.-C. Knight sur le relevé économique doit être étudié entièrement et d'un oeil sympathique par le comité spécial, pendant les vacances de la Chambre. Les recommandations qu'il contient qui sembleront nécessaires, désirables ou convenables, devront être soumises à l'Assemblée législative à la prochaine session, afin d'être consacrées par une législation si l'on croit bon de le faire.

"Le personnel de la commission qui fera enquête sur les affaires de Winnipeg doit être satisfaisant, surtout au point de vue de sa sincérité, de son impartialité et de sa compétence, et l'étendue de l'enquête doit être assez grande pour qu'on soit sûr qu'elle sara utile et que le rapport qui la terminera sera efficace".

LE CONGRÈS EUCHARISTIQUE DE QUÉBEC

Congrès Eucharistiques à Québec et à la Nouvelle-Orléans—Préparation dans les diocèses canadiens.—Congrès régional diocésain à Saint-Norbert, Manitoba.

QUEBEC — L'an passé, de zélés propagandistes portèrent aux quatre coins du pays et en toute région d'Amérique où l'on parle français, la flamme dont leurs coeurs étaient embrasés pour leur délectable parlure. Le Congrès de Québec couronna, dans la splendeur, cette grande mission d'un nationalisme d'excellent aloi. La parole même du délégué papal donna à cette ferveur patriotique la plus enviable consécration.

Cette année, en vertu assurément d'une coïncidence providentielle, dans les deux capitales historiques dont les noms évoquent un merveilleux passé d'héroïsme chrétien et français, s'allument en même temps des foyers où scintille le feu eucharistique. Québec et la Nouvelle-Orléans, unis l'année dernière dans la parenté du sang, proclameront, en l'an de grâce 1938, la force des liens que crée entre elles la communauté de foi et notamment de la foi en l'Eucharistie.

Réunis au pied de l'ostensoir, les fidèles de la Nouvelle-France et les catholiques de la lointaine Louisiane donneront une preuve plus éclatante encore de leur dévotion au Sacrement de l'unité, en joignant l'hommage de leurs adorations au tribut de gloire qu'apporteront au divin Sacrement leurs coréligionnaires d'autres races et d'autres langues.

Au Congrès eucharistique national des Etats-Unis qui sera tenu à la Nouvelle-Orléans au mois d'octobre prochain, au Congrès Eucharistique national de Québec, dont les solennelles assises attireront deux cent mille pèlerins en juin prochain, la fraternité s'affirmera en anglais et en français, et le Sacrement d'amour qu'Augustin appelait "Vinculum caritatis" sera plus que jamais le lien de charité qui fusionnera dans une même foi aimante les âmes de ceux qui, parlant diverses langues, appartiennent à la même patrie et à la même Eglise.

Déjà, dans les différents diocèses de notre immense pays, on rivalise de zèle et l'on se prépare avec entrain au Congrès canadien. Là-bas, aux Etats-Unis, on s'emploie également, par la prière, les sacrifices, le travail d'organisation, les triduums eucharistiques à ne rien laisser à l'improviste et à faire en sorte qu'à la Nouvelle-Orléans comme à Québec, un triomphe sans précédent soit offert au Christ-Roi.

N'est-il pas de bon augure, par exemple, que nos congrès régionaux de l'automne dernier aient fait songer à profiter du retour de la belle saison pour recommencer ces solennelles réunions? Cette fois, la province du Manitoba ouvre la marche. Son congrès eucharistique de Saint-Norbert sera, d'après les informations qu'on veut bien nous donner, une magnifique profession de foi et d'amour collectif à l'adresse de la sainte Hostie.

Dans notre vieille province, l'on continue de s'adonner au travail, à la mortification, à la prière fervente, en vue du congrès. C'est un jeune prêtre, le R. P. Auguste Grondin, S.S.S., qui publie, sur ce grand événement un tract vibrant où brille l'esprit surnaturel. C'est une communauté qui, elle aussi, se dit prête à confectionner des hosties. C'est enfin, geste symbolique et prenant, une section jociste qui, ces jours-ci, cultive, en serre-chaude du blé d'or dont les gerbes abondantes seront présentées à l'évêque officiant, lors de la messe dialoguée. Tous ces traits et bien d'autres sont l'édifiant prélude de la piété ardente et du saint enthousiasme qui s'épanouiront sous le soleil des plaines d'Abraham.

Le compte rendu du Congrès de la Langue française

Le Comité Permanent des Congrès de la Langue française a fait paraitre ces jours-ci un Compte Rendu du Deuxième Congrès de la Langue française. On trouvera dans ce volume de plus de 500 pages une vaste synthèse du Congrès lui-même, ainsi que les textes des discours et allocutions prononcés aux réunions solennelles du Congrès: banquets, séances tenues au Colisée ou à la Salle des Promotions, manifestations religieuses de Québec et de Sainte-Anne-de-Beaupré. D'ici quelques semaines, le Secrétariat fera parvenir ce volume à toutes les personnes qui ont bien voulu souscrire deux dollars à l'oeuvre du Congrès.

Le Comité Permanent s'acquitte ainsi d'une promesse faite durant la période de préparation du Congrès. Il entend bien faire honneur à une autre de ses obligations: la réalisation des voeux adoptés en assemblée générale du Congrès le 30 juin et le 1er juillet 1937. L'exécution de ces résolutions est d'ailleurs la première raison d'être du Comité Permanent, des Commissions et des Comités régionaux qu'il s'emploie présentement à constituer.

La section masculine de la Commission générale des Voeux a tenu à cette fin une première réunion le 25 mars. Les membres de cette section sont les suivants: Mgr Camille Roy, M. le chanoine Cyrille Gagnon, M. le magistrat Henri Lacerte, le R. P. Arthur Joyal, O.M.I., MM. les abbés Aimé Labrie, Albert Tessier, Adrien Verrette, Paul-Emile Gosselin, MM. le docteur Arthur Vallée, Antonio Langlais, Alphonse de la Rochelle, F.-G.-J. Comeau et Henri Boisvert. Le travail assigné à cette section est double: répartition des voeux entre les Commissions particulières, étude de certains voeux d'ordre général et indication des moyens pratiques de les réaliser.

A cette première séance du 25 mars, les membres de la section masculine de la Commission générale des Voeux ont élu M. le chanoine Cyrille Gagnon président de la section. Ils ont ensuite distribué les 46 voeux du Congrès entre les Commissions particulières du Comité Permanent, tout en laissant à la Commission générale certains voeux fondamentaux. Ils ont enfin commencé l'étude d'un de ces voeux: celui qui demande la tenue d'un Congrès de l'Economique, comme complément du Congrès de la Langue française.

En ce qui concerne ce Congrès, nous pouvons annoncer au public qu'un religieux bien connu, et très au courant des questions économiques a été prié de tracer un programme d'étude en vue de ce Congrès. Lorsque ce programme sera au point, le Comité Permanent confiera à des techniciens l'élaboration des divers travaux qui y seront indiqués, laissant à ces techniciens toute la latitude et tout le temps requis pour faire les recherches spéculatives et statistiques nécessaires à la formulation de conclusions pratiques et fécondes. Nous voulons un Congrès qui soit à base de spéculation sainement réaliste et nous aurons le Congrès que nous voulons pourvu que nous soient assurées les collaborations indispensables à une telle entreprise.

Paul-Emile GOSSELIN,
Secrétaire général du Comité Permanent.

La population française du Nouveau-Brunswick

OTTAWA — La population du Nouveau-Brunswick est de 408,219 âmes dont 136,909 d'origine française, a-t-on répondu à une question de M. Wilfrid Lacroix, député libéral de Québec-Montmorency. Il y a 37 employés fédéraux à la ferme expérimentale de Frédédicton dont deux sont d'origine française. Des 24 diplômés en agriculture employés par le ministère fédéral au Nouveau-Brunswick il y en a trois d'origine française.

Ephémérides de l'Ouest

10 avril 1874

Le Comité du Nord-Ouest, chargé d'enquêter sur les causes du soulèvement de la Rivière-Rouge et la question de l'amnistie, commence à siéger à Otttawa.

11 avril 1870

L'abbé Ritchot et Alfred Scott, délégués par le Gouvernement provisoire de la Rivière-Rouge auprès des autorités d'Ottawa, sont arrêtés dans l'Ontario pour prétendue participation à l'exécution de Thomas Scott.

13 avril 1913

A la suite de l'insuccès des amendements Coldwell, Mgr Langevin publie un mandement sur la question des écoles du Manitoba.

15 avril 1612

L'expédition du capitaine Thomas Button part de Gravesend pour la baie d'Hudson.

16 avril 1874

A la suite d'un violent débat, Louis Riel, député de Provencher, est exclu de la Chambre des Communes par 124 voix contre 68.

Saint-Boniface

Comité de Propagande commerciale française

Le Comité de Propagande commerciale française s'est réuni jeudi soir à la salle du Sacré-Coeur, sous la présidence de M. l'avocat J.-T. Beaubien. La discussion a roulé sur l'Indicateur publié l'été dernier, les avantages que l'on en a retirés et la question de savoir si l'entreprise doit être poursuivie. Chacun des membres présents a fait part de son expérience et exprimé son avis. Tous ont été unanimes à dire que l'Indicateur doit continuer de paraître et qu'il faut lui donner la plus large diffusion. Plusieurs croient même qu'un excellent moyen d'accroître son efficacité serait de publier ces listes de noms dans la "Liberté".

Une autre réunion du Comité aura lieu demain jeudi, à 8 h. 30, à Saint-Boniface, salle du Collège. Toutes les personnes de langue française sont cordialement invitées. Il y aura discussion générale et l'on procédera aux élections annuelles.

Comité La Vérendrye

La semaine dernière a eu lieu à l'hôtel de ville de Winnipeg une réunion du Comité de programme auquel s'étaient joints les représentants du Comité de réception. On a discuté du programme à soumettre à l'Exécutif et un comité composé de MM. Smith, échevin, Boutal et Craig a été formé pour voir aux détails des plans soumis.

D'après ce plan, il y aurait à l'Auditorium de Winnipeg une semaine de concerts où l'on évoquerait la figure de La Vérendrye au moyen de tableaux symboliques. Le projet est encore trop à l'état embryonnaire pour qu'on puisse donner beaucoup de détails. Il a aussi été question d'une parade. Ce projet a été remis à M. Ramsay, qui s'en occupera. Le projet—embryonnaire ici aussi — serait de conduire une vaste parade composée de chars allégoriques, de Winnipeg à Saint-Boniface.

Le Comité de publicité et d'éducation a aussi eu sa réunion la semaine dernière et est en état de faire rapport à l'Exécutif. Le comité de finances a demandé à tous les comités de préparer leur budget pour le 15 avril ou aux environs.

Le Comité du Monument a reçu des lettres encourageantes, à la suite des demandes d'aide financière qui ont été faites. Ce Comité devra, sous peu, s'occuper de donner le contrat pour la pierre qui servira de base au monument en bronze. Comme on le sait, le contrat n'a pas été donné encore. On demandera des soumissions.

A l'hôtel de ville

Les comptes de taxes ont été envoyés; comme par le passé, ils comportent un escompte de 5% pour leur paiement en avril. La taxation provenant d'un pouvoir juste et légal, le devoir du contribuable est de voir dans la mesure du possible au prompt paiement des taxes; c'est d'ailleurs une manière d'aider grandement l'administration financière de la ville que de lui fournir en temps opportun l'argent dont elle a besoin sans l'obliger à avoir recours à des emprunts bancaires coûteux.

Les comptes d'eau trimestriels ont été aussi reçus. Pour la première fois, ils comportent un compte spécial pour loyer d'égout provenant de la nouvelle disposition sanitaire des égouts. Comme l'explique un bref avis bilingue, le prix est basé sur le nombre de pièces de la maison à l'exclusion de la chambre de bain, soit 10 sous par chambre et par trimestre, avec un minimum de quarante sous.

• • •

A la dernière séance du conseil, une forte délégation de sans emploi protesta contre certains nouveaux règlements de l'assistance. La ville ne pouvait faire mieux que de les accepter, si elle ne voulait entrer en difficultés au sujet de ses octrois d'assistance; cependant, un comité a été nommé pour discuter la chose avec le gouvernement provincial. Cela remet en évidence la question du chômage et de son heureuse solution qui ne saurait venir que par le respect de la loi du travail imposé à l'homme. Aussi des voeux se font-ils pour que nos gouvernements, malgré toutes les difficultés, remplacent cette fâcheuse politique d'assistance au moyen des secours directs par une saine et audacieuse politique de travaux publics.

Jours de détente au Sanatorium

A deux reprises — le 24 et le 29 mars — les malades du Sanatorium de Saint-Boniface ont eu un véritable régal littéraire et musical, et cela offert par ... des malades, comme tribut de gratitude à tous ceux qui, pendant la rude saison, avaient bien voulu compatir à leurs souffrances en venant leur donner diverses représentations, séances, concerts, vues animées, etc. Aussi voyions-nous parmi les invités catholiques et protestants, amis dévoués de l'oeuvre des tuberculeux.

Le joli programme, sous l'habile direction de Mlle Yvonne Lebrun, fut un vrai succès. Nos Canadiennes françaises et Anglaises francisées pour la circonstance nous ont chanté et dégusté la "Soupe aux Pois" avec entrain. La comédie en un acte "Lord Richard on the Platform" fit bien rire l'assistance, en même temps qu'elle lui donna une bonne leçon morale.

Il était à la fois charmant et touchant d'entendre ces chers malades chanter et jouer mandoline et violon, couchés ou assis dans leurs lits.

M. Frank Leach, comme président, et dans ses "nouvelles du Sanatorium" par radio, se surpassa.

Mlle Yvonne Lebrun nous donna le "Pêcheur de Pâques" avec une émotion qui se communiqua facilement à l'assistance.

Comme dessert au concert du 24, nous avions l'insigne honneur d'entendre Mgr Morton remercier les acteurs, puis le corps médical, pour le beau travail fait dans l'institution. Le bon docteur J.-D. Adamson nous fit aussi bien rire par ces charmantes paroles si pleines d'à propos.

Au soir du 29, le R. P. Dussault, supérieur du Juniorat, voulut bien nous dire un mot d'encouragement en anglais et le R. P. Guy fut, quoi qu'il en dise, très goûté par ceux qui aiment à rire.

Dimanche encore, les malades du Sanatorium avaient l'insigne honneur d'entendre à la messe le bon Mgr Morton leur donner une instruction bien paternelle. S'inspirant du dimanche de la Passion, il prit pour thème: "Bienheureux ceux qui souffrent, car ils seront consolés".

"UN TEMOIN".

Amicale Marie-Rose

L'exécutif de l'Amicale Marie-Rose fait un appel à toutes les dames et demoiselles en faveur du Bazar des "Guides" organisé par leur aumônier, M. l'abbé Blais, qui aura lieu le 27 avril prochain à l'Institut Collégial Saint-Joseph.

L'Amicale s'occupera de la table des "Fantaisies" et prie les anciennes élèves de bien vouloir aider en envoyant un objet quelconque pour assurer le succès de cette belle oeuvre.

Mme J.-E. De GAGNE,
présidente.

Un livre rare

TROIS-RIVIERES — M. l'abbé Albert Tessier, professeur d'histoire au séminaire des Trois-Rivières et titulaire de la chaire d'histoire du Canada à l'Université Laval, possède un document de valeur et qui se rattache à la personne du poète italien Gabriele d'Annunzio, mort récemment. C'est un livre de Paul Reboux et Charles Muller, intitulé **A la manière de...** Cet exemplaire avait été imprimé spécialement pour le poète italien. De Gabriele d'Annunzio, il passa à un bouquiniste de Rome, qui le vendit un jour à M. l'abbé Antoine d'Eschambault, chancelier du diocèse de Saint-Boniface. Ce dernier le céda plus tard à l'abbé Albert Tessier, en séjour d'études dans la ville éternelle.

Qu'est-ce que le "romanche"?

Les journaux suisses se communiquent et reproduisent à titre de joyeuseté une note publiée par le **Daily Express** de Londres au sujet du **romanche**, dialecte de la famille latine en usage surtout dans les Grisons, qui est maintenant admis comme langue nationale en Suisse. Le journal anglais expose le fait et il en donne l'explication comme suit:

"Par un vote de 520,000 suffrages, la Suisse a prononcé l'admission du romanche comme quatrième langue nationale du pays. Le romanche est un mélange de latin, d'espagnol et d'italien. La Suisse a donc maintenant quatre langues, qui sont: l'allemand, le français, l'italien, le romanche.

Un des motifs de cette adjonction est le fait qu'actuellement il y a en Suisse un grand nombre de réfugiés espagnols, et les Suisses, de même que les Espagnols, comprennent le romanche".

TORONTO— Le "Globe and Mail" prétend que le gouvernement envisage la prochaine abolition des "county councils" et l'abaissement, de 90 à 70, du nombre des circonscriptions électorales provinciales.

BURLINGTON, Vermont — Mgr Joseph-J. Rice, évêque du diocèse de Burlington, est mort à l'âge de 66 ans.

Rapport général des Cours du Soir

I—Faits et chiffres

Le 9 septembre 1937, le R. P. Paul Dussault réunissait, au Sacré-Coeur, MM. les abbés Armand Hébert et Léo Blais, deux représentantes de l'Association des jeunes filles, l'A.C.J.F., et deux représentants de l'Association des jeunes gens de Saint-Boniface, ainsi que quatre membres des organisations du Sacré-Coeur de Winnipeg.

Le but de cette réunion était de faire part de l'heureuse idée du Département de l'Education d'organiser des Cours du soir, et d'appeler les Associations à fournir leur généreux concours.

M. l'abbé A. d'Eschambault nous assurait que les Promoteurs des Cours du soir ont eu la très juste idée d'utiliser les organisations déjà existantes pour leur confier le patronage de ces Cours et leur demander leurs services. Qu'il soit donc permis à l'A.C.J.F. et à l'organisation des Jeunes gens de Saint-Boniface d'exprimer leur gratitude au P. Dussault qui a bien voulu, dès le début, les associer à cette entreprise.

Aux membres du Comité, que nous avons déjà mentionnés, devaient s'adjoindre deux représentants du Conseil de Ville et de la Commission scolaire de Saint-Boniface, ainsi que M. Narcisse Fournier, à qui les talents variés allaient valoir le poste de surintendant des Cours du soir pour Saint-Boniface.

A la première réunion, le Père Dussault fut choisi, à l'unanimité, comme président, et Mlle Claire Desautels comme secrétaire.

C ecomité devait se réunir quatre autres fois, à l'Académie Provencher, et discuter l'organisation des cours.

Il s'agissait d'abord de recruter des élèves: les jeunes filles furent invitées à s'inscrire au Secrétariat de l'A.C.J.F.; les jeunes gens, au bureau de M. Henri d'Eschambault. En chaire, les annonces de Mgr le Curé se faisaient pressantes, enthousiastes.

Une vingtaine de jeunes gens et de jeunes filles répondaient à l'appel. Par toutes sortes de procédés, on devait pourtant réussir à faire inscrire 839 personnes.

Et le 4 octobre au soir, jeunes gens et jeunes filles, réunis dans la salle de l'Académie Provencher pour écouter une très spirituelle causerie de M. Johns, remplirent environ 400 feuilles d'inscription.

Entre temps, les locaux se préparaient: la Commission scolaire mettait les Instituts Provencher et St-Joseph à la disposition des Cours.

L'espace manquant pour recevoir le grand nombre de jeunes filles qui se présentaient pour les Cours de couture et de Culture physique, les Révérendes Soeurs Oblates offrirent deux salles à la Commission scolaire, par l'entremise de l'A.C.J.F., qui contribua à défrayer les dépenses d'aménagement.

Les inscriptions terminées, les locaux ouverts, il fallait partager les nombreux élèves et les convoquer.

Des jeunes filles se mirent à la tâche: des centaines de feuillets indiquant le jour et l'heure des Cours furent envoyés à chacun des élèves des Cours.

Les invités ne répondirent pas tous à l'appel. Que d'absences, les premiers jours! Les uns oubliaient; d'autres ignoraient encore que ce fût gratuit; quelques-uns étaient dérangés. Du Secrétariat de l'A.C.J.F. partirent de nouveaux billets, des appels téléphoniques. Après quelques semaines, les élèves étaient tout entiers à leur travail, se partageant comme suit:

Tenue de livres, 98; Sténographie, 110; Dactylographie, 104; Premiers soins, 24; Electricité, 86; Culture physique, 84; Art culinaire, 107; Couture, 226.

Total d'élèves inscrits, 839.

La moyenne de l'assistance à chacun de ces Cours a été:

Tenue de livres, 72 élèves; Sténographie, 68; Dactylographie, 53; Premiers soins, 11; Electricité, 41; Culture physique, 78; Art culinaire, 103; Couture, 161.

Total d'heures de travail fournies par les élèves: 11,293.

Le 29 janvier et le 17 février, M. Narcisse Fournier faisait adresser une lettre à celles et à ceux qui s'étaient incrits pour les Cours. Ceux qui y étaient fidèles, il les encourageait à persévérer; ceux qui avaient discontinué, il les encourageait à nous revenir.

A Saint-Boniface, comme à Winnipeg, nos associations de jeunes veulent vivre et grandir en se dévouant pour toutes les bonnes causes. Aussi, elles offrent leur généreux concours aux organisateurs des Cours du soir.

Pour ce qui regarde les jeunes filles, l'A.C.J.F. espère avoir été utile à celles qui ont suivi les Cours en leur aidant à se trouver une position. La proximité de son Bureau de Placement avec la salle du Cours de couture a permis qu'une trentaine de ces jeunes filles soient placées. Grâce à un système de fiches qui se complète tous les jours, on connaitra bientôt toutes les aptitudes des jeunes qui ont fréquenté les Cours; on s'appliquera surtout à les faire connaitre.

Nous croyons par là, entrer pleinement dans les vues de ceux qui ont voulu ces Cours, car, d'après les paroles mêmes de M. le Ministre de l'Education, les Cours post-scolaires ont pour but de développer les aptitudes particulières des jeunes, ce qui leur permettra l'accès d'une carrière utile et avantageuse.

Ce rapport général voudrait pouvoir noter, en chiffres et en valeurs, les démarches nombreuses du R. P. Dussault, les services précieux que l'honorable ministre Marcoux et de M. J.-A. Marion, le dévouement de chacun des professeurs.

Mais, nous ne pouvons passer sous silence, la démarche de M. J.-A. Marion, pour obtenir du Département du Secours direct, par l'entremise du Conseil de ville, le linge nécessaire pour les élèves qui, autrement, auraient été empêchées de suivre le Cours de couture. En retour, les élèves du Cours auront le plaisir de lui remettre environ 80 morceaux de lingerie pour les enfants pauvres de la ville.

II—Caractère général des Cours

Les professeurs ont noté, de la part de leurs élèves, un intérêt bien marqué. C'est à l'honneur des uns et des autres. Malgré toute la bonne volonté des maitres et maitresses, les élèves ne réussissent guère à s'intéresser à une étude, quand le professeur ne met pas à la tâche toute son intelligence et tout son coeur.

Les Cours du soir ont développé sûrement les aptitudes de nos jeunes. Leurs aptitudes sociales: le temps des cours a été marqué par des réunions de plaisir qui auraient été plus nombreuses, si, par ailleurs, les organisations multiples ne prenaient pas tant les activités.

C'est aux Cours surtout que se sont établies des relations entre professeurs et élèves, entre élèves. Aux Cours où il était plus possible de parler, les habitués ont vite noté que l'intimité allait croissante. Les différents locaux offraient l'aspect d'une grande famille.

Nos jeunes ont développé leurs aptitudes physiques, intellectuelles et morales.

Les exercices physiques développent le corps. Par ailleurs, l'homme est doué d'intelligence et de volonté libre. L'étude cultive son intelligence, tandis que l'effort produit par le jeune homme et la jeune fille pour s'astreindre à une discipline corporelle et intellectuelle, pour capter les activités de son imagination et les fixer dans une étude pratique, raisonnée, méthodique, fortifie sa volonté et la rend capable d'énergiques décisions.

Pour fournir la somme d'attention que requiert son travail, au bureau ou à l'atelier, pour tenir une maison toujours en ordre, il faut sans doute de l'instruction, il faut savoir bien des choses; il importe peut-être encore plus d'avoir le courage d'accomplir sa tâche, dans tous les détails.

Les énergies morales développées aux Cours du soir auront des répercussions dans toute la vie. A la fin de ces mois d'étude, plusieurs des élèves doivent se sentir plus "quelqu'un" qu'auparavant. Et parce qu'ils ont conscience un peu de leur valeur intellectuelle et morale, de leur vraie dignité humaine, ils voudront y être conformes dans toute leur conduite, personnelle et publique. Par eux, croyons-nous, le niveau intellectuel et moral de leur milieu sera rehaussé.

Jeunesse Catholique

J.A.C. J.E.C. J.I.C. J.O.C.

Vers la J. E. C.

Lettre à une aspirante, pour mieux connaître le jécisme

Chère aspirante jéciste,

Il y a quelque temps, une militante jéciste t'a parlé du grand mouvement qui s'organise parmi les étudiants des écoles et qu'on nomme la J.E.C. Depuis, tu as réfléchi et tu serais prête à t'y joindre parce que celles qui en sont te semblent si joyeuses et si fières de leur mouvement. Mais il faudrait le mieux connaître, il faudrait avoir des idées plus précises au sujet de la méthode, sur ce qu'attendent de toi l'Eglise et son auguste Chef.

Si mon message pouvait t'aider à mieux comprendre le jécisme, je serais trop récompensée de mon humble effort.

Le Jécisme à sa source

Tu sais combien les premiers chrétiens étaient fervents et zélés. Tu sais comme ils étaient fiers de leur baptême et de leur confirmation, comment ils étaient toujours prêts à s'affirmer dès qu'on attaquait leur Foi! Tout entourés de païens dans leur vie quotidienne, on imagine aisément leur joie de se sentir "enfants de Dieu". Mais peut-on croire qu'ils en restaient là? Comment alors leur nombre s'augmentait-il si vite? Pourquoi là où se trouvait un chrétien, soit au palais de César, soit au sein des familles nobles ou parmi les esclaves, on voyait en peu de temps surgir une multitude de nouveaux frères.

A vingt siècles de distance, la réponse nous apparait clairement. C'est que ces premiers chrétiens étaient tous de fiers militants. Pour eux, un chrétien pas militant, ce n'était pas un chrétien. Comment, en effet, avoir trouvé la vérité, être devenus "enfants de Dieu" avec l'assurance de la vie future et garder ce bonheur pour eux seuls? Non, leur charité était trop apostolique et leur amour du Christ trop sincère pour garder en égoïste leur bonheur. Ils rayonnaient partout leur joie et leur fierté. Leur premier champ d'action était leur milieu de travail, les personnes qu'ils fréquentaient tous les jours.

Le Jécisme dans son application

Eh bien! chère aspirante, c'est ce même esprit, ce même idéal, cette même fierté de se sentir au Christ que veut faire revivre la J.E.C., et c'est parmi les étudiants qu'elle veut trouver son champ d'action. Mais tu peux te demander pourquoi la J.E.C. et pourquoi sa nécessité aujourd'hui plus qu'en d'autres temps?

Chère aspirante, tu connais ton milieu et tu sais comment l'on vit aujourd'hui! Tu sais donc comment l'esprit des premiers chrétiens est disparu de beaucoup d'endroits. Et de nos jours, hélas! combien de personnes ont même oublié qu'elles ont une âme?

Notre Souverain Pontife Pie XI, voyant que tant d'âmes sont en danger de se perdre, a lancé un grand appel à toutes les classes de la société. Il veut que l'Action catholique soit organisée dans tous les milieux "sans exception aucune". Ne crois-tu pas, chère aspirante, que notre classe d'étudiantes est assez nombreuse et assez généreuse pour répondre à cet appel? Le Pape a dit aux étudiants: "Il faut des apôtres étudiants" et de suite les écoliers se sont levés et ont organisé l'armée de la J.E.C.

La J.E.C. est un mouvement spécialisé d'Action catholique. *Un mouvement*, c'est quelque chose qui remue, qui marche, qui grandit et progresse toujours.

Spécialisé parce que la J.E.C. est un mouvement spécial pour les jeunes étudiants. Il est fait uniquement pour eux, comme la J.A.C. est faite pour les jeunes agriculteurs ou la J.O.C. pour les jeunes ouvriers.

D'Action catholique, c'est qu'il agit pour influencer en bien tous les écoliers. Aux bons, il veut donner une plus grande perfection; les tièdes, il veut les rendre bons.

Le but de la J.E.C.

Notre but à nous, écolières, est de "Garder au Christ la Jeunesse étudiante". Mais je t'entends me dire: Les étudiants et les étudiantes ne sont-ils pas déjà au Christ? — Oui, et non. Oui, parce qu'ils sont des baptisés, non quant à l'esprit jéciste, car parmi les étudiants il y en a trop qui n'apprécient plus la vie de la grâce et lui préfèrent la vie du péché.

Comme ils ont oublié la dignité de leur baptême, comme ils ont oublié le Christ, il faut le leur rappeler en étant des apôtres, des priantes, des exemples vivants, partout, à l'église, à la maison, à l'école, sur le chemin. Il faut que nous fassions comprendre à toutes nos compagnes l'idéal et la beauté de notre J.E.C.

Tu comprends facilement pourquoi ce travail nous est confié à nous plutôt qu'aux maîtresses. En effet, comment veux-tu qu'elles approchent la cité étudiante? comment se trouver partout? C'est bien notre devoir à nous, jécistes, de rechristianiser notre milieu parce que nous sommes dedans et que nous le pouvons.

Qui veut la fin veut les moyens, n'est-ce pas? Donc, pour réussir dans ce travail, il faut tout d'abord nous réformer nous-mêmes. Si c'est dur, n'est-ce pas notre avantage de nous perfectionner pour le ciel? Mais pour nous aider, nous avons une devise qui nous dit d'être "Fières, Pures, Joyeuses et Conquérantes" et nous n'oublions pas notre devise de croisées qui est un programme pour toute la vie: Prie, Communie, Sacrifie-toi et Sois Apôtre.

Seules, en effet, que pourrions-nous pour "gagner" au Christ? Il ne s'agit pas de courber, de forcer, de plier les âmes, ni même de dominer, mais de gagner les âmes au Christ. Or les âmes ne se gagnent que lorsqu'elles se donnent elles-mêmes. Notre beau rôle alors, jécistes, d'agir auprès d'elles, de les toucher, de les décider pour qu'elles comprennent le Christ si aimable, le Christ si bon et qu'elles prennent librement parti pour Lui. On ne peut être à Dieu que lorsqu'on s'y donne "librement".

Chère aspirante, tu comprends mieux, j'en suis sûre, le beau rôle d'une jéciste, mais s'il est beau, il est également délicat. Je veux dire qu'il ne faudrait pas qu'à cause de nous, le Christ soit moins aimé. C'est pourquoi il nous faut le refléter dans tous nos actes, dans toutes nos paroles; dans toute notre vie. Il faut qu'en nous voyant, les âmes voient le Christ et qu'elles soient gagnées à sa cause.

C'est ainsi que la J.E.C. pourra Garder au Christ la Jeunesse Etudiante.

C'est notre beau programme! Qu'en penses-tu? Lorsqu'on y a goûté, tu sais, on ne peut plus s'en passer. Vive la J.E.C. qui soulève le monde étudiant!

TES MILITANTES de la J.E.C.F.
N.-D. de Lourdes, 25 mars 1938.

Aux Croisés et aux Jécistes

Appel en faveur du Congrès Eucharistique de Saint-Norbert

Au Congrès International de Rome, en 1922, les Zélatrices de la Croisade Eucharistique présentèrent au Saint-Père un grand coffret d'hosties confectionnées avec des grains de blé représentant des sacrifices de Croisés.

Le Saint-Père ne put retenir sa joie: "Oh! la belle idée! Comme elle me plait!"

Croisés et jécistes du diocèse, c'est à Saint-Norbert qu'aura lieu, le 19 juin prochain, notre Congrès diocésain.

Près de l'Hostie, ce sera votre Journée et votre Congrès. Reprenant cette belle idée, Son Excellence vous invite à prendre part à l'organisation du Congrès en payant par vos sacrifices les 15,000 hosties qui seront distribuées durant ces trois jours.

Voici les conditions:

1—Chaque hostie coûte 10 sacrifices.

2—Marquer consciencieusement vos trésors à partir d'aujourd'hui jusqu'au 10 juin. Il faudra retourner toutes les munitions au Secrétariat pour cette date.

3—Le 19 juin, messe des Croisés à 8 heures (dialoguée jusqu'à l'Offertoire), puis chaque Croisade fera l'Offrande de ses hosties.

4—Dans l'après-midi, Heure Sainte des Croisés et Vues.

5—Prévoir d'ici le Congrès les frais de voyage par une caisse du congrès. Chaque centre devrait être représenté.

Tous à l'Oeuvre!

LE DIRECTEUR.

Le Jaciste et la lecture

Que de bien une bibliothèque paroissiale pourrait faire dans un milieu! Seulement il faut s'en servir. Tous, jeunes comme vieux, ont grandement besoin de se nourrir l'esprit. On lit peut-être, mais tout ce qui nous tombe sous la main. Pour profiter de sa lecture il nous faut fréquenter de bons livres, nous dit le proverbe; autrement, les mauvaises lectures, comme un poison, gâteront notre intelligence.

On compare encore le mauvais livre à quelqu'un qui s'approche de nous, paré de jolis vêtements pour mieux cacher ses intentions. Le mauvais livre se servira souvent de quelques bribes de doctrine auxquelles il mêlera son erreur pour la faire accepter. C'est un monstre qui ne cherche qu'à détruire; en garde! "Le mauvais livre est un professeur d'immoralité qui nous poursuit partout, à la ville comme à la campagne. On nous l'offre à bas prix dans les gares, sur les chemins de fer et dans les librairies à la mode".

Parmi les livres permis, il ne faut pas tout lire. Un choix s'impose. Si nous manquions de lecture, nous serions plus excusables, mais nous n'avons aujourd'hui que l'embarras du choix.

Voici par exemple ce que dit le "Credo du lecteur chrétien" au sujet des romans. "La lecture des romans ôte au caractère sa gravité, à la vie son sérieux, au coeur sa pureté, à la volonté sa force".

Ainsi pour nous, jeunes de l'Action catholique, choisissons nos lectures pour nous bâtir l'esprit et non pour le détruire, pour nous fortifier le caractère et non pour le préparer à toutes les défaites. Il y a une nourriture solide et qui fait les forts, comme il y a une nourriture indigeste et qui rend malade.

Allons d'abord à la doctrine de notre sainte Foi, puis aux vies de chrétiens qui ont mis cette doctrine en pratique. Il y a l'Histoire de l'Eglise et l'histoire des Missions, les sciences qui nous concernent de plus près ou que nous aimons, etc...

La J.A.C., heureusement, combat les mauvaises lectures en encourageant et en organisant des bibliothèques paroissiales. Ce serait un service jaciste de pousser dans ce mouvement. En avant, Jacistes, c'est notre travail!

S. B.

Chronique et Nouvelles

Saint-Boniface—L'A.C.J.F. a souscrit la somme de $135.00 au Fonds Jubinville pour l'érection d'un autel à la cathédrale.

Toutes les Sections de l'A.C.J.F. ont tenu leurs réunions régulières, malgré les exercices du carême. Le Service du Bureau de Placement a été particulièrement actif.

Chaque jour, l'un des membres de l'A.C.J.F., branche senior, passe une heure en adoration devant le T. S. S. et l'un des membres, branche junior, ainsi qu'une Croisée, font une demi-heure d'adoration.

La J.O.C.F. et la J.I.C.F. étudient un questionnaire sur le rapport de Son Excellence donné au Congrès de la Langue française à Québec.

Maison-Chapelle—Le 15 mars s'organisait la Croisade Eucharistique par la réception et la consécration des neuf premiers Croisés. M. le Directeur diocésain fit lui-même l'examen des nouveaux candidats et présida la réception. Les nouveaux élus sont déjà à l'oeuvre et préparent une phalange de conquêtes. On se prépare aussi à acheter un beau coffret d'hosties pour le Congrès de Saint-Norbert.

Sainte-Agathe — Durant le mois passé, nos Croisés ont travaillé: pour combattre le Communisme, pour le succès des Congrès Eucharistiques, pour notre prêtre missionnaire, pour la santé de Son Excellence. En plus "l'armée blanche" est en marche vers de nouvelles conquêtes. La J.E.C. et la J.E.C.F. tiennent leurs réunions. Le travail semble plus dur, mais courage, braves soldats, c'est la lutte qui fait connaître la valeur réelle. La J.A.C.F. file à grande allure. Les réunions sont vivantes et pratiques. Il faut grouper toutes les forces, il faut influencer notre milieu. Oui, gardez bien ce beau feu, braves jacistes, vous atteindrez les sommets.

La J.A.C. tient également ses réunions avec fidélité. Il faudrait intensifier la vie d'équipe pour grouper les forces et faire du vrai travail d'A.C.

Sainte-Anne-des-Chênes — La J.A.C. va son train. Le président et un jaciste sont revenus des Cours de Saint-Norbert pour redonner la vie à la Section. Les réunions ont eu lieu malgré ces contretemps.

Saint-Adolphe — Les Croisés sont à l'oeuvre et le trésor est généreusement à l'honneur. Nous ne doutons pas de voir se lever de nombreuses conquêtes. Nous avons hâte de visiter cette armée blanche!

Saint-Pierre — Le 19 mars restera une date remarquable par la première réception des Croisées et des jécistes. La préparation fut très soignée et de bon ton. Le résultat et le travail d'Action catholique devraient être remarquables sous la protection du grand saint Joseph. D'autres mouvements sont en marche, et se révéleront bientôt.

Mariapolis—Bien loin vers l'ouest se dessine déjà une armée blanche. Le trésor du mois passé nous laisse déjà présager une généreuse discipline. Nous pourrons bientôt voir ces braves à l'oeuvre.

Saint-Joseph — Un rapport de J.E.C.F. nous arrive pour la première fois. La secrétaire mentionne un désir: connaître notre mouvement tous les jours davantage. Bravo! ce sera aussi le grand moyen de s'en servir et de l'aimer. Les Croisés se préparent ... Les grandes Soeurs de la J.A.C.F. sont plus habituées au travail. Les équipes sont organisées et on se propose du bon travail. C'est une armée vraiment! Elle marche et ne s'arrête pas aux difficultés. Peu importe les distances; votre milieu, vous l'aurez grâce à votre travail!

La Broquerie — Le trésor des Croisés est toujours bien rempli. Les Offensives pour diverses intentions sont nombreuses et le travail de conquête donne de beaux résultats. La J.E.C. et la J.E.C.F. tiennent conjointement leur Assemblée Générale (44 membres). La secrétaire fait mention que la discussion a été animée. Continuez le travail en équipe. La J.A.C. a solidifié ses équipes. Beaucoup de vie à l'A. G. La bibliothèque s'agrandit et une Récollection sera bientôt prêchée aux militants.

Saint-Léon — Nous avons là une nouvelle armée de Croisés depuis 10 jours et un groupe de Jécistes. Une préparation soignée se terminait par la réception qui eut lieu dans la chapelle du couvent le 22 mars, présidée par M. le Directeur.

La J.A.C. a travaillé dur. Nos militants ont multiplié leurs équipiers. L'A. G. réunissait 20 membres lors de notre visite. Chaque lundi sera jour consacré à la J.A.C. On se propose comme "service" l'étude des coopératives.

Notre-Dame-de-Lourdes—Là aussi nous comptons un nouveau groupe de Croisés et de Jécistes. C'est le vendredi 25, jour de l'Annonciation de Marie, qu'avait lieu au Couvent la première réception. L'article de fond de cette page, écrit par les militantes jécistes, laisse présager du vrai travail d'apôtre.

La J.A.C. n'est pas morte et ne veut pas mourir, malgré les difficultés. Que la lutte vous trouve toujours persévérants, militants jacistes, vous aurez bientôt gain de cause.

• • •

Cette chronique s'allonge chaque mois, grâce à mille dévouements cachés. Les nouvelles de Croisade et J.E.C. nous viennent toutes des couvents. Nous avons hâte de faire connaitre aussi la Croisade qui s'organise actuellement dans cinq petites écoles. Probablement dans la prochaine chronique, nous connaitrons d'autres dévouements.

• • •

Une Journée d'Etude pour la J.E.C.F. se tiendra à Sainte-Agathe le mardi de Pâques. Elle s'organise spécialement pour les Sections de la Rivière-Rouge, mais toutes jécistes seraient bienvenues. Elle se tiendra l'après-midi du 19.

• • •

Que tous les Jécistes et les Croisés du diocèse répondent fidèlement à l'appel et prennent part au Congrès de Saint-Norbert en préparant leur coffret d'hosties.

• • •

Pour les Sections de J.E.C.F. qui désirent un costume complet pour leurs membres, s'adresser au Secrétariat. On vous renseignera au sujet du patron.

• • •

Le costume des équipes est choisi et approuvé. Qu'on veuille bien s'adresser au Secrétariat.

Les Commandements de la Croisade

1. Tous les mois tu communieras
   Et même beaucoup plus souvent.
2. Chaque matin, tu donneras
   Ton coeur à Dieu, bien gentiment.
3. Ton chapelet réciteras
   Au moins un peu, journellement.
4. Des sacrifices tu feras,
   Surtout en bien te corrigeant.
5. Tes munitions tu compteras
   Chaque soir, régulièrement.
6. Et le total tu remettras
   A ton chef, mensuellement.
7. En classe, tu t'appliqueras
   Pour que ton maître soit content.
8. Aux parents tu obéiras
   De plus en plus docilement.
9. A l'église tu te tiendras
   Comme un ange, pieusement.
10. Et ton secteur tu défendras
    Pour ton pays fidèlement.

Les Commandements des Officiers

1. Au bon Dieu tu demanderas
   La science du commandement.
2. Ton beau rôle tu rempliras
   Avec zèle et bien humblement.
3. Quelquefois tu communieras
   Pour ton groupe, pieusement.
4. Les consignes tu transmettras
   A chacun régulièrement.
5. Le Bulletin tu donneras
   Aux Croisés, mensuellement.
6. Les Trésors tu ramasseras
   Pour les envoyer prestement.
7. Tes Croisés tu stimuleras
   Dans le chemin du dévouement.
8. Sur chacun d'eux tu veilleras,
   Comme un chef, charitablement.
9. Le bon exemple donneras
   En tout lieu comme à tout moment.
10. Et ton secteur tu défendras
    Toujours victorieusement.

G. FARE, vicaire.

Extrait du "Bulletin Régional".

Ce que l'on fait à Lourdes

Malgré le silence du passé, il ne faudrait pas penser qu'à Lourdes nous soyons en retard des autres paroisses en ce qui concerne les différents mouvements d'Action catholique; Dieu merci, il n'en est point ainsi.

Voici plus d'un an que le mouvement de la J.A.C. s'est introduit chez nous à la suite de la visite de M. l'abbé Belzile en 1936; et l'an dernier M. l'abbé Couture est venu relancer le moteur, prêt maintenant à se lancer à la grande offensive.

On avance toujours, doucement mais sûrement. Nous avons eu nos C. E. presque régulièrement; deux membres ont pris part à la dernière retraite de décembre et un de nos camarades assiste actuellement au cours agricole de Saint-Norbert avec un autre compagnon. Tous deux travaillent (à ce qu'on dit?) comme des enragés. Ils disent qu'ils sont là pour ça.

Une nouvelle, la J.A.C. vient de prendre naissance à nos côtés et va grand train à ce qu'il parait. Nous lui souhaitons bonne chance, mois attention à nous si nous ne voulons pas nous laisser dépasser par cet ambitieux jouvenceau.

En même temps, les Croisés, nouvellement fondés ou plutôt réorganisés rivalisent d'ardeur dans la prière, les sacrifices et le bon exemple. Ce sont les Jécistes de demain et les Jacistes d'après-demain. A eux aussi bonne chance!

Nous trouvons "la page" très intéressante et utile à la fois puisqu'elle sert de point de ralliement pour les différents centres de la région. En la parcourant, que ce soit à propos des conseils des chefs ou simplement des impressions de nos amis nous sommes réconfortés par la pensée que nous ne sommes pas seuls à travailler à notre grand idéal d'amener au Christ la jeunesse canadienne.

Alp.-C. LOURDEAU.

Dans le trésor de mes Croisés

J'avais soif et j'ai attendu jusqu'à midi.

Ma place est près de la fournaise et j'ai enduré.

Je n'ai pas mangé à ma faim.

Mon petit frère s'est mis en colère contre moi et je l'ai laissé faire.

Moi et Victor nous servions en petit acolyte, j'ai pris le plus vieux chandelier.

Je ne voulais pas manger mon "porridge" et je l'ai mangé.

J'ai entraîné les autres à s'amuser pendant la récréation.

Je n'ai pas regardé le monde communier.

J'avais soif avant de me coucher et je n'ai pas bu pour convertir un pécheur.

Je suis allée avec une compagne qui était laissée de côté.

Je me suis privé d'une poignée de pistaches.

Maman m'a donné des bonbons et je les ai donnés à mon petit frère pour faire mon sacrifice.

Parcs d'agrément des prairies

OTTAWA — Pour tous ceux qui sont sous l'impression que les provinces du Manitoba et de la Saskatchewan sont de vastes étendues de prairie plane et monotone, la nouvelle brochure attrayante, intitulée: "Parcs d'Agrément des Prairies", sera comme une révélation. Publication du ministère des Mines et des Ressources, qui gère tous les parcs nationaux du Canada, elle traite des beautés et des merveilles des parcs nationaux, Riding-Mountain dans le Manitoba et Prince-Albert dans la Saskatchewan, et peint un tableau des épaisses forêts, des lacs bleus et des plages sablonneuses luisantes qui sont loin de l'idée qu'on se fait des provinces des prairies.

Chaque année, les parcs d'agrément des prairies reçoivent un nombre toujours croissant de visiteurs, non seulement de ces provinces et des provinces voisines mais de presque toutes les parties des Etats-Unis et d'autres pays également. Le parc national de Riding-Mountain est le plus au sud des deux. Il n'est situé qu'à environ 100 milles au nord de la frontière internationale et il est desservi, du sud, de l'est et du nord, par de bonnes routes. Le parc national de Prince-Albert se trouve presque au centre géographique de la Saskatchewan, auquel conduit une grande route partant de Prince-Albert, située à 36 milles au sud.

Les principaux attraits des parcs des prairies du Canada sont la beauté et le changement d'entourage, et les amusements sont nombreux et variés. On peut jouer au golf et au tennis dans des conditions idéales. D'excellentes plages permettent de jouir du bain; des routes d'automobile, et des sentiers de promenade à cheval et à pied offrent l'avantage d'explorer les forêts et les lacs; et d'étudier les animaux sauvages et les oiseaux. On peut y faire la pêche, du canotage et des excursions en bateaux à moteur et à voile.

"Parcs d'Agrément des Prairies" fait remarquer qu'il n'y a pas de plus grande erreur que de supposer que les vacances passées dans les parcs nationaux du Canada sont si dispendieuses que seuls les riches, ou du moins les gens à l'aise, peuvent se permettre ce luxe. On peut obtenir des logements à la portée de presque toutes les bourses, depuis le camp le long de la route à l'hôtel magnifique. Sur paiement d'un prix nominal on peut réserver un terrain de campement où le touriste peut dresser sa tente et placer sa roulotte sous réserve de l'avis favorable des autorités du parc. Le campeur a à sa disposition des cuisines en commun, des frigorifiques avec compartiments individuels fermant à clef, des salles de bain, des tennis, des terrains de jeu pour les enfants, et des centres de divertissement en commun, de même qu'un approvisionnement suffisant de combustible et d'eau pure.

On peut obtenir des exemplaires de la brochure "Parcs d'Agrément des Prairies" en s'adressant à la Division des Terres, Parcs et Forêts, Ministère des Mines et des Ressources, Ottawa.

Chef autrichien



Général von Bock

A la suite de l'annexion de l'Autriche à l'Allemagne, Hitler a élevé le général Fedor au rang de major-général et l'a mis à la tête de toutes les armées allemandes en Autriche.

Une armée de 500,000 Chinois communistes

Un petit Etat socialiste de 7,000,000 de Chinois est à mobiliser une immense armée qu'il emploiera surtout à faire la guérilla contre les Japonais. On compte déjà que cette armée sera forte de 500,000 fermiers qui se fourniront eux-mêmes d'armes et de vivres et qui feront l'impossible pour détruire toutes les lignes de communications que l'envahisseur a établies dans le nord du centre de la Chine.

Cet Etat, situé à 200 milles en arrière des lignes japonaises et coincé entre les voies ferrées Peiping-Hankéou, toutes deux en possession de l'ennemi, est agité par les leaders communistes, depuis quatre mois seulement. Ces derniers y ont créé un Etat entièrement socialiste, composé de 17 régions dans une province dont les Japonais sont les maitres. L'armée de ces communistes est composée de 500,000 fermiers. Le quart d'entre eux a des fusils. Les autres ont des sabres, des fourches et des grenades.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Sainte-Anne-des-Chenes

Partie de cartes

La semaine dernière, la Ligue du Sacré-Coeur donnait une grande partie de cartes. C'était sa première depuis sa fondation. Mais pour une première ce fut un vrai coup de maître. Il y eut 53 tables, et une bonne dizaine de tables de plus n'auraient pas été de trop. Il va sans dire que ceux qui ne purent jouer eurent le bon esprit de rester en belle humeur. Du reste, il y avait un magnifique programme dramatique et musical très attendu et on sut l'attendre galement! Dans ce programme on remarqua surtout une scène de cow-boys, composée par nos jeunes et jouée dans un décor féerique fait pour la circonstance par M. Léon Boucher. Personne n'oubliera ce paysage enchanteur, ni ces chansons qui ne sont pas tout à fait du Botrel, mais qui ont je don de captiver l'âme du peuple.

Le lunch a été préparé par nos jeunes filles jocistes. C'est dire qu'il fut délicieux et qu'on lui fit honneur.

Voici la liste des prix gagnés et le nom des heureux gagnants. Prix d'entrée, buste du Frère André, Mme A. Fabas; prix de rafle, une belle couverture, M. W. Perreault; premier prix des hommes pour je de cartes, chaîne de montre, M. G. Brunette; premier prix des femmes, boîte de chocolat, Mme J. Laurin; 1er prix pour vente de billets de rafle, $5.00, M. Fl. Girard.

Les recettes de la soirée ont été de $117.70. Les Ligueurs allouent cette somme à l'embellissement de leur autel du Sacré-Coeur. Il faut louer ce beau zèle de nos paroissiens pour la maison du Seigneur. Nous les en louons ainsi que de leur beau succès.

De retour

M. et Mme Arthur Lacerte sont de retour de leur voyage en Californie. Ils ont séjourné dans le sud des Etats-Unis une partie de l'hiver. Ils nous sont revenus enchantés.

Saint-Jean-Baptiste

M. Granger informe sa clientèle qu'il sera à Saint-Jean-Baptiste le vendredi 15 avril. Il sera en mesure de donner des permanentes sans machine.

Sainte-Geneviève

Dans l'année qui vient de s'écouler, il y eut à Sainte-Geneviève 17 baptêmes, 6 mariages et 2 décès. Dans ces conditions, vous conviendrez qu'une paroisse ne peut faire autrement qu'augmenter et prospérer.

• • •

M. Welly Robert, parti l'automne dernier pour aller tenter fortune en Colombie, vient de nous arriver, tout heureux de se retrouver à Ste-Geneviève. Il a déjà acquis 160 acres à des conditions excessivement avantageuses, à 2 milles de l'église, et travaille résolument à se réinstaller, avec tout le courage d'un nouveau colon. Un vieux dicton populaire veut que lorsqu'on a bu l'eau de la rivière Rouge, l'on se fixe sur ses bords pour y mourir. Malheureusement, comme il n'y a pas de rivière à Sainte-Geneviève, M. Robert ne réalise qu'à demi le dicton qui veut que lorsqu'on quitte Sainte-Geneviève, on veuille y revenir.

De nombreux colons viennent visiter les terres de la région. Pas plus tard que la semaine dernière, un contingent de nationalité étrangère, malheureusement, a parcouru en tous sens les terres en bordure des quelque 35,000 acres de terrain autrefois acquis par une compagnie autrichienne, en vue de la colonisation. On dit qu'ils sont retournés enchantés. Qui sait ce que nous réserve l'avenir? Pourquoi nos colons canadiens-français vont-ils s'isoler dans des milieux de nationalité et de langue étrangères, alors que l'on peut s'établir ici en achetant du terrain depuis 50 sous jusqu'à $30.00 de l'acre?

Saint-Lazare

La partie de cartes du 27 mars, organisée par deux de nos Enfants de Marie, Mlles Albina Fullum et Laura Hayden, fut un succès. Les professionnels du club de "cinq-cents" nous ont honorés de leur présence, jouant séparément et ayant droit au prix d'entrée seulement, qui fut gagné par M. Thomas Selby. Les gagnantes des prix des dames furent: Mme Eugène Simard, Mlles Aurore Cadieux et Marthe Selby. Les prix des hommes furent gagnés par MM. Louis Guay, J. Selby et W. Lépine. M. Laurier Décelles fit entendre quelques chansons qui furent goûtées par tout l'auditoire.

Mlle Irène Alary est revenue auprès de ses parents, M. et Mme U. Alary.

• • •

Nous avons eu le plaisir de voir parmi nous dimanche dernier, M. Normand Mouillerat, de McCreary, un de nos anciens paroissiens, accompagné de sa nouvelle épouse, ainsi que de MM. Ledoux, Bouchard et Jackson. Aux nouveaux époux nous souhaitons bonheur et succès.

• • •

MM. Albert Roy et Léopold Chartier passèrent quelques jours à l'hôpital de Birtle. Nous souhaitons à nos deux jeunes gens un prompt rétablissement.

• • •

Mme Léon Huberdeau fut appelée d'urgence auprès de sa mère malade, Mme J. Plante de Montréal. Malheureusement elle ne put arriver assez tôt, car la mort l'avait ravie à l'affection des siens, deux jours avant. A la famille éprouvée nous offrons nos vives condoléances.

• • •

Mlle Aurore Cadieux est actuellement de passage chez ses parents.

• • •

M. Louis Guay est revenu de Minnedosa où il a assisté aux assises, étant sur la liste des jurés.

• • •

Plusieurs d'ici profitèrent de l'excursion du C.N.R. le 1er avril, pour se rendre à Winnipeg. A tous nous souhaitons bon voyage et heureux retour.

Saint-Adolphe

Le 24 mars, mourait chez elle, Mme Philias Lagassé, née Exilda Chamberland, à l'âge de 76 ans. Mme Lagassé naquit à Nashua, N.-H.; elle habitait Saint-Adolphe depuis plus de cinquante ans. Elle avait eu la douleur de perdre son mari il y a environ quatre mois. Elle laisse pour pleurer sa perte, onze enfants, dont six garçons: Amédée, Donat, Jean-Baptiste, Eugène, Elie et Wilfrid, tous de Saint-Adolphe; cinq filles, (Joséphine) Mme Xavier Gorman, Winnipeg; (Ernestine) Révérende Soeur Emma-Saint-Jean, Fille de la Croix, supérieure du couvent de Laflèche, Sask.; (Emma) Mme Basile Dufort, Saint-Norbert; Alexandrine, Montréal, et (Régina) Mme Edmond Dufort, Saint-Norbert, 41 petits-enfants et 8 arrière-petits-enfants; deux frères, Alphonse, de Saint-Vital et Jean, de Nashua.

Le service funèbre eut lieu dans l'église paroissiale et fut chanté par M. le curé Forest. Au choeur on remarquait M. le curé Mireault, de La Salle, et M. le curé Laurin, de Letellier, anciens curés de Saint-Adolphe.

Portaient la dépouille mortelle six petits-fils de la défunte: Wilfrid Leblanc, Adéodat Laporte, Osias et Philippe Lagassé, Jean Gorman et Maurice Dufort.

• • •

Les familles Lagassé, Dufort et Gorman remercient sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie par l'assistance aux funérailles et les offrandes de messes. Elles remercient tout particulièrement les bonnes religieuses et les voisines, ainsi que les Dames de Sainte-Anne dont la défunte était membre.

Saint-Claude

Les directeurs de la Société d'Agriculture de Saint-Claude ont décidé de tenir une partie de cartes le dimanche 10 avril. Tous les fermiers intéressés aux activités de la Société sont cordialement invités.

Otterburne

Soirée-conférence

La deuxième soirée-conférence organisée par le Cercle local de l'Association d'Education a eu lieu le dimanche soir 3 avril, dans la salle de l'orphelinat. Elle fut présidée conjointement par M. Jos. Laroche, président du Cercle local, et M. Julien Saltel, un des directeurs. Les élèves de l'école Saint-Viateur-Est, sous la direction de Mlle H. Chaput, leur dévouée institutrice, exécutèrent à la perfection le programme suivant:

Programme

1. Piano, Mlle Marguerite Genest; 2. Une Visite à la Cabane à Sucre, Choeur; 3. Des Parents Modèles, Saynète; 4. Le Corbeau et le Renard, fable chantée; 5. Fable jouée; 6. Le Corbeau vengé, choeur; 7. A la recherche du bonheur, récitation; 8. Je suis Canadien français, choeur; 9. Une longue histoire, récitation; 10. Piano, Fr. A.-G. Blanchette, C.S.V.; "Ma Normandie", chanson, M. M. Bérard; 11. Le Plus Malin, saynète; 12. Ronde des Grand'mères, saynète chantée; 13. Le Pater, récitation; 14. Le doux Parler Ancestral, choeur.

La conférence fut donnée par M. J.-A. Marion, de Saint-Boniface, président général de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba. Il prit comme sujet de sa conférence: "L'historique de l'éducation au Manitoba depuis sa fondation jusqu'à nos jours".

Pendant deux heures, le conférencier nous lut des documents d'une très grande valeur historique. Nous savons mieux maintenant que "nos écoles" ont une histoire, et très glorieuse, puisqu'elles ont été marquées du sceau de la persécution. Le fait de voir et d'entendre un vieillard de 73 ans, "encore jeune et robuste", nous lire ces documents précieux était déjà éloquent. Nous admirons ce dévouement vraiment désintéressé de M. Marion, et nous formulons le voeu que le "flambeau sacré" qu'il tient dans ses vénérables mains passe un jour entre des mains plus jeunes, mais fermes comme les siennes.

M. Marion était accompagné de M. Daigneault, secrétaire de l'Association, de M. Alexandre Bernier, avocat, et de M. W. Raymond, membres de l'exécutif. Ils ont pris le souper à la Maison Saint-Joseph. M. Laroche a présenté M. le conférencier. M. J. Saltel l'a remercié. Le R. P. L. Lauzon, C.S.V., curé, a tiré les conclusions qui se résument en ces mots: Tant que nous aurons des institutrices aussi dévouées que les nôtres pour la cause de l'éducation catholique et canadienne-française, notre langue et notre foi sont en sûreté.

Indian Springs

Je viens de faire ma visite du mois à Indian Springs.

Comme la nature a changé en un mois! Nous avons eu un véritable temps d'été ces jours derniers à Indian Springs. Presque tous les oiseaux sont revenus au pays. Adéodat Therrien m'avoue avoir même vu une alouette. Seuls nos petits roitelets sont encore absents. Trois ans de suite ils ont bâti leurs nids dans la lampe du sanctuaire de l'église d'Indian Springs. Mme Adéodat Therrien, leur protectrice, n'est pas encore complètement rétablie de sa maladie, pour s'occuper de ses petits protégés. Peut-être ceux-ci attendront-ils sa complète guérison avant de revenir au pays.

Mme A. Therrien a failli trépasser vendredi dernier. Quand je suis entré chez elle, elle ne pouvait presque pas parler. Le jeune docteur Gonthy, de Swan Lake, est venu la voir le soir; il lui a administré un remède nouveau; une demi-heure après Mme Therrien était comme ressuscitée.

Pakamagan, "le marteau" — ou encore comme on l'appelle dans le pays "Gigito-assin", la roche parlante — est revenu à la santé. Les sauvages de la réserve ont mis de côté leurs lanternes. Les mauvais esprits sont partis.

Metons—le grand chef—est encore malade. Adéodat Therrien et moi nous sommes allés le voir lundi dans l'après-midi. Metons était très content de me voir. Il est encore païen, mais prie tous les jours le Grand Esprit pour sa santé. Je lui ai dit: "Metons, prie plutôt le Grand Esprit pour la guérison de ton âme!" —Et comment faut-il faire cela? — Je lui ai appris une courte prière. Il m'a assuré qu'il la dirait tous les jours. Si les gens et surtout les enfants de Mariapolis priaient pour Metons, qui leur est bien connu, Metons se convertirait peut-être.

Les grenouilles, d'après les Indiens, ont eu la semaine dernière deux concerts sur la réserve. Signe certain de l'arrivée du printemps. La moitié des hommes sont immédiatement partis pour la chasse aux rats...

Joe Swain, coureur et chasseur émérite, est revenu avec sa famille au pays. Gare aux rats maintenant! Je ne voudrais pas être dans leur peau, car Joe est la terreur des bêtes sauvages.

Gérard Therrien se pousse; il est devenu grand entrepreneur; il a pris le contrat pour peindre l'église d'Indian Springs. Gérard a des ambitions. Il parle d'abeilles et de moutons... pour cet été... Il aura aussi un grand jardin; il apprend un métier et est maître de poste. Il voudrait surpasser Tim Conrad en activité... mais Tim a une fidèle compagne pour l'aider dans ses entreprises. Quand donc la "choisie de son coeur" viendra-t-elle partager les travaux de Gérard à Indian Springs? A quand les noces blanches?

Mme Pierson a été trop malade pour venir à la messe dimanche. Nous espérons que ce n'est qu'un malaise passager qui l'afflige. Elle sera de nouveau avec nous le mois prochain.

De ce temps-ci, Mme John Lussier prend soin du missionnaire; elle aura la récompense que Jésus promet à ceux qui prennent soin de ses apôtres.

Dimanche dernier se sont réunis autour de la table hospitalière de John Lussier: M. et Mme Dollard Therrien, M. et Mme Ferdinand Lussier, M. et Mme Georges Gilbert. Toutes ces personnes avaient assisté à la messe dans la chapelle de "Notre-Dame-du-Chemin", et ont chanté avec les Indiens des cantiques en sauteux. Les gens de Mariapolis donnent le bon exemple à nos Indiens; ceux-ci sont fiers de se dire catholiques en leur présence.

Les automobiles commencent à circuler dans les rues d'Indian Springs. Adéodat Therrien a mis son fameux "bazou" sur le chemin. Tim Conrad a sorti son V-8. M. Lily, foreman de sections, hésite encore; pourtant, ses deux petits enfants qui l'accompagnent à la messe, si sages à l'église et si vivants au dehors, aimeraient ça faire un petit tour d'automobile...

Antonin Duhamel, toujours le premier, a dû commencer à semer aujourd'hui. Georges Gilbert, son voisin, voudrait bien le suivre; mais le père de Georges, cultivateur très expert dit que ça ne presse pas encore. En attendant, l'herbe pousse à vue d'oeil autour d'Indian Springs; on se dirait au mois de mai; la vache fameuse de Tim Conrad aura de quoi fabriquer du lait en masse.

Dimanche dernier, j'ai eu la bonne fortune de prendre le dîner avec la famille Tim Conrad. On parla naturellement de ferme. Dans la conversation avec notre ami Tim, j'ai pu comprendre que ce dernier a eu bien des lettres à propos de sa vache fameuse, dont j'avais fait ressortir les bonnes qualités dans ma dernière chronique d'Indian Springs. Les fermiers voudraient tous avoir des veaux de cette bonne vache; pour satisfaire toutes les demandes, la vache devrait vêler au moins cinq fois par an. Et l'on dira encore qu'une bonne annonce dans la "Liberté" ne produit pas de bons effets!

Depuis ma dernière visite à Indian Springs, Tim a encore fait l'acquisition d'une belle génisse "short-horn" pur sang. Tim n'est pas le seul dans sa famille à aimer les animaux de race. Il a une émule dans sa petite fille de trois ans appellée Velma. Velma n'a pas encore tout à fait trois ans; et elle possède déjà une petite "moutonne" de race, avec laquelle elle joue. Son grand-père, Jacob de Balder, lui a fait cadeau de cette "moutonne" parce que Velma est si sage. Velma n'est pas une petite fille ordinaire. Elle connait tous les gens du district par leur nom; elle connait le nom de tous les curés de la montagne Pembina... Elle sait déjà bien ses prières; elle aime à venir prier à l'église et à jouer avec ses petits animaux... En cela elle ressemble fort à Bernadette de Lourdes... Velma est aussi très généreuse; elle-même a voulu me montrer ses six petites poules de la race des "anglaises combatives", et pour se montrer gracieuse elle voulut me passer leurs oeufs fraichement pondus... Elle promet, la petite Velma!

Mardi matin, le jour de mon départ, le grand aveugle d'Indian Springs, avec sa fille Mme Louis Isqueash, vint recevoir la sainte communion. Notre aveugle ne jugea pas nécessaire de rester à l'église jusqu'à la fin de la messe. Après l'élévation il sortit et prit le chemin de Swan Lake... pour aller sans doute voir le curé de cet endroit. Le Père Boniface a coutume de donner la nourriture du corps à notre aveugle. Au jugement dernier, Notre-Seigneur dira au curé de Swan Lake: "J'avais faim et tu m'as rassasié!"

Le R. P. Kalmès, missionnaire indien, sera de nouveau à Indian Springs pour le vingt-quatre avril.

Saint-François-Xavier

Tableau d'honneur, école Centre

GRADE VIII — Mlle Agatha Sawatzky.
GRADE VI — Jean Houston.
GRADE V — Claire Hamelin.
GRADE IV — Lucille Préfontaine.
GRADE III — Clément Lamothe.
GRADE II — Janette Houston.
GRADE I (a) — Annette Lamothe.
GRADE I (b) — Jean Hassett.

ASSOCIATION D'ÉDUCATION

Le jour de l'Association à Sainte-Amélie

Percepteurs — MM. Arthur Desjardins et Léo Landry.

$5.00 — M. l'abbé Leroux, curé.

50 sous — MM. Jules Callewart, Frank Beheyt, J.-A. Rivard, Mlle Cécile Bonin, Mlle Dora Tucker.

35 sous — M. Léo Landry.

25 sous — MM. Edouard Soucy, Jos. Grandbois, Léon Gronenchild, Victor Delaleau, Val. Therrien, Albert Labelle, J. Lambillotte, Léo Lalonde, Lucien Archambault, Jos. Delaleau, Joseph Corbel, Arthur Desjardins, Amédée Therrien, Israël Pelletier, Mlle C.-M. Bonin.

Total: $11.45.

Une Chambre agricole provinciale à Québec

QUEBEC — Le gouvernement va créer la Chambre agricole provinciale. Il s'agit d'une loi pour permettre aux différentes organisations agricoles et coopératives de la province de se grouper dans une organisation centrale, si elles le désirent, qui portera le nom de Chambre agricole provinciale, et qui aura les pouvoirs voulus pour agir au nom de ces organisations dans le mesure où elles le consentiront.

Ce sera une sorte de Conseil supérieur de l'agriculture.

En 1935, la ferme moyenne du Manitoba a tué sur place une bête à cornes, un porc, un huitième de mouton et 20 poulets.

Le Manitoba a 35 couveuses licenciées qui ont produit 1,300,000 poussins en 1937.

• • •

Le gouvernement de la Nouvelle-Zélande reconnait officiellement l'importance de l'agriculture par l'émission d'un timbre-poste, représentant une scène agricole où l'on voit une moissonneuse tirée par un attelage de trois chevaux.

POUR VENIR EN AIDE A L'OUEST

M. Dunning demande $27,394,000 pour octrois aux régions affectées par la sécheresse.

OTTAWA — Le ministre des Finances, M. Charles Dunning, a déposé les crédits supplémentaires de l'année courante se terminant le 31 mars. Pour boucler les opérations financières de l'année, M. Dunning demande une nouvelle somme de $36,717,668.24, ce qui alourdira d'autant son budget général.

De ces $36,717,668.24, $27,394,000 sont destinés à couvrir des dépenses déjà faites, à l'aide d'octrois spéciaux ou autrement, aux provinces de l'Ouest affectées par la sécheresse. Ainsi on accorde un octroi supplémentaire "temporaire" de $2,000,000 à la Saskatchewan afin de lui permettre de maintenir les services administratifs absolument nécessaires en attendant l'amélioration de la récolte et en attendant le rapport de la Commission Rowell.

On voit aussi que le ministère de l'Agriculture a versé une somme totale de $3,000,000 aux gens des régions qui ont souffert de la sécheresse. A trois reprises, par mandats spéciaux, le conseil des ministres a versé à la Saskatchewan et à l'Alberta (la part de la Saskatchewan étant beaucoup plus considérable que celle de l'Alberta) les sommes suivantes: $13,750,000, $7,640,000 et $1,000,000. Ces octrois ont été accordés pour acheter des grains de semence, de la nourriture pour les animaux, des denrées alimentaires, etc. Soit une somme globale de $27,394,000.

Pour les chemins de fer

Le gouvernement demande une nouvelle somme de plus de $8,000,000 pour les chemins de fer. Les octrois aux chemins de fer, pour les compenser des pertes subies à cause des taux de fret spéciaux dont bénéficient les provinces maritimes, exigent à eux seuls la somme de $682,457.77. On demande $40,000 pour couvrir la balance du déficit du chemin de fer de la Baie d'Hudson. Pour couvrir la balance du déficit de revenu net des C. N., le gouvernement demande $6,890,000. Une autre somme de $455,867 est destinée à couvrir une autre phase du déficit des C. N.

Revue de l'Université d'Ottawa

Livraison d'avril-juin 1938

SOMMAIRE

Le Canada d'aujourd'hui et de demain, par Georges Simard, O.M.I., de l'Académie canadienne Saint-Thomas d'Aquin. — **Un conflit juridico-ecclésiastique: l'affaire Guibord**, par l'honorable Charles Bourgeois, C.R., sénateur, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes politiques. —**Tous les hommes sont-ils fils de Noé?** (suite), par Donat Poulet, O.M.I., professeur à la Faculté de Théologie. — **Le Labrador—hier et aujourd'hui**, par Gérard Gardner, de l'Université de Montréal. — **Saint Joseph, père vierge de Jésus**, par Son Excellence Mgr Gabriel Breynat, O.M.I., évêque titulaire d'Adramyte, vicaire apostolique du Mackenzie. — **Le droit civil de la province de Québec et le droit naturel**, par l'honorable Thibaudeau Rinfret, juge de la Cour suprême. — **Le mouvement oecuménique protestant**, par Vincent-M. Pollet, O.P.—**Chronique. —Bibliographie.—Recension des revues.**

Revue de l'Université d'Ottawa.
Revue trimestrielle.
Edition partielle, 512 pages, $2.00.
Edition complète (incluant la Section spéciale), 768 pages, $2.60.
Adresse: Le Secrétariat, Université d'Ottawa.

Les travaux de la mission Cavelier de la Salle

PARIS — La mission Cavelier de la Salle, comprenant des représentants des principaux corps constitués de France, qui avait été envoyée en Amérique du Nord et au Canada à l'occasion du 250e anniversaire de Cavelier de la Salle, assista au congrès commémoratif canadien et rapporta de son voyage de nombreuses études techniques ou historiques. Le général Perrier a présenté à l'Académie des Sciences, l'ensemble des travaux dus aux principaux membres de la mission. Cet ensemble constitue une véritable histoire des découvertes faites par les Français à l'époque où, explorant hardiment des régions inconnues et dangereuses s'étendant des Grands Lacs au Golfe du Mexique, ils ouvraient à la science actuelle des horizons nouveaux et jetaient les premières bases du Canada français actuel.

LE CHANGE

5 avril

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

Angleterre	4.9954
France	.031476
Etats-Unis	prime 9-16 p.c.
Suisse	.2309
Belgique	.1695

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

5 avril

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$5.75—$6.00
Bons	$5.25—$5.50
Moyens	$4.50—$5.00
Ordinaires	$3.50—$4.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$5.75—$6.00
Bons	$5.25—$5.50
Moyens	$4.50—$5.00
Ordinaires	$3.50—$4.00
Génisses—	
De choix	$5.25—$5.50
Bonnes	$4.25—$5.00
Moyennes	$3.50—$4.00
Ordinaires	$2.75—$3.00
Veaux engraissés—	
De choix	$6.50—$7.00
Bons	$5.00—$6.00
Moyens	$4.00—$4.75
Vaches—	
Bonnes	$4.00—$4.25
Moyennes	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.50—$2.75
Taureaux—	
Bons	$3.25—$3.50
Ordinaires	$2.75—$3.00
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.50—$4.25
Moyens	$3.00—$3.25
Ordinaires	$2.25—$2.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.75—$3.50
Moyennes	$2.25—$2.50
Ordoinaires	$1.75—$2.00
Vaches laitières	$20.00—$45.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$6.00—$7.00
Ordinaires et moyens	$3.00—$5.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$9.75
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$9.25
Très pesants	$8.00—$8.25
Légers et maigres	$9.50—$10.00
Truies No 1	$7.75—$8.00
Truies No 2	$7.75
Inférieurs	$5.50—$6.50
Verrats	$4.00—$5.00
Agneaux—	
Bons moyens	$8.00—$8.50
Bons pesants	$7.00—$7.00
Ordinaires	$5.00—$6.00
Béliers	$5.00—$6.00
Moutons—	
Bons pesants	$2.00—$2.00
Bons moyens	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.50—$1.50

PRODUITS

Beurre de Crémerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg. Gros	.34
Oeufs— D'après la classification du gouvernement **fédéral**	
Grade A, gros, la douz.	.16
Grades A, moyens, la douz.	.15
Grade B, la douz.	.13
Grades C.	.11
Pommes de terre Du Manitoba,	
Sac de 90 livres	.40
Autres légumes du Manitoba	
Carottes, 100 livres	$1.10
Betteraves, 100 liv.	.75

Farine—

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba, Saskatchewan et Alberta.

Le sac de 98 livres	$4.15
Gruau— (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$3.50
Alimentation— Prix de détail	
Son. La tonne	$30.00
Moulée. La tonne	$31.00

Pour lire au foyer le dimanche

LES SAINTS DE LA SEMAINE

10 avril — Sainte Mechtilde, vierge (1300).

11 avril — Saint Léon le Grand, pape et docteur (461)

L'auréole si glorieuse de Léon le Grand lui fut méritée par ses écrits de haute portée et de style sublime, sa belle défense de l'Eglise contre les hérésies de Nestorius et d'Eutychès, son admirable entente de l'organisation ecclésiastique et enfin par son éminente piété. L'humilité de saint Léon l'eut écrasé dans les lourdes charges de son apostolat si sa confiance en l'assistance divine et en l'intercession de saint Pierre ne l'eut soutenu dans toutes ses difficultés. Aussi le prince des apôtres le favorisait-il souvent de grâces miraculeuses. Lorsque Léon écrivit à Flavien, évêque de Constantinople, pour le soutenir dans sa lutte contre les hérétiques, il déposa pieusement sa lettre sur le tombeau de saint Pierre, en le conjurant, avec larmes, de corriger les erreurs qui avaient pu s'y glisser. Quatre jours après l'apôtre lui apparut pour le prévenir qu'il avait lu et corrigé sa lettre, ce que Léon constata bientôt par lui-même.

Si plus tard Attila qui rêvait la destruction de Rome retourna sur ses pas à la prière de Léon, c'est parce que saint Pierre, comme le raconte lui-même le conquérant à ses guerriers, s'était tenu aux côtés du pontife, l'épée au poing et le regard chargé d'éclairs.

12 avril — Saint Sabas le Goth, martyr (372).

13 avril — Saint Herménigilde, martyr (586)

Herménigilde était fils de Léovigilde, roi des Wisigoths d'Espagne, et associé au gouvernement de son père. Il fut converti au catholicisme par les prières de sa vertueuse mère Indegonde et les pressantes sollicitations de saint Léandre, archevêque de Séville. C'est à ce sujet qu'éclata la sourde haine de Goswinde, seconde femme de Léovigilde, contre Indegonde. Elle fit appeler la princesse en son palais et, sur son refus d'accepter le baptême arien, elle l'accabla d'outrages, la traina par les cheveux et l'abandonna enfin à ses femmes de service pour lui infliger de nouvelles tortures. L'innocente victime fut alors suspendue par des cordes et lentement plongée dans un réservoir d'eau par une froide température, mais Indegonde sortit victorieuse de toutes ces épreuves. "Otez-moi la vie, disait-elle, mais vous ne m'arracherez pas la foi."

A la suite de ces indignes traitements, Herménigilde lutta pendant trois ans contre son père, mais les supplications d'Indegonde ayant triomphé de son animosité, il fit généreusement sa soumission.

Bientôt accusé de trahison par Goswinde, le malheureux prince fut emprisonné et menacé du dernier supplice s'il n'acceptait la communion d'un évêque arien. Herménigilde n'hésita pas un seul instant, et, préférant la mort à l'apostasie, il eut la tête tranchée.

14 avril — Saint Bénézet, fondateur des Frères Pontifes d'Avignon (1165-1184).

15 avril — Le Vénérable César de Bus, fondateur des Pères de la Doctrine chrétienne (1544-1607).

16 avril — Saint Benoit-Joseph Labre (1748-1783)

Saint Benoit-Joseph naquit au village d'Amettes, en Artois, et se distingua dès l'âge de quatre ans par un attrait particulier pour la pénitence.

Il fit différents essais de vie religieuse jusqu'à ce que Dieu eût clairement manifesté sa vocation: il devait embrasser dans le monde l'austérité la plus parfaite et visiter dévotement les sanctuaires vénérés de l'Europe.

A partir de cet instant commença pour le bienheureux cette vie de renoncement perpétuel qui le transforma en mendiant héroïque à la grande édification des peuples de France, d'Italie, d'Espagne et d'Allemagne. Benoit Labre, à peine vêtu de misérables haillons, couchait sur la terre nue et ne se nourrissait que de pauvres restes rebutés de tous; il traversait, sans les regarder, les villes dont il visitait les sanctuaires et ne parlait que dans le cas d'absolue nécessité ou lorsque la charité l'y poussait. Son humilité était si profonde que les insultes étaient ses meilleures jouissance; il donnait aux pauvres les offrandes qui lui étaient destinées et savait intéresser les coeurs aux détresses qu'il rencontrait.

Passant un jour à Naples devant une prison dont les détenus imploraient au travers des barreaux la pitié des passants, le bienheureux, touché de compassion, s'agenouille aussitôt, enlève son chapeau qu'il place à terre et entonne avec une ferveur si céleste les litanies de Notre-Dame de Lorette, que tous les assistants, émus jusqu'aux larmes, laissent tomber leurs offrandes dans le chapeau. Cet argent fut aussitôt distribué aux prisonniers, et Benoit Labre renouvela chaque jour cet acte de charité à la porte des églises.

Son ardente dévotion le fit surnommer le Pauvre des Quarante-Heures et le nom de Marie, sa bonne mère, était continuellement sur ses lèvres. Honoré du don des miracles et des prophéties, le saint mourut à Rome à l'âge de trente-cinq ans; il fut canonisé en 1881 par Léon XIII.

Si l'on juge à la lumière des forces spirituelles

CITE VATICANE — "Une nation peut avoir une étendue territoriale relativement petite, mais être grande quand on la juge à la lumière des valeurs spirituelles", a déclaré Sa Sainteté le Pape Pie XI, en recevant les lettres de créances de Louis Dobles Segreda, nouveau ministre de Costa Rica près le Saint-Siège. Après cette audience publique, le Souverain Pontife eut une conversation privée d'une heure avec le nouvel ambassadeur, après quoi, celui-ci se rendit visiter le cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat, avec qui il s'entretint longuement.

Elisabeth Leseur

Elisabeth Leseur fut une femme du monde. — Elle connut les souffrances, les deuils, les doutes sur la foi. — Elle a accepté en silence les déceptions.—Admirable travail de la grâce.

La vie d'Elisabeth Leseur n'a rien offert de sensationnel. Elle se présente comme un exemple pris dans la vie, comme une leçon de choses au milieu du monde moderne. Elisabeth Leseur a été, et n'a voulu être, expressément, qu'une femme du monde, et même de son monde, scrupuleusement attachée à ses devoirs d'état, exempte de tout romanesque dans une piété avant tout raisonnable. Ses épreuves n'ont rien eu d'exceptionnel. Elle n'est pas une convertie. Si elle eut sa crise, et peut-être ses crises d'âme, elles furent sans éclat. Tout est calme en elle, modeste, distingué.

Elle naquit à Paris le 6 octobre 1866, se maria le 31 juillet 1889, mourut le 3 mai 1913. Ces trois dates, encadrant celles des deuils de famille, des amitiés rencontrées ou brisées, constituent les repères de cette vie droite et harmonieuse.

...Vint le mariage, les grands voyages où elle accompagna son mari, les premières touches de la maladie, la crise d'âme où, gagnée peu à peu par l'influence de l'époux incroyant, entourée d'âmes légères, elle fut sur le point de perdre la foi. Mais elle se reprit bientôt, se retrempa dans l'Evangile, et son retour à Dieu, en 1898, fut le point de départ d'une vie nouvelle tout orientée vers la sainteté. Son Journal, qui s'ouvre le 11 septembre 1899, en est l'émouvant, l'indiscutable témoignage.

Chose curieuse, admirable travail de la grâce: Elisabeth Leseur eut à résoudre le problème, à vaincre le doute, à franchir le tunnel enfin, à elle seule. Ce n'est qu'en 1903 qu'elle rencontra le R. P. Hébert, des Frères Prêcheurs, qui devint alors le père et l'ami de son âme, et, autant qu'on en peut juger, le conseiller de ses lectures, le guide de ses études désormais entièrement orientées vers la doctrine de l'Eglise.

A partir de cet instant, tous les détails, même les plus petits, de cette existence, en tracent l'ascension ininterrompue. Cependant Elisabeth ne s'abstrait de rien de ce qui l'entoure. Famille, amis, société, reçoivent seulement d'elle d'abord sans le comprendre, un rayonnement de plus en plus manifeste.

Elle apprend à ne compter sur personne, à accepter en silence les déceptions, les incompréhensions des êtres chers, à ne rien espérer d'aucune créature; mais elle sait, et de plus en plus, que tout vient de Dieu, que de lui on peut tout obtenir; et avec une généreuse simplicité, elle laisse entrevoir aux autres le secret de sa vie intérieure.

Toujours raisonnable, toujours clairvoyante — c'est une des dominantes de sa spiritualité — elle a connu que la vie surnaturelle ne s'acquiert ni par les mêmes moyens ni par le même travail que la vie purement intellectuelle. Ce qui est requis, c'est le don total de soi-même; encore faut-il, pratiquement, l'organiser, ce don, le rendre quotidiennement réalisable par deux moyens essentiels: la règle de vie et l'oraison. Elle s'y attache avec ténacité.

Elle recommande sa méthode même aux amis incroyants. D'ailleurs elle est devenue apôtre; même avec des savants comme Le Dantec, son argumentation est sans réplique, et celui-ci dit à sa femme, en l'envoyant près d'elle: "Va prendre ton bain de sérénité".

Ses dons surnaturels allaient croissants, sous l'aiguillon d'un autre moyen encore de sanctification que la règle de vie, la lecture et l'oraison quotidienne.

La mortification par excellence lui fut accordée par les étapes de la maladie cruelle qui, dès 1907, en fit une recluse et, en quelques années, la conduisit à la mort.

C'est par elle, en elle, que fut conclu le "pacte intime" de son âme avec Dieu. A Rome, elle s'était consacrée au Seigneur. Mais c'est à la clinique chirurgicale de la rue de la Pompe qu'ayant tout accepté, tout renoncé, elle entra dans la confiance totale en la bonté de Dieu, dans l'attente ferme de ses promesses bénies. Cet état messianique, si l'on ose dire, cette certitude d'être exaucée — et nous savons maintenant qu'elle le fut — s'établit en elle victorieusement en dépit des déprimantes souffrances qui l'accablèrent alors sans répit. On dirait, à lire ces lignes écrites quelque mois avant sa mort, qu'elle est arrivée à regarder comme du dehors, avec émerveillement, la grâce divine qui vit en elle:

"C'est merveilleux qu'on puisse avoir à la fois un tel dégoût, un accablement si grand, et en même temps une grande paix intérieure et une joyeuse union à la volonté divine..."

Je ne puis m'empêcher de rapprocher ces mots de quelques paroles échappées à une âme qu'avait vaincue la grâce et que pressurait aussi la souffrance: "Jésus seul a tout fait, mais je l'ai laissé faire. Tout est là, laisser faire... Comprendre sa faiblesse et dire: Agissez, Seigneur; moi, je veux tout ce que vous voulez, et ne plus se soucier de rien".

Elisabeth Leseur démontre par sa vie qu'on peut mettre de l'unité dans une existence qui demeure mondaine au dehors, que tout devoir, tout instant, peuvent être sanctifiés.

Marguerite ARON.

Le Pape donne une patronne aux Acadiens

MONCTON, N.-B. — La fête nationale que le peuple acadien s'est donnée au congrès de Memramcook en 1881 a été approuvée officiellement par le Saint-Siège. Son Excellence Mgr Melanson, archevêque de Moncton, vient d'annoncer cette heureuse nouvelle dans un communiqué qu'il a remis aux journaux.

L'extrême-Onction

I—Définition

Qu'elle est admirable la bonté de Dieu dans l'institution des sacrements! Non seulement il nous a prodigué des secours pour nous soutenir dans le chemin de la vie, mais il ne nous délaisse pas au moment de la quitter. Il vient nous tendre la main dans ce passage décisif, afin de nous aider à le franchir sans danger et sans crainte. C'est pour cela qu'il a institué l'Extrême-Onction, dont nous parlerons aujourd'hui.

L'Extrême-Onction, vous le savez, est un sacrement institué par Notre-Seigneur Jésus-Christ pour le soulagement spirituel et corporel des malades. — Ce sacrement s'appelle onction **extrême** ou **dernière**, parce qu'en effet c'est la dernière onction que reçoit un chrétien. La première onction a lieu dans le baptême: elle nous fait enfants de Dieu; la seconde, dans la confirmation: elle nous fait soldats du Christ; la dernière, quand nous sommes gravement malades: elle nous procure un soulagement spirituel et corporel.

II.—Effets spirituels de l'Extrême-Onction

Et d'abord l'Extrême-Onction procure un grand soulagement à notre âme.

a) En effet, elle efface les fautes vénielles. Elle efface aussi les péchés mortels dans ceux qui ne peuvent pas les confesser, qui les ont oubliés, ou qui ne les connaissent pas, pourvu qu'ils aient la contrition de toutes leurs fautes en général. Elle ôte enfin les restes des péchés, qui sont l'engourdissement pour le bien et l'inclination au mal.

b) Quand nous sommes gravement malades, le démon ne cesse pas pour cela de nous attaquer. Il redouble ses efforts pour nous jeter dans une fausse sécurité ou dans le désespoir, parce qu'il sait bien que notre éternité dépend de la manière dont nous nous préparons à la mort. Eh bien! l'Extrême-Onction nous fortifie contre ces tentations.

c) Quand nous sommes gravement malades, nous avons besoin de beaucoup de patience. Le sacrement nous donne des grâces abondantes pour souffrir sans plainte, sans aigreur et sans murmure.

d) Mais ce qui nous accable le plus, c'est la frayeur de la mort et du jugement. L'Extrême-Onction diminue cette crainte, en augmentant notre confiance en Dieu et notre résignation à sa volonté sainte.

Quels effets précieux pour notre âme! Ah! qu'ils sont à plaindre les chrétiens qui redoutent si fort ce sacrement qu'il faut user de tous les ménagements pour les décider à le recevoir!

Où en est la persécution religieuse en U.S.S.R.

"Le haut commandement de l'armée rouge, en plein accord avec l'action des sans-Dieu, a prescrit la participation des garnisons à toutes les manifestations antireligieuses du parti. Un budget officiel de 26,200,000 roubles est prévu pour ces manifestations. Dans le programme des écoles, viennent d'être introduites des "heures d'antireligion", analogues aux "heures de catéchisme" qui sont en vigueur dans nos écoles chrétiennes. D'après les ordres du Commissariat de Moscou à l'enseignement et aux arts, ces heures doivent avoir lieu deux fois par semaine. Les enfants qui voudraient s'y sousiraire seraient frappés de sanctions diverses; leurs parents seraient immédiatemnet traités en suspects. Les écoles secondaires et supérieures ont aussi des cours d'antireligion. C'est le fameux Dimitrow, en personne, qui s'est chargé de faire ces cours à l'Académie militaire soviétique. Il est rigoureusement ordonné au commandement de juguler toute apparition de "préjugés religieux" dans l'armée. Le maréchal Voroschilov travaille à une brochure qui aura pour titre: "L'armée rouge et les Papes", comme nous dirions: L'armée républicaine et les Curés. Elle doit être répandue à 9 millions d'exemplaires et distribuée gratuitement à tous les soldats, pour faire partie de leur équipement. La radio sera mise à contribution dans cette campagne contre Dieu, car, pour les sans-Dieu, l'année 1938 doit être décisive. On prépare à Moscou des disques de pick-up, qui doivent être diffusés dans les grandes villes: d'un côté du disque, un air de musique populaire, de l'autre un discours de propagande contre Dieu. Et l'on vise aussi l'étranger. Les stations radiophoniques auront des diffusions d'athéisme en langues diverses, et, par ondes courtes, on vise les pays les plus lointains. Le budget de la propagande athée à l'étranger passe de 800,000 roubles à 1,300,000. Dans la rédaction des contrats conclus par le gouvernement avec les techniciens du dehors, il y a un article par lequel ces techniciens s'engagent, durant leur séjour en Russie, à s'abstenir de toute manifestation de sympathie pour la religion, à ne rien donner pour les oeuvres religieuses".

—(L'Ami du Clergé).

Oeuvre des Malades

Chers Malades,

Faisons de la semaine sainte, une semaine d'amour pour Jésus. Il nous a tant aimés...

Lundi saint — Quittons toutes nos préoccupations. Notre-Seigneur nous offre son coeur. Il nous montre ses blessures; entrons-y et baignons nos âmes dans la paix de son coeur.

Mardi saint— Demeurons en prière continuelle par le respect de la grâce en nous. Faisons tout en vue de Dieu. Endurons tout pour Dieu. Ce sera la prière de notre corps. Ce sera le recueillement des sens.

Mercredi saint — Soyons vainqueurs. Ne nous attardons pas aux tentations. Apprenons plutôt à souffrir pour augmenter notre volonté et redisons souvent: "Fiat" aux bons vouloirs divins.

Jeudi saint — O Jésus, je vous aime. Je vous aime dans vos hosties, spécialement dans le saint Viatique: je veux vous aimer plus que jamais dans vos angoisses et dans mes joies, dans mon inactivité comme dans mon activité.

Vendredi saint —Considérons les plaies de Jésus. Examinons les nôtres. Recueillons ses larmes. Demandons à Notre-Dame-des-Malades de nous aider. "Larmes de ma Mère, brûler mes lèvres afin que je baise les plaies de mon Dieu".

Samedi saint — Contemplons la face de Jésus. Sous ces traits défigurés, reconnaissons l'amour et les larmes de Dieu.

Pâques — Avec Marie-Madeleine, présentons notre âme purifiée par la grâce et les souffrances. Demandons à Jésus d'y graver l'empreinte de l'Immortalité.

Zoël FRECHETTE,
Hôp. Gén. St-V. de Paul,
Sherbrooke, Qué.

Une mère et ses quatre filles au couvent

On mande de San Antonio, Etats-Unis, que quatre soeurs, membres d'un orchestre de danse, et leur mère sont entrées ensemble au couvent du Verbe-Incarné, en cette ville. La mère a perdu son mari il y a un an.

Les jeunes filles faisaient, comme nous le disons plus haut, partie de l'orchestre "Texas Rangerettes", dont le chef est lui-même converti. Depuis longtemps elles avaient formé le projet d'entrer en religion. Leur décision n'a pas été isolée puisque, peu de temps après que les quatre soeurs et leur mère eussent été admises comme postulantes, une de leurs compagnes de l'orchestre les a rejointes dans le même couvent.

Un très vieux chêne qui abrite deux chapelles

PARIS — Parmi les victimes des terribles orages qui se sont abattus sur l'Europe pendant le mois de février, il y a lieu de citer le chêne fameux d'Allouville-Bellefosse, à quelques milles de Rouen, et dont le tronc, particularité unique, abrite deux chapelles.

Deux branches furent arrachées du tronc et une troisième fut très abimée. Pour éviter la mort de l'arbre, un pépiniériste fut appelé en toute hâte pour appliquer un traitement approprié. "Votre chêne vivra, promit-il aux habitants, et continuera d'attirer les pèlerins et les touristes". Bien que son âge exact soit inconnu, on croit que ce chêne a près de 1,200 ans. Charles II d'Angleterre et Louis XV de France, vinrent le contempler. Neuf hommes étendant leurs bras et l'entourant peuvent à peine l'encercler. Deux chapelles ont été creusées dans son tronc; évidemment elles sont très petites, néanmoins un service religieux y est célébré deux fois par an.

Il n'y a pas de rédemption sans expiation. L'expiation est un devoir social.

Mgr. DUPARC.

EN PASSANT

Deux nouveaux livres sur la guerre en Espagne

PARIS — Les historiens qui, plus tard, voudront écrire une oeuvre sur la guerre d'Espagne ne manqueront certes pas de documents. Rien qu'en France il ne se passe pas une semaine sans la parution d'un livre au moins. Pour aujourd'hui, c'est, par exemple, deux ouvrages fort documentés et qui prétendent à l'impartialité dans la présentation de leurs preuves. O.-K. Simon, avec **Hitler en Espagne**, entend dénombrer le matériel d'aviation et d'artillerie mis en service par l'Allemagne sur les terres hispaniques. Il donne des fac-similés d'ordres et de longues listes avec des références sur le matériel et les "techniciens". C'est, dans l'esprit de l'auteur, un véritable "dossier de l'intervention allemande" qu'il entend livrer.

Avec Léon de Poncins, une autre phase et une même abondance de matériel de démonstration. L'auteur écrit l'**Histoire secrète de la révolution espagnole** et accumule les pièces sur le rôle de la franc-maçonnerie et du communisme dans l'activité révolutionnaire depuis le départ de Primo de Rivera. Il insiste plus particulièrement sur le rôle joué par les agents du Komintern dans la préparation d'une révolution marxiste.

Les progrès de l'enseignement chez les Indiens

OTTAWA — Il s'est réalisé des progrès notables dans l'instruction des enfants indiens depuis l'inauguration d'externats et de pensionnats à leur intention: presque chaque année ces écoles accusent une augmentation dans le nombre des élèves inscrits et dans le pourcentage de fréquentation. A cette heure, les élèves inscrits sont au nombre de 18,297, dont 9,040 dans les pensionnats. Sous la surveillance du ministère des Mines et des Ressources, le Dominion compte 80 pensionnats, 275 externats et 10 écoles mixtes pour blancs et Indiens; l'an dernier, l'instruction des Indiens a coûté $1,821,000.

On s'efforce de plus en plus de rendre le programme de cet enseignement plus conforme aux besoins réels des enfants indiens. Petit à petit, on souligne davantage l'importance des arts manuels; on a doté les écoles des matériaux nécessaires en vue d'encourager le jardinage et la menuiserie chez les garçons et chez les jeunes filles la couture, le travail au crochet, et les éléments des soins ménagers. Les anciennes écoles font place à des constructions nouvelles, modernes à tout points de vue; les instituteurs sont mieux qualifiés aussi. L'on projette la construction d'externats dotés de tout le nécessaire propre à fournir un cours qui s'adapte bien aux besoins caractéristiques de la réserve où ces écoles sont établies. On nourrit l'espoir que ces écoles serviront de centres de ralliement où les Indiens, tant adultes qu'enfants, chercheront conseils, instruction et inspiration.

Le collège Pasteur à Buenos-Aires

PARIS — A Buenos-Aires s'ouvre un nouvel établissement d'éducation franco-argentin, le collège Pasteur. Dans les classes maternelles elles-mêmes le français et la France tiendront une place considérable. L'usage du français sera obligatoire dans les rapports entre les élèves et entre ceux-ci et leurs professeurs.

Le directeur-fondateur du collège Pasteur est M. Henry Conches qui, pendant et depuis la guerre, a été un remarquable animateur de la presse française en République Argentine.

Conseils sur l'éducation

(Suite)

III — Education morale

L'éducation morale consiste dans:
1. L'éducation du coeur.
2. L'éducation de la conscience.
3. L'éducation de la volonté qui a comme corollaire la formation du caractère.
4. L'éducation religieuse.

1—Education du coeur

Rien ne plait comme les qualités du coeur. Un enfant qui a bon coeur est capable de tous les bons mouvements; un enfant qui n'a pas de coeur donne peu d'espoir de faire honneur à ses éducateurs, et encore moins, de faire la joie de ses parents. Le coeur mérite donc une éducation spéciale.

La base de la formation du coeur est la piété. Il faut aimer le bon Dieu sous peine de se trop aimer soi-même, ou de trop aimer et surtout d'aimer mal son prochain. Or, l'amour déréglé des créatures mène à toutes sortes de misères, de fautes, d'habitudes mauvaises. On y remédie par une piété solide, sincère, éclairée.

Dieu merci, les enfants qui fréquentent vos écoles ont, en général, reçu de leurs parents d'excellentes habitudes religieuses et beaucoup d'esprit de foi. C'est pour leur piété un fondement très sérieux sur lequel vous devez édifier.

Tenez donc à ce que ces exercices de piété soient bien faits, les prières bien récitées au commencement et à la fin de la classe; donnez-leur le respect des sacrements, en particulier du sacrement de Pénitence et de la sainte Communion. Enseignez-leur à bien faire le signe de la croix, la génuflexion, à bien se tenir à l'église, en un mot, faites naitre et développer dans leurs coeurs la volonté d'aimer le bon Dieu; redites-leur souvent que de même que l'amour du bon Dieu pour nous se manifeste par les mille délicatesses de sa divine Providence, de même leur amour pour Lui doit se prouver par l'offrande et la perfection de leurs actions ordinaires: prières, travail, obéissance.

Rien ne formera le coeur de vos enfants comme la pensée continuelle du bon Dieu qui accepte avec reconnaissance les actions même les plus petites qu'on lui offre, et qu'il récompense magnifiquement.

Un autre moyen aussi de favoriser cette formation c'est de développer l'esprit familial; prêchez l'amour dû aux parents, faites comprendre la joie qu'un enfant doit ressentir à se retrouver chaque soir avec eux, à leur tenir compagnie, à leur rendre service. Il vous faudra, de plus, blâmer tout acte brutal et inhumain, réprimer les procédés méchants ou grossiers, récompenser les actes de bonté, enseigner une politesse sincère et en donner l'exemple, exiger des égards respectueux vis-à-vis des pauvres et des infirmes, recommander la douceur envers tous.

C'est aussi un devoir pour vous d'empêcher les moqueries, de blâmer et punir les railleries, de défendre les faibles ou les enfants moins bien doués, et d'user de toute votre autorité pour empêcher les manques de charité sous quelque forme qu'ils se présentent.

Montrez-vous prompte à réprimer toute manifestation d'esprit envieux. L'envie est une sorte de vengeance que l'enfant exerce contre les compagnons qu'il ne peut pas égaler ou surpasser. Cette passion se manifeste par le chagrin qui accompagne le succès d'un rival ou la joie triomphale qui éclate quand il est humilié. Les dénonciations, les rapports malveillants, les médisances contre ce même enfant, afin de l'amoindrir, sont aussi des marques non équivoques d'envie.

Si vous voulez guérir vos enfants de ce défaut capital, gagnez d'abord leur confiance par beaucoup de bienveillance et de douceur; aidez-les à faire l'aveu de leurs misères; puis, avec beaucoup de délicatesse, montrez-leur combien ils ont tort d'être mécontents de leurs compagnons et envieux d'un tel en particulier. Dites-leur que l'envie rend bien malheureux, et qu'elle n'empêche pas l'inégalité qui existera toujours, sur quelque point, entre les élèves d'une même classe. Enfin, que ce défaut déplait souverainement au bon Dieu, et qu'il est tellement odieux aux hommes qu'on a toujours honte de l'avouer ou de s'en reconnaître coupable.

Ne négligez rien pour déraciner ce défaut, car il ferme le coeur de l'enfant, y détruit l'esprit de charité et y étouffe tout sentiment de générosité. Un bon coeur ne peut pas abriter de sentiments d'envie.

2—Education de la conscience

On appelle conscience le jugement pratique qui prononce s'il faut accomplir ou éviter un acte dans la circonstance particulière où l'on se trouve. Comme la moralité de l'action dépend de ce jugement, il est extrêmement important que la conscience des enfants soit bien formée.

Pour y parvenir, donnez-leur une instruction solide sur les commandements de Dieu et de l'Eglise, les sacrements, les vertus, le péché, les devoirs du chrétien.

Vous leur ferez bien comprendre que la vertu doit être intérieure et que c'est le coeur qui en produit des actes; qu'il faut aimer la loi de Dieu, en prendre l'esprit et se soumettre sincèrement à toutes ses exigences. Quand vous parlerez de piété, rappelez-leur que la vraie dévotion consiste à éviter le péché, à pratiquer toutes les vertus en observant les commandements et à bien remplir les devoirs de son état. Les pratiques de dévotion, bonnes d'ailleurs, et à encourager, ne remplacent pas tout cela.

Il faudra bien leur expliquer que le péché vient du coeur et est consommé par la volonté, que l'âme peut consentir au péché de trois manières: 1. en faisant volontairement l'action mauvaise; 2. en ne la faisant pas, mais en désirant de la faire; 3. en ne la faisant ni la désirant, mais en prenant plaisir volontairement à y penser.

Vous ne vous permettrez jamais de décider si un péché commis devant vous par les enfants, ou avoué par eux, est grave ou véniel; encore moins devez-vous les effrayer en leur disant que telle chose qu'ils ont faite est un péché mortel; dites-leur simplement: "Ce que vous avez fait n'est pas bien; mais allez trouver votre confesseur, expliquez-lui bien ce que vous avez fait sans aucune appréhension, car il ne vous grondera pas, et retenez-bien ce qu'il vous dira".

Il est de toute évidence que si vous voulez être une éducatrice prudente, vous ne vous permettrez jamais de vous immiscer, par des interrogations, dans les affaires de conscience des enfants, la confession est une question trop délicate pour que vous cherchiez à vous en occuper de vous-même. Vous n'avez pas non plus grâce d'état pour donner une direction quelconque sur la communion; laissez donc aux enfants, sur ce point, la plus entière liberté. Toute dérogation à cette règle de prudence pourrait être suivie d'effets désastreux pour les âmes.

Si une enfant vous fait des ouvertures de conscience pour se sentir plus à l'aise vis-à-vis de son confesseur, vous vous y prêterez avec condescendance, respectant toutefois les secrets que l'enfant juge à propos de ne pas vous révéler.

Il peut ariver aussi qu'un enfant vous demande la règle à suivre pour la communion dans un cas particulier, par exemple en cas de petit scandale occasionné par une impatience, une dissipation ou même une réponse impertinente; dans ce cas, vous n'avez qu'à répondre simplement à la question qui vous est posée.

En toutes circonstances, vous vous attacherez à inspirer aux enfants une grande crainte du péché, en ayant bien soin de distinguer entre un péché réel et volontaire, et les peccadilles qui échappent presque nécessairement aux enfants et où, souvent, l'attention et la volonté manquent complètement. Expliquez-leur que ce que vous punissez en eux, ce n'est pas le péché, mais un acte extérieur qui cause du désordre ou qui est une atteinte à la discipline.

Si vous avez le bonheur de faire pénétrer dans l'âme de l'enfant cette crainte de Dieu et une vive horreur du péché si vous arrivez surtout à lui faire aimer le bon Dieu et sa Loi, vous l'aurez sauvé et rien ne pourra, malgré des défaillances possibles, le détourner de manière définitive de la voie du devoir et de la vertu.

(A suivre)

La sainte messe et la radio

L'Osservatore Romano, journal semi-officiel du Vatican, publie, dans son numéro du 11 mars dernier, l'avis suivant qui intéressera aussi nos lecteurs:

"Un journal d'outre-mer annonce que, d'après un télégramme venant de Salamanque, le Saint-Père aurait accordé aux catholiques résidant dans la zone soumise au gouvernement de Barcelone, le privilège extraordinaire **d'entendre validement** (!) la sainte messe célébrée et radiodiffusée au siège de la **Radio-National** de Salamanque.

Il est bon d'apporter ici un éclaircissement. Le Saint-Père s'est borné à permettre la célébration de la sainte messe dans un local approprié et utilisé exclusivement comme chapelle au siège de la **Radio-National** de Salamanque, afin qu'on puisse faire la radio-transmission pour le réconfort et l'avantage spirituel de tant de fidèles qui, dans les douloureuses circonstances présentes, ne peuvent fréquenter l'église.

Mais, à cause de la confusion qui continue de régner sur ce sujet, il nous semble opportun de répéter que de telles transmissions n'ont rien à voir avec l'accomplissement du précepte dominical. Quiconque, pour quelque raison grave, se trouve empêché d'assister en la manière ordinaire à la célébration de la sainte messe un dimanche ou jour de fête, est dispensé par le fait même de l'observance du précepte; et, s'il écoute la radio-transmission du Saint sacrifice, il pourra certainement y trouver édification, mais sans pour cela satisfaire au précepte qui ne saurait être observé de cette façon.

Il ressort de là que, sauf de graves raisons qui en dispensent, tous sont obligés d'assister à la sainte messe le dimanche en la manière ordinaire et qu'aucune audition radiophonique ne saurait exempter de cette obligation.

AU SACRÉ-COEUR

La loi du cadenas

Lundi prochain, 11 avril, M. le magistrat Henri Lacerte donnera une conférence dans la salle du Sacré-Coeur sous les auspices du Club Sportif. Le sujet qu'il traitera est d'une très grande actualité: la loi du cadenas. Tous les membres spécialement et tout le public sont invités à assister à cette causerie. Nous croyons sincèrement qu'il y a dans ce sujet de quoi intéresser tout le monde sans exception. Il y longtemps, en effet, que nos quotidiens de Winnipeg nous assomment sans cesse par leurs critiques acerbes sur cette fameuse question, mais seulement en nous présentant leur étroit point de vue. Il semble qu'il fera bon d'entendre un homme de la compétence de M. Lacerte nous dire réellement ce qui en est de cette fameuse loi du Gouvernement Duplessis. Nous sommes trop habitués à ne voir que par les lunettes oranges du fameux "Free Press" ou même de la "Tribune", ce sera un bien légitime soulagement pour tous les Canadiens français qui écouteront la conférence de lundi prochain au Sacré-Coeur, de s'ajuster des verres pour nos besoins réels et immédiats. Venez donc nombreux et amenez vos amis le 11 avril à 8 h. 15 à la salle du Club. Le sujet traité en vaut certainement la peine et le Conférencier vous est suffisamment connu pour ne pas hésiter un seul instant à venir puiser dans son abondante documentation.

L'Oratorio du Vendredi Saint

La chorale du Sacré-Coeur invite tous les paroissiens et amis de la paroisse à assister au concert sacré qu'elle donnera en l'église du Sacré-Coeur, le vendredi saint à 8 h. 15 du soir. On peut se procurer des billets en s'adressant à la directrice de la chorale, Mme G.-M. Laflèche, ou à la secrétaire, Mlle Lucienne Blanchard (Tél. 27 264).

Il y aura répétition pour les enfants et les étudiants dimanche après-midi.

WINNIPEG

Chevaliers de Colomb
CONSEIL PROVENCHER

La première assemblée régulière du mois aura lieu le jeudi 14 et la deuxième assemblée le jeudi 28.

• • •

Dimanche 17 avril, jour de Pâques, les membres se rendront en aussi grand nombre que possible visiter leurs frères de Sainte-Agathe et des environs. Les membres sont invités à y amener leurs épouses, car ce soir-là, tout Sainte-Agathe doit avoir une grande partie de cartes.

Ligue des Institutrices catholiques de l'Ouest

La Ligue des Institutrices catholiques de l'Ouest tiendra sa réunion annuelle de Pâques en l'église du Sacré-Coeur, le jeudi 21 avril. Il y aura grand'messe à neuf heures, suivie d'un léger goûter, immédiatement après lequel, on procédera aux élections d'un nouveau conseil.

Soyez convaincues, mes petites amies, que vous passerez une heure très récréative parmi vos compagnes et vos amies réunies dans l'intimité.

Anna MARION, sec.

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

Les membres et amies de la Fédération sont priées de se rappeler le "Spring Silver Tea" et la vente de "Home Cooking" qui aura lieu à l'Assembly Hall de la Compagnie Eaton, le samedi 9 avril prochain, de 2 h. à 5 h. 30. Mmes J.-A. La Roque, L.-A. Farley, J.-A. Rhéaume, sont en charge de cette fonction, assistées de Mme O. Pelletier.

La table de l'art culinaire sera en charge de Mme P. Lévesque, assistée de Mmes A. Blanchard et R. Déprés. Une vente d'oeufs de Pâques fournira aux marraines qui ont adopté des orphelins, l'occasion de se procurer des friandises pour ces pauvres petits déshérités.

Mme H.-R. Baudry, présidente, recevra les invitées, assistée des membres de l'exécutif. Les gâteaux seront jugés par Mlle Middleton, du "Free Press Cooking School" et deux prix substantiels seront décernés aux gagnantes. Tous les gâteaux devront être à la salle avant 11 h. samedi matin.

• • •

L'assemblée mensuelle de la Fédération aura lieu le mercredi 6 avril dans la salle du Club Sportif du Sacré-Coeur, angle avenue McDermot et rue Lydia, à 2 h. 45. p.m.

Maria COSSETTE, sec.

Les nouveaux règlements concernant les permis de radio

OTTAWA—Le ministre des Transports, M. C.-D. Howe, a publié un avis officiel annonçant que les règlements suivants concernant la radio, sont en vigueur, à partir du 1er avril 1938:

Tout acheteur d'un appareil de radio devra produire un permis de 1938 du ministère des Transports, s'il veut obtenir la livraison de l'appareil;

Il est aussi défendu à une personne d'installer ou de faire fonctionner plus d'un appareil de radio dans une maison sans s'être procuré un permis d'opération pour chacun des appareils récepteurs;

Il est également défendu de faire fonctionner un appareil émetteur causant de l'interférence;

Les marchands et les personnes qui réparent les appareils de radio n'ont pas le droit de faire la moindre réparation à un appareil récepteur à moins que le propriétaire de celui-ci ne possède un permis du ministère des transports.

Ces règlements apparaissent dans une éditions spéciale de la Gazette du Canada.

NOUVELLES DE PARTOUT

Une injure à la province de Québec

QUEBEC — L'hon. Maurice Duplessis, premier ministre de la province de Québec, a vertement critiqué les autorités fédérales parce qu'elles ont refusé de recevoir une délégation du maire et des échevins de Montréal qui voulaient leur demander de l'aide financière pour travaux d'assistance-chômage.

"Ottawa reçoit et même convoque des communistes, a dit le premier ministre, mais refuse d'accueillir les représentants officiels de la métropole canadienne. C'est une injure à la province de Québec et c'est une injure aux Canadiens français. Je fais cette déclaration en ma qualité officielle de premier ministre d'une belle et grande province".

L'hon. M. Duplessis a fait cette déclaration vigoureuse au moment où le comité des bills privés de l'Assemblée législative allait reprendre l'étude du bill de Montréal.

225 maitres de postes congédiés en 1937

OTTAWA — Durant l'année 1937, 69 maitres de postes, dont les bureaux rapportaient des recettes de moins de $2.000, ont été destitués pour des raisons de partisanerie politique et 156 pour des raisons de mauvaise administration, changements d'emplacement, etc., à répondu le ministère des postes à la question de M. J. Needham, député de Battleford.

Le Sénat hostile au bill Brunelle

OTTAWA — La commission sénatoriale de la banque et du commerce a rayé du bill de M. H.-E. Brunelle, député libéral de Champlain, la clause prescrivant l'emprisonnement contre les administrateurs, les directeurs, les surintendants qui permettent ou ordonnent à leurs employés de travailler le dimanche. On a pris le vote sur cette clause. Elle a été battue par 17 à 1. Seul M. Raoul Dandurand a voté en sa faveur. Une motion en vue d'augmenter les chiffres des amendes à imposer aux violateurs de la loi a été battue par un vote de 11 à 5. M. le sénateur A.-D. McRae s'est prononcé et contre l'emprisonnement et contre l'augmentation des amendes. Le maximum des amendes a été fixé à $250 pour la première offense, $1,000 pour la seconde et $2,000 pour la troisième.

Un nouveau parti marxiste au Mexique

MEXICO — Un nouveau parti marxiste révolutionnaire vient de s'organiser au Mexique pour établir un Etat socialiste. Le nouveau parti, dont la devise est "Le Mexique aux Mexicains" et qui veut nationaliser peu à peu toutes les grandes industries, est formé d'ouvriers, d'agriculteurs et de soldats. Le parti appuiera le président Cardenas et il doit absorber toute l'organisation du vieux parti national révolutionnaire qui a porté au pouvoir le gouvernement Cardenas. M. Barba Gonzalez, qui était jusqu'ici président du parti national révolutionnaire, a été choisi comme chef du nouveau parti.

L'étude du problème des chemins de fer

OTTAWA — L'étude du problème ferroviaire sera confiée à une commission sénatoriale spéciale, avant que la politique ne s'en empare et ne l'agite devant l'électorat.

A la suite d'un débat très important, les sénateurs ont décidé de créer une commission spéciale composée de vingt membres du Sénat, dont dix libéraux et dix conservateurs. Encore une fois, toute la question ferroviaire se posera en vue d'une solution.

Le communisme dans l'Etat de New-York

ALBANY — Le gouverneur Lehmann a opposé son veto au projet de loi voté à la fin de la session de la législature de New-York qui fermait l'accès du fonctionnarisme aux communistes et aux personnes qui réclament le renversement du gouvernement des Etats-Unis par la force. M. Lehmann, qui n'a pas accordé d'audience aux parties intéressées comme c'est son habitude dans les cas où une législation fait l'objet d'une controverse, a déclaré que la mesure aurait pour effet de stimuler le communisme au lieu de l'enrayer.

Le gouverneur a reçu des milliers de requêtes des partisans et des adversaires de la mesure. Les catholiques, individus et sociétés, se sont prononcés pour la mesure.

Les "Trans-Canada Air Lines"

OTTAWA — Le premier rapport des **Trans-Canada Air Lines,** qui vient d'être soumis par le président du Conseil d'administration, M. S.-J. Hungerford, démontre qu'en quelques mois cette Société a fait un grand pas dans son établissement, que l'entraînement de son personnel est fort avancé et qu'ayant acquis un vigoureux élan elle peut envisager l'avenir avec confiance. "Il y a tout lieu de croire, dit M. Hungerford, qu'au cours de cette année un nouveau service trans-canadien de première classe formera un nouveau lien entre l'Atlantique et le Pacifique".

Les employés du C.N.R.

OTTAWA — Le nombre moyen d'employés du Canadien National, en service, sans compter les employés des hôtels et des compagnies filiales, s'élevait à 79,471 en 1937. La rémunération totale était de $117,-804,769. Le nombre d'employés retraités en vertu de la loi de pension du Canadien National s'élevait à 6,287 à la fin de 1937.

L'Italie refuse

ROME — L'Italie refuse l'invitation des Etats-Unis à participer à une conférence qui s'occuperait de venir en aide aux réfugiés politiques autrichiens et allemands.

"Heil Hitler!"

LONDRES — La récitation de la prière, dans les écoles de Vienne, qui avait été suspendue après le coup d'Etat du 11 mars, a été reprise par ordre des nouvelles autorités de Vienne, mais, les enfants devront désormais rendre hommage au Fuhrer. A la fin de la classe, et immédiatement après la prière, le professeur dira: "Nous remercions notre Fuhrer", et les élèves devront répondre: "Heil Hitler!". Le Dr Fritz, nouveau directeur de l'Education à Vienne, a déclaré que la foi des enfants serait respectée mais que les "délégués ecclésiastiques pleins de visées politiques" ne pourront plus se mêler des affaires éducationnelles.

Le cas de Schuschnigg

VIENNE— Le chancelier d'Autriche, M. Kurt von Schuschnigg, devra peut-être répondre devant les tribunaux à l'accusation d'avoir violé la constitution qu'il défendait contre les nazistes en ordonnant un plébiscite sans en avoir obtenu l'autorisation de son cabinet. Il ne saurait être question de la peine de mort dans ce cas, mais tout au plus de deux ans de pénitencier. Dans les milieux officiels allemands, on se défend de tout désir de vengeance contre Schuschnigg qui est toujours gardé à vue dans son palais du Belvédère.

La France et la Tchécoslovaquie

PARIS — Au nom du gouvernement, le ministre des affaires étrangères, Paul-Boncour, a déclaré à l'ambassadeur d'Allemagne qu'il faut prendre à la lettre la promesse que la France a faite de défendre la Tchécoslovaquie. Il a ajouté que le gouvernement espère que le Reich, animé d'un désir de paix égal au sien, prendra des mesures pour que deviennent normales les relations entre l'Allemagne et la Tchécoslovaquie, afin de faire cesser la tension internationale. M. von Welczek a répondu qu'il attirera l'attention de son gouvernement sur la communication de M. Paul-Boncour venait de lui faire, et il a dit qu'il espère que la France usera de l'autorité que lui donne sa qualité d'alliée de la Tchécoslovaquie pour faciliter un accord.

La France construit une base aérienne près de l'Espagne

PERPIGNAN, France — Les équipes de terre et les pilotes de la base aérienne française de Chartres sont arrivés à Saint-Laurent-de-la-Salanque, avec 15 des plus modernes avions de chasse de l'armée française. Cela porte à croire que la France va établir une patrouille aérienne sur sa frontière espagnole. Saint-Laurent-de-la-Salanque est situé à 7 milles au nord-est de Perpignan et à environ 20 milles de l'extrémité est de la frontière franco-ibérique. Les pilotes ont dit qu'une nouvelle base militaire était en construction à Saint-Laurent-de-la-Salanque. Cette place est un endroit idéal pour une base aérienne puisqu'elle peut être utilisée à la fois par des hydravions et par des avions.

Les avions qui sont arrivés à Saint-Laurent, sont des biplanes et ils sont armés de deux mitrailleuses.

"Les assassins sont des démocrates", dit Hitler

BERLIN — Dans un discours plébiscitaire le Reichsfuhrer a affirmé que le nombre des nazis assassinés en Autriche dépasse le total des nazis assassinés dans les autres parties du Reich. Et il a accusé les "démocrates": les assassins, a-t-il dit, sont des "démocrates". Puis il a accusé le monde de louer ces "démocrates", de refuser de voir le mal qu'ils ont commis. Il en est de même, a-t-il ajouté, en ce qui concerne l'Espagne, pays où l'on a mis à mort, en les brûlant ou autrement, des centaines de milliers de personnes; les hypocrites démocrates refusent de constater cela.

Dans ce discours, Hitler a réitéré son avertissement aux "oppresseurs" des Allemands d'outre-frontières.

Les Français en Afrique

PARIS — "A la gloire de ceux qui firent l'empire africain français" une vaste exposition s'ouvre à Paris.

Elle n'obéit à aucune intention politique, mais dégage cependant un enseignement très opportun au moment où certaines revendications coloniales se manifestent:

Voici plus de trois siècles que la France, avec patience et continuité, civilise la terre africaine.

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

Courrier de Mère-Grand

Fidèle lectrice — Votre lettre m'a rappelé cette petite phrase lue je ne sais plus où: "Les fumeurs sont l'opposite des volcans; c'est lorsqu'ils ne fument pas qu'ils sont à craindre et font trembler". Des pénitences du carême comme celle-là, mieux vaut n'en pas faire évidemment. Prenez votre mal en patience: Pâques s'en vient et avec Pâques et le renouveau... de la pipe fondront, comme neige au soleil, sautes d'humeur et petites dissensions. D'ici là: patience! la sainte, la divine patience!

✦ ✦ ✦

Rosine — J'ai pu retrouver ce quatrième vers. Voici la strophe en entier:

Soyez comme l'oiseau posé pour un instant
Sur des rameaux trop frêles,
Qui sent ployer la branche et qui chante pourtant,
Sachant qu'il a des ailes.
(V. Hugo).

Dans les oeuvres d'Henry Bordeaux il faut faire un choix pour jeunes filles. Voici celles que vous pouvez acheter sans aucun scrupule: **la Petite Mademoiselle, la Peur de Vivre, la Maison, la Robe de Laine, la Vie Héroïque de Guynemer.**

✦ ✦ ✦

Une tante perplexe — Cinq jolis prénoms pour un filleul? Paul, Jean, Jacques, Marcel, Roger. Mais non, vous n'avez pas de cadeau à faire au parrain. C'est à lui de s'exécuter.

✦ ✦ ✦

Blanche-Marie — J'ai peine à prendre votre lettre au sérieux. Si ce jeune homme a tant de qualités, s'il répond à votre idéal "sur toute la ligne", pourquoi vous laisseriez-vous arrêter par des questions de famille qui remontent à Mathusalem? Soyez donc assez sage pour ne pas vous forger des obstacles illusoires. Le bonheur ne passe pas toujours deux fois à portée de notre main... Songez-y!

✦ ✦ ✦

Coeur éprouvé — Comme vous raisonnez mal! Vos lignes se résument à ceci: je veux la paix, à condition que tout — choses et gens — réponde à mes désirs. Il faut être bien candide et n'avoir pas su profiter des expériences de votre vie pour oser proférer pareille naïveté. Alors, vous croyez que chacun va se dépouiller ainsi pour vous plaire de ses défauts, de ses petites manies? Cela vous a-t-il réussi jusqu'à présent? Non, chère amie, votre attitude de majordome prépare la guerre, non la paix. Les caractères ne se mènent pas ainsi à la baguette. Il faut y mettre soi-même la soupape qui évite les explosions: ces paroles de bonté qui calment les dangereuses imaginations et apaisent les coeurs. A ce prix seul, vous aurez la paix. Cela demande des sacrifices d'amour-propre, on se méprendra peut-être sur vos intentions, mais à moins de vivre avec des êtres sans coeur, on sera bientôt sensible à vos bonnes dispositions et porté à vous plaire en retour. Donnez-moi encore de vos nouvelles et bon courage!

✦ ✦ ✦

Fleur des Champs — 1. Pour allonger les cils, les frictionner soir et matin avec un peu d'huile de ricin (castor oil) et les retrousser avec une petite brosse.

✦ ✦ ✦

Une jeune fermière — Je trouve votre entourage bien mesquin d'insinuer que vous ne pourrez vous marier parce que vous souffrez de dépression nerveuse. On en guérit, croyez-moi, et parfaitement. Dans vos grandes prostrations, tournez votre coeur vers le bon Dieu, notre véritable force sur la terre. Une simple élévation du coeur suffit: Mon Dieu, aidez-moi! — Puis laissez sourire les autres. Gardez intact votre courage. Suivez bien les ordonnances de votre médecin. Vous réussirez ainsi à surmonter cette neurasthénie si douloureuse, si déprimante... et lorsque le bonheur passera sur votre route, vous serez toute prête à le cueillir.

✦ ✦ ✦

Fleur Printanière — 1. Lorsque vous rencontrez votre curé, votre vicaire ou la supérieure du couvent, vous dites simplement: Bonjour, M. le Curé, Bonjour, M. le Vicaire, Bonjour, ma Soeur ou ma Mère (selon le cas), en inclinant légèrement la tête. 2. M. le Vicaire est la formule la plus simple lorsque vous vous adressez au vicaire. Vous pouvez aussi dire: M. l'abbé. "Mon Père" ne s'emploie qu'au confessionnal, sauf s'il s'agit d'un religieux.

✦ ✦ ✦

Un ignorant — A votre prochaine rencontre avec ces jeunes filles, demandez-leur ce qui peut les avoir blessées. Ne vous contentez pas d'une réponse évasive. Ayez une explication définitive et excusez-vous, s'il y a lieu. Si elles se montrent acrimonieuses et ne veulent plus vous admettre dans leur cercle d'amis, dites-leur qu'elles n'auront certainement plus l'occasion de se plaindre de votre présence. Ajoutez que vous avez beaucoup goûté leur amitié et les bons moments passés en leur compagnie. Lorsque vous les rencontrerez, souriez et parlez-leur. Pour rien au monde, ne leur laissez voir votre dépit. Vous me semblez avoir un coeur bien vivant dans la poitrine, pourquoi ne pas y faire entrer l'affection d'une bonne petite amie?

MERE-GRAND.

Messieurs, si le chapeau vous va, mettez-le

On nous a souvent lancé la pierre et nous ne nous sommes jamais défendues. Mais pourquoi faire les agneaux plus longtemps? Puisque l'attaque est injuste et que nous possédons les armes nécessaires à notre défense, sachons nous en servir!

Voici de quoi il s'agit: Certains messieurs ont affirmé, affirment et affirmeront probablement en tout temps, qu'une jeune fille ou une femme ne doit pas être "trop instruite". Ils fixent la limite extrême des études qu'elle peut poursuivre, à la première année du cours universitaire, et si une personne de notre sexe dépasse cette limite, elle devient pour eux un sujet de ridicule. Mais, mes chers frères, votre aveuglement a été d'assez longue durée. Il vous faut maintenant ouvrir les yeux.

Inutile de discuter ici sur la différence de poids, de volume et de puissance qui existe entre le cerveau de l'homme et celui de la femme; je laisse à qui voudra, la tâche de vous prouver qu'une tête vaut l'autre.

Parlons seulement de la faculté intellective que le Créateur a donnée à tout être humain. Dans l'Evangile, le Christ loue le serviteur qui a su mettre à profit les talents que lui a confiés son maître, et il blâme au contraire le serviteur qui a enfoui le sien. Oseriez-vous prétendre que l'Homme-Dieu ne s'adresse qu'au sexe fort? Quoi que vous en disiez, messieurs, le poète anglais, Robert Browning, a raison lorsqu'il affirme que nous devons viser bien haut — que nous ne devons jamais nous lasser dans nos efforts vers le perfectionnement de l'intellect. Et, la femme n'est pas plus exclue dans l'esprit du poète qu'elle ne l'était dans celui du Christ.

Dans une allocution prononcée lors d'une fête en l'honneur de M. Sidney E. Smith, Son Excellence Mgr Yelle disait: "Le temps est passé où l'on se demandait s'il n'était pas dangereux pour la femme de poursuivre des études supérieures. L'on reconnait maintenant que pour n'importe quelle besogne, la culture intellectuelle n'est pas un obstacle. La science n'est pas dangereuse, seul l'esprit non assez large pour la recevoir peut le devenir". Témoignage incontestable!

En ce qui concerne la jeune fille: vous la préférez bonne, aimable, jolie, bien mise, etc., et personne ne vous en blâme! L'instruction lui enlèvera-t-elle ces qualités? Sûrement non!

Mais, venons à ma thèse, qui a pour but de vous prouver que l'instruction supérieure n'empêchera pas la jeune fille qui la possède de faire une excellente épouse et une bonne mère de famille.

Je vois des sourires moqueurs... mais certains échos et certaines lignes qui nous sont parvenus nous apprennent que vous vous occupez de cette question; alors pourquoi ne ferions-nous pas de même puisqu'elle nous concerne. Jusqu'à présent, l'argument n'a été présenté que sous un aspect; regardons l'autre côté de la médaille.

La Bruyère nous dit que les femmes "se sont établies elles-mêmes dans cet usage de ne rien savoir, ou par faiblesse de leur complexion, ou par la paresse de leur esprit, ou par soin de leur beauté..." "Mais à quelque cause que les hommes puissent devoir cette ignorance des femmes, ils sont heureux que les femmes, qui les dominent d'ailleurs par tant d'endroits, aient sur eux cet avantage de moins". N'est-ce pas là la cause, la source de vos propos contre la valeur des études avancées chez la femme? La Bruyère ajoute: "Si la science et la sagesse se trouvent réunies en un même sujet, je ne m'informe plus du sexe, j'admire; et si vous me dites qu'une femme sage ne songe guère à être savante, ou qu'une femme savante n'est guère sage, vous avez déjà oublié ce que vous venez de lire, que les femmes ne sont détournées des sciences que par de certains défauts. Concluez donc vous-mêmes que moins elles seraient sages, et qu'ainsi une femme sage n'en serait que plus propre à devenir savante, ou, qu'une femme savante, n'étant telle que parce qu'elle aurait pu vaincre beaucoup de défauts n'en est que plus sage". Mgr Dupanloup, considéré une autorité par tous, exprime la même idée en d'autres mots. Mais, voilà pour la femme en général; revenons à l'épouse.

Il faut d'abord rappeler ici qu'une des conditions essentielles à un heureux ménage est l'entente cordiale, la compréhension mutuelle des deux époux; et cette entente, cette compréhension ne sont vraiment parfaites que si les deux époux ont à peu près les mêmes connaissances. J'admets qu'il n'est pas à souhaiter qu'un homme illettré choisisse une épouse très instruite, (l'homme aimant d'ailleurs si peu à se laisser surpasser par la femme). Mais, il ne convient pas non plus qu'un homme de profession s'unisse pour la vie à une personne n'ayant fait que des études trop élémentaires.

On dit que tout est bien rose dans les premières années de vie conjugale, mais le temps passe, et les petits riens qui amusaient les époux au début de leur mariage paraissent bientôt insignifiants. De plus, madame perd de sa fraicheur, ses cheveux blanchissent, enfin, elle n'est plus la jolie brune ou la blonde ravissante des vingt ans. Que lui reste-t-il? sinon son âme, son intelligence. Ne parlons pas des vertus, car personne n'est assez sot pour affirmer que l'érudition fait obstacle à une vie honnête.

Il faut répéter ce qui a déjà été dit en d'autres mots: qu'une femme instruite saura mieux retenir l'intérêt de son époux. Il sera fier de la présenter à ses amis, d'être vu à ses côtés. Ils pourront converser sur une variété de sujets connus des deux partis—enfin monsieur pourra rappeler les faits historiques, parler d'un auteur dont il savoure avec délices les ouvrages, sans voir bâiller madame. Ou encore il lui sera possible de faire l'appréciation des dernières découvertes scientifiques sans que son épouse le regarde (avec de jolis yeux si vous voulez) mais des yeux tout arrondis par la surprise. Avec cette dernière, l'orgueil masculin serait peut-être flatté, mais la conversation n'irait pas loin... Enfin, ils éviteront le malheur qui s'abat sur tant de foyers où la femme est beaucoup moins instruite que son mari. Ce dernier, ne trouvant pas dans sa compagne une personne avec laquelle il puisse causer avec intérêt et passer des heures dans d'agréables et très utiles échanges d'idées, cherche ailleurs ce plaisir. Il va jouer au golf, se rend à son cercle... mille excuses servent à lui faire délaisser le foyer tandis que madame reste à raccommoder les chaussettes de monsieur.

Vous dites qu'une femme instruite néglige souvent son devoir pour assister à telle représentation, pour se rendre à un thé, à une causerie et vous avez peut-être raison. Mais si vous jetez les yeux autour de vous, vous constaterez que plusieurs personnes du même sexe qui ne font pas ces sorties les remplacent par nombres d'autres; ainsi elles passeront leur journée au cinéma ou à courir les magasins, et cela sans nécessité. Je ne crois vraiment pas qu'une mère qui ait fait des études supérieures déserte son foyer plus qu'elle ne le ferait si elle n'avait pas un savoir aussi vaste. (En plus, La Bruyère a déjà prouvé qu'elle était une femme sage). Aussi l'instruction ne saurait lui ravir l'amour de son foyer non plus que l'amour de son devoir. "S'il te prend fantaisie un jour de soutenir qu'on ne peut être à la fois femme et savante, il te faudra oublier Marie Curie".

Quant à l'éducation des enfants: toute institutrice constate une grande différence entre l'élève dont la mère a suivi un cours supérieur et celui dont la mère possède des connaissances très limitées. Le Révérend Père D. Lord, S.J., nous signale cette différence et les avantages du premier cas dans sa plaquette "They're married".

Cela n'est pas difficile à comprendre. Le père partant de bon matin pour son travail, et ne revenant qu'à l'heure des repas, ne peut guère s'occuper de son enfant. La maman, au contraire, pendant son absence, répond à mille questions du petit être; les pourquoi, qui, où, l'assaillent à tout instant.

Comme dans une construction on doit s'assurer du choix et de la solidité des premières pierres parce que d'elles dépend tout l'édifice; ainsi doit-on attribuer une valeur prépondérante à la première formation reçue au foyer et pour laquelle la mère est préposée, car de cette formation dépend le succès de l'éducation et même l'avenir de l'enfant. A mesure que ce dernier grandit, il a un plus grand besoin des conseils maternels. Si sa mère a fait des études psychologiques et morales, ne comprendra-t-elle pas mieux son enfant, ne lui sera-t-il pas plus facile de lui tracer la route à suivre?

Je termine par les mots prononcés avec conviction par le Révérend Père J. Béliveau, S.J., lors de l'affiliation du Collège Saint-Joseph à l'Université: "Vos nouvelles élèves, Monsieur le président, pour se conformer à votre direction, comme à celle de leurs éminentes éducatrices, auront donc à coeur d'éclairer leur intelligence au foyer de vie intellectuelle qu'est l'Université, pour devenir des êtres de lumière qui la feront rayonner dans le monde et autour d'elles".

"S'il en est qui peuvent devenir, dans le firmament scientifique, des astres qui guident l'humanité entière vers la vérité et le bonheur, elles ne manqueront pas à ce devoir. Plus nombreuses sans doute celles qui seront des feux sur la montagne, c'est-à-dire qui, sans être des astres brillants au firmament, éclaireront cependant toute une région; toute une ville, par la clarté de leur intelligence et le bienfait de leur savoir. Enfin toutes, si elles ne peuvent être ni étoiles rutilantes dans les champs infinis, ni feu éclairant tout un peuple, devront être et seront, grâce à leur formation universitaire et académique, d'humbles lampes qui éclaireront la maison qu'elles habiteront un jour où elles règneront comme épouses et mères de famille. Et lorsqu'il y aura, par elles, dans chaque maison, un foyer intense de lumière, de bonté, d'amour, les hommes et les enfants de notre cher pays connaîtront les meilleurs chemins de la vie, ne s'égareront pas dans les ténèbres de mauvaises doctrines qui mènent les peuples à la mort. Et, encore une fois, l'histoire ancienne se répétera: la femme, lumière, vie et flamme du foyer familial, sauvera l'humanité".

J'espère n'avoir blessé personne; si je l'ai fait c'est, croyez-m'en, sans maligne intention. Mon seul but étant de prouver que l'instruction chez la femme est loin d'être une déficience. Et cela non "par pitié ou inclination pratique", mais seulement pour rectifier le jugement de certains érudits de la "gent sage". Je ne présume pas avoir réussi à vous convaincre, car le proverbe anglais nous dit "convince a man against his will, and he's of the same opinion still", mais j'aurai toujours bien essayé!

R. de la DURANTAYE.

Passez très légèrement le soir, un tampon de coton hydrophile à peine imbibé d'huile de ricin désodorisée, sur les paupières supérieure et inférieure, tout près des cils, et le matin, avec une petite brosse à cils à peine humectée de cette huile, brossez les cils en allant vers le haut pour la paupière supérieure, et vers le bas pour la paupière inférieure. Au bout de peu de temps vous remarquerez que vos cils sont plus fournis, plus longs et ont une jolie courbe.

Le bonheur

"Où est le vrai bonheur? Dans le bien-manger, le bien-boire, les beaux habits, les beaux meubles, les beaux appartements? Dans la richesse? Dans la puissance? Dans la gloire?...

"Le bonheur est dans l'amour, là tout entier et rien que là".

"Il est des amours qui font irruption dans une âme à la façon d'une grande marée. Ils l'emplissent, la dilatent, la suffoquent et c'est une surhumaine extase. Mais après le flux, très vite le reflux avec ses dévastations, ses ruines et l'immense cadavre en décomposition.

C'est dans la famille que l'on trouve, non la caricature de l'amour, mais l'amour véritable, celui qui tire ses racines du coeur des siècles écoulés, s'épanouit en cette vie comme une fleur brillante et parfumée, et, vainqueur de la mort, projette ses rameaux au coeur des siècles à venir".

"Joies des fiançailles où deux âmes se devinent; joies des premières semaines de mariage où deux âmes se découvrent; joies conjugales, lorsque l'amour cache son brasier sous la cendre chaude et fait place à un sentiment moins violent, mais plus profond: l'amitié; joies sans bornes nées de l'enfant: dans son berceau, à son premier sourire, à sa première caresse, à sa première parole, à son premier pas, à ses ébats, à ses mots, à ses effusions, au développement de son intelligence, à l'affermissement de sa personnalité; fierté de se survivre, non en des petits de bêtes, aux crocs bien acérés, aux griffes bien aiguisées, mais en des petits d'hommes, au coeur ardent et rayonnant — et quelle gloire comparable à cette gloire-là!—; fierté d'une vie saine, juste, utile à nous-mêmes et aux autres, éminemment propre à nous ennoblir en nous transportant dans les sphères sublimes du désintéressement et du sacrifice librement consenti".

Jacques PERICARD.

Marie Tamisier

Celle qui fonda les Congrès Eucharistiques

Les Congrès Eucharistiques doivent leur origine à une pieuse femme de France, Marie Tamisier.

De son nom complet, Marie-Marthe-Baptistine-Emilie Tamisier naquit à Tours, France, en 1834. Toute petite fille, on rapporte qu'elle passait déjà des heures en prières au pied de l'autel dans l'église de sa paroisse.

C'est en 1871 qu'elle se rendit compte de la mission qui lui était dévolue par la Providence, celle de propager l'idée de grouper des foules, en certains lieux choisis à des époques déterminées, pour fournir aux fidèles l'occasion de participer à de solennels exercices de dévotion envers le T. S. Sacrement. Elle écrivit alors des centaines de lettres aux prélats de France et de divers pays du monde, leur soumettant cette pensée, dont elle entretenait aussi tous ceux avec qui elle entrait en relations. L'enthousiasme qu'elle apportait à cette tâche lui valut le nom de la "Jeanne d'Arc du Très Saint Sacrement".

En 1874 se tint une première réunion à ce sujet, et Mlle Tamisier y exposa son plan d'action. Comme résultat de cette première réunion, des pèlerinages locaux s'organisèrent, en France, et ils furent illustrés de miracles. Bientôt les pèlerins du T. S. Sacrement devinrent si nombreux que les premiers Congrès Eucharistiques nationaux s'organisèrent à Avignon, Faverney, Douai, en France. Puis le premier Congrès Eucharistique international se tint à Lille, en 1881.

Mlle Marie Tamisier mourut à Tours, à l'âge de 76 ans, en 1910, au moment où s'organisait le vingt-cinquième Congrès Eucharistique International, qui allait se tenir, cette année-là, à Montréal, pour la première fois au Nouveau-Monde.

Madame — Là, tu as brisé un miroir. Sept années de malchance, maintenant.

Monsieur — Oh! je ne crois pas à cela! Je connais une femme qui a brisé un grand miroir et je suis certain qu'elle n'a pas eu sept années de malchance.

Madame — Vraiment!

Monsieur — Oui. Elle est morte le lendemain dans un accident d'automobile.

Mangeons des légumes

Consommez en toutes saisons des légumes verts, ce qui n'était point permis à nos pères, condamnés, durant l'hiver, à se nourrir de farineux, de légumes secs, alors qu'aujourd'hui, et grâce aux conserves, haricots verts, asperges ou petits pois peuvent trôner sur votre table d'un bout de l'année à l'autre.

Dans l'Antiquité

Les hommes et les femmes de l'Antiquité furent beaux et forts parce qu'ils pratiquaient également l'éducation du corps et celle de l'esprit, et qu'ils connaissaient les vertus des plantes, des légumes, des fruits, et en usaient à bon escient.

Nous revenons actuellement à ce mode d'existence en "découvrant" et en mettant en vogue, les propriétés naturelles des légumes, et en faisant des cures de fruits.

Et nous avons raison, car les légumes et les fruits vivifiés par le soleil nous fournissent un aliment de premier ordre, riche en précieuses vitamines. De plus, ils possèdent, pour la plupart, des propriétés médicales. Se soigner en mangeant, et en mangeant des choses agréables, peut-on trouver meilleures "ordonnances"?

De bons "amis"

Honneur, tout d'abord, à "l'artichaut" guérisseur du foie, et puissamment tonique. Certains docteurs préconisent même la "tisane" de feuilles d'artichaut, capable de guérir, disent-ils, l'angiocholite avec ictère.

Les "asperges" et les "haricots verts" sont de puissants minéralisateurs.

Le "chou" fournit l'arsenic indispensable à la santé. C'est un excellent fortifiant. Mais attention, Mesdames, il fait grossir!...

Les "épinards" comportent des éléments réparateurs tels que le magnésium. Il donnera des couleurs aux personnes pâles.

L'"oseille", au contraire, n'est supportée que par les gens de forte santé, car elle est déminéralisante, acidifiante et arthritisante, par sa forte teneur en acide oxalique.

Le "navet" a les mêmes propriétés que le chou. De plus, il est riche en soufre, tout comme son petit frère le radis. Les coquettes se souviendront que le soufre donne un teint clair et une magnifique chevelure.

La "carotte" et la "betterave" sont riches en sucre. Deux légumes pour les sportifs.

Le "cresson" est particulièrement indiqué dans tous les cas relevant d'un traitement par l'iode, car il en contient une grande quantité.

Toutes les "salades" sont dépuratives. La "laitue" jouit, de plus, de propriétés calmantes.

L'"ail" est un anti-infectieux dont il est sage d'user en période épidémique. "L'oignon" est diurétique.

Ceux-là qui ne font rien croient ne commettre aucune erreur, mais toute leur vie en est une.

Cardinal MERCIER.

La Mode Pratique



Jaquette ou Manteau pour toute occasion

Pour ville ou campagne. Un seul patron

Variez votre garde-robe en y ajoutant cette jolie jaquette "Boxy Jacket" en laine Pastel de nuance ambre bleue, beige, ou rose. Portez-la en ville sur robe bleu marine, noire ou imprimée. Le manteau "reefer" sera joli en tweed de laine beige; vous pourrez le porter avec votre costume ou toute robe imprimée ou en tissu uni.

Style No 2080 pour grandeurs 12, 14, 16, 18, 20 ans, buste 30, 32, 34, 36, 38 et 40 pouces.

La grandeur 16 demande 3 verges ⅛ de tissu de 35 pouces.

Toute demande doit être adressée comme suit: **Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg.** Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle choisi. Ne pas demander des mesures autres que celles qui sont spécifiées. Inclure 15c par patron (en monnaie, timbres ou bon postal). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Ces patrons sont en anglais seulement.

Ils ne sont pas échangeables.

Le Coin des Jeunes

Directrice : Mère-Grand

L'Eléphant et le Settler

A cette époque, la forêt de Budongo, riveraine du lac Albert, n'avait pas encore été classée comme réserve de chasse. Elle n'en était pas moins giboyeuse, et toutes sortes d'antilopes y avaient leur gîte, comme nombre de lions, de panthères, de rhinocéros, de buffles et d'éléphants. Aussi y venait-on chasser de loin et y courait-on des aventures extraordinaires.

Ce fut le cas, entre autres, d'un settler de Bairobi, du nom d'Outram, descendant du célèbre général anglais sir James Outram, qui s'était illustré par de brillants faits d'armes en Afghanistan et aux Indes, au cours du dernier siècle, et fut surnommé le Bayard de l'Hindoustan.

Le petit colon anglais de Nairobi était tout jeune encore et toujours prêt, comme son glorieux ancêtre, à braver le danger d'un coeur impavide. Mais ce jour-là, lorsqu'il eut quitté son camp, établi à la lisière des bois, pour s'enfoncer dans la grande sylve vierge en la seule compagnie d'un serviteur noir, il ne prévoyait pas le drame dont il allait être le héros.

Bien qu'il eût laissé passer l'heure de la sieste, la chaleur demeurait accablante. Aussi son harnachement se réduisait-il au strict nécessaire: une culotte de toile, une chemise kaki, une paire de bottes légères, mais à tiges montantes, et son casque colonial, voilà pour l'habit; ajoutez-y une ceinture de cartouches et un bon fusil Colt pour gros gibier.

Ali, son boy de prédilection, qui lui servait à l'occasion de rabatteur, allait en costume encore plus léger que lui, puisqu'il était pieds nus et en pagne court. Ces nègres sont étonnants. Réfractaires à l'insolation, ils semblent ne rien craindre non plus pour leurs pieds, au rebours d'Achille dont le talon était le point vulnérable. Dieu sait pourtant si la brousse de l'Ouganda est semée d'embûches et infestée de sales bestioles! Ni le maître ni le serviteur n'attachaient d'importance à ces détails et Ali était trop fier de l'honneur qui lui échéait de porter le second fusil du blanc pour ne pas le suivre volontiers dans ses expéditions les plus aventureuses, quitte d'ailleurs à lui faire faux bond en cas de danger trop pressant.

Quant aux autres nègres qu'on avait laissés au bivouac, ils préféraient y rester plutôt que de risquer leur vie dans une rencontre inopinée avec le seigneur lion ou quelque harde de buffles ou d'éléphants sauvages.

Au surplus, on n'avait jamais bien loin à aller. On était sûr d'avance de lever quelque belle pièce dans le voisinage même de la tente, car on avait bien choisi le site, qui se trouvait à quelques portées de fusil seulement d'une source d'eau vive où les bêtes venaient s'abreuver.

Nos chasseurs en approchaient doucement avec un luxe infini de précautions, par une sente frayée, non par des pas d'hommes, mais par le piétinement des fauves qui l'empruntaient pour aller boire. Partout des branches rompues, des arbustes déracinés, des buissons éventrés, marquaient leur passage, ancien ou récent. Et c'était heureux d'avoir ainsi ses franches coudées, car s'il avait fallu couper à travers la jungle on n'en serait pas sorti.

Soudain Outram s'arrêta et fit signe à Ali de ne plus bouger. Il venait d'entendre un rugissement étouffé du côté de la source. Quelque lion altéré qui devait avoir affaire à forte partie.

De fait, la jungle vibra de barrissements non moins rageurs. Des éléphants rôdaient par là aussi, et le lion, bon gré mal gré, se voyait obligé de leur céder la place. L'oeil aux aguets, le doigt sur la détente de son arme, Outram guetta entre les troncs qui se trouvaient devant lui, par la trouée de la tente qui, dans toute cette végétation, formait comme un tunnel à demi obscur.

Comme il n'y avait pas de brise, sa présence et celle d'Ali ne devaient pas avoir été éventées. Effectivement, le lion venait de son côté, en grondant encore, mais en se hâtant de déguerpir, tel un chien effrayé. Et derrière lui parut soudain, avec des craquements de machine à broyer la brousse, un énorme éléphant mâle qui, lancé après le fauve, continuait de barrir furieusement, les oreilles écartées, la trompe menaçante entre les défenses longues et curves comme des cimeterres.

Le spectacle était tel qu'Ali prit peur et grimpa lestement dans un arbre, sans demander son reste.

—Capon, va! fit Outram.

Mais il était trop habitué à ces défaillances nègres pour s'en indigner, et quant à lui, il ne perdit pas la tête. Il laissa filer le lion et, visant l'éléphant, lui envoya, à bonne portée, une balle dans le crâne.

Il avait bien visé. Le projectile frappa à l'endroit voulu, un peu au-dessous de l'oeil. Pourtant, la balle ne fit qu'étourdir le mastodonte, qui trébucha et se redressa aussitôt. Outram déchargea son second coup et cette fois la bête s'effondra lourdement. Il ne douta pas de l'avoir touchée à mort et se précipita en criant à Ali de descendre de son perchoir et de le rejoindre.

Ali n'en eut pas le temps, si tant est que, dans de telles conditions, il en aurait eu le désir. Car, au moment même où son maître abordait l'éléphant, celui-ci, qui gisait sur le flanc, pivota sur lui-même et se releva d'un bond.

Outram en fit un aussi: un bond en arrière. Mais ce fut tout ce qu'il put faire. Il se sentit saisi par le milieu du corps et perdit connaissance sous la violence de cette étreinte irrésistible qui le fit lâcher son arme avant même d'être lancé en l'air comme la boule d'un bilboquet.

L'éléphant l'avait happé de sa trompe, en effet, et projeté à quinze ou vingt pieds de haut. Il s'en fallut de peu qu'il ne retombât aux pieds de la brute déchaînée, dont les barrits éclatant de plus belle, avec une sauvagerie effrayante, achevèrent de terroriser Ali, témoin impuissant de cette scène.

—Maître!... Maître!... gémit éperdument le pauvre diable. Ah! mon maître!

Outram, lui, ne disait rien. Il ne pensait rien non plus, tout étourdi encore de son prodigieux essor involontaire qui le fit rebondir de branche en branche, dans une chute en cascade à travers la ramure d'un gros ébène.

Cela amortit considérablement la violence du choc final et lui rendit ses esprits avant qu'il eût repris contact avec le sol, d'ailleurs plutôt mou, détrempé qu'il était par des pluies récentes. Il n'était pas retombé bien loin de l'éléphant, mais derrière lui et non devant, comme c'eût été le cas si les branches heurtées par son corps n'en avaient dévié la ligne de chute. Et dans l'extrême péril qu'il continuait de courir il eut la présence d'esprit de faire la seule chose qui pouvait assurer son salut.

Ce n'était point d'essayer de fuir: il n'eût point fait dix pas sans être rattrapé et broyé. Ce n'était point non plus de chercher à ramasser son fusil, qui n'était pas à portée de sa main et qui, de toute façon, ne lui aurait pas permis d'en finir avec son gigantesque adversaire avant d'être mis lui-même hors de combat. Mais il lui restait un recours, dont il usa avec l'énergie du désespoir.

L'éléphant lui tournant le dos et s'acharnant pour le moment sur son casque, le jeune settler le saisit par la queue et se cramponna de toutes ses forces à ce solide appendice caudal.

Les barrits atteignirent alors au paroxysme de la rage. Il y eut une sorte de valse forcenée de ce grand corps qui, par des ruées et des girouettes, s'efforçait de se débarrasser du poids suspendu à son arrière-train.

Rien n'y fit! Outram tenait bon et ne lâchait pas prise. Dans les sonorités caverneuses du sous-bois, une terrifiante cacophonie marqua les épisodes de cette danse fantastique. Puis l'éléphant, qui était tout de même sérieusement blessé, y mit de moins en moins d'ardeur. Il perdait son sang, dont Outram était tout éclaboussé. Ses forces déclinaient. Cessant de trompetter, il râla, vacilla, s'écroula sur les genoux.

Sans demander son reste, le jeune Anglais en profita por se sauver à toutes jambes. Il ramassa le fusil lâché par Ali et, se retournant, envoya le coup de grâce à l'éléphant. Ali battit des mains et sauta à terre avec la légèreté d'un écureuil. Il se prosterna devant Outram. Il l'aurait adoré comme un Dieu si l'Anglais, flegmatique jusqu'au bout, ne l'avait relevé en lui disant avec un sourire un peu jaune:

—Ça va!... Ça va!... Mais ça irait encore mieux si, au lieu de faire du plat ventre, tu me massais les côtes.

Norbert SEVESTRE.

Les oiseaux sont nos alliés

L'oiseau fait aux insectes une chasse incessante et efficace.

Il les poursuit dans l'air; il sonde l'écorce des arbres, où son instinct les lui fait découvrir; il les saisit au fond du calice des fleurs.

Ses ailes, son bec pointu, son oeil perçant, ses sens sont subtils, sont nécessaires pour arriver à détruire ces animalcules nuisibles qui naissent en foule autour de nous.

On calcule qu'un couple de moineaux qui nourrit sa couvée tue plus de trois mille chenilles par semaine.

SAVIEZ-VOUS...

Que l'usage de la fourchette ne remonte qu'au XVIe siècle, où on l'utilisait exclusivement pour manger les fruits?

Que la cuiller était déjà connue sous les Pharaons, mais ne servait que pour des soins de toilette?

Que l'âge de la terre oscillerait entre un milliard sept cent ving-cinq millions et un milliard huit cent vingt millions d'années?

Pour découvrir cet âge, on a eu recours à "l'orologie radioactive", qui consiste à déterminer l'âge des roches et des minéraux d'après la quantité de matière radioactive qu'ils contiennent.

Certains minéraux, recueillis à Sinveya-Pala, en Russie, ont donné l'âge de un milliard huit cent vingt millions d'années.

Que, d'après les derniers recensements, la population du globe terrestre doit dépasser à présent deux milliards?

L'Asie vient en tête avec 950 millions d'habitants; puis viennent: l'Europe, 550 millions; l'Amérique, 230 millions; l'Afrique, 150 millions, et l'Océanie, 7 millions.

La population mondiale s'accroît d'environ 30 millions d'êtres par an.

Que les citronniers étaient les arbres les plus fertiles de tout le monde végétale?

Ils portent dans le même moment des fleurs et des fruits, ce qui leur permet d'avoir trois récoltes par an.

Les citrons qui sont cueillis alors qu'ils sont encore verts n'atteignent leur pleine maturité qu'en séjournant longuement dans l'obscurité.

Que la division du temps en semaines appartient à l'Orient? On la trouve de temps immémorial chez les Chaldéens, les Egyptiens, les Indiens, les Chinois. Cet usage ne se serait établi en Occident qu'avec le christianisme. Les sept jours de la semaine se rattachent au mois lunaire, et les noms des jours actuels sont empruntés aux sept planètes admises par les Romains.

Que, contrairement à la croyance populaire, l'arc-en-ciel n'est pas un signe de beau temps lorsqu'il se produit à l'aube? En effet, les arcs-en-ciel se forment toujours du côté opposé au soleil, donc à l'Ouest dans le cas qui nous intéresse; et toute pluie d'Ouest est torrentielle et de longue durée.

Entre petits garçons

Le petit Marius est fils d'un coiffeur.

—Tu sais, dit-il à son ami Olive, chez nous on est coiffeur de père en fils, et j'ai un ancêtre qui a rasé Bonaparte.

—Peuh, fait Olive, moi, j'en ai un qui a aidé à raser la Bastille.

Joyeuse Fête

9 avril

Maria Vergnano, Saint-Norbert.
Bob Wadsworth, Grande Clairière, 12 ans.
Tom Wadsworth, Grande Clairière, 12 ans.

10 avril

Guillemette Saint-Amant, Montréal, 2 ans.
Paul Carrière, Otterburne, 14 ans.
Joseph Bayer, Lorette, 8 ans.
Rhoda Elrick, Saint-Norbert.

11 avril

Charles Oliviero, Saint-Claude.
Aline Tétreault, La Broquerie, 10 ans.
Irène Berger, Saint-Norbert.

12 avril

Irène Vermette, Otterburne, 10 ans.
Lucienne Grégoire, Lorette.
Minnie Lasakowski, St-Norbert.

13 avril

Lorette Lemaux, Saint-Lupicin, 13 ans.

UN PETIT MOT...

Merci, merci, chers enfants de mon coeur, de toutes vos bonnes pensées, de toutes vos gentillesses. Je fais bien mon possible, croyez-moi, pour rendre le "Coin des Jeunes" attrayant et vous faire plaisir. Aussi m'est-il doux de constater votre gratitude et de recevoir vos témoignages de sympathie et d'affection. Quand il m'arrive des soucis (j'en ai quelquefois!), je feuillette vos délicieuses pages et me sens tout de suite réconciliée avec l'existence.

Les grives, les alouettes, les juncos sont arrivés. Dès l'aube, quel merveilleux concert! Chants, appels, gazouillis s'entremêlent. Même les vulgaires moineaux nous font entendre un gentil ramage.

Avez-vous préparé vos maisonnette d'oiseaux? Hâtez-vous! Ce sera bientôt la saison des nids.

N'oubliez pas d'offrir à votre mère ou à votre institutrice un joli bouquet de "Pussy Willow" cette semaine. Comme tous ces chatons soyeux sont beaux et vivants! Et ils égaient si bien la table de la salle à manger ou le bureau de la maîtresse!

Bonnes semaine, mes chéris! Croyez au dévouement de votre toute affectionnée.

• • •

Jeanne Giguère, **Institut Collégial Saint-Joseph**; Aurèle Vigier, **Cardinal**; France Rajotte, Emérence Valcourt, **Saint-Jean-Baptiste**; Marie-Jeanne Dugas, Blanche Marcoux, **Lorette**; Eveline Richard, Rosa Lamothe, Claire Hamelin, **Saint-François-Xavier**; Marcel Champagne, **Somerset**.

MERE-GRAND.

Les deux bourreaux

J'ai deux bourreaux.

Deux petits bourreaux blonds et roses qui sont mes neveux et qui semblent nés pour me faire gagner le Paradis.

Jacques a sept ans, Claude en a quatre. Tous deux s'entendent comme larrons en foire pour me jouer des tours pendables.

C'est tantôt mon pied qui, pénétrant dans sa pantoufle, fait la moelleuse rencontre d'une bobine.

Tantôt, après avoir mis le cabinet de toilette au pillage, ils viennent faire embrasser leurs joues copieusement enduites de rouge à lèvres.

Tantôt, c'est un petit coffret de laque toujours ouvert sur ma cheminée, qui se trouve dûment fermé et veuf de sa clef.

—Jacques, où est la clef de cette boîte?

—C'est Claude qui l'a avalée.

Le ton est grave, le visage impénétrable. Cette clef est assez volumineuse, mais il faut s'attendre à tout. Affolée, je me mets à la recherche du coupable. Il est accroupi dans le placard aux jouets, occupé à compulser des paperasses crayonnées de bleu.

Quelle sagesse inquiétante. A n'en pas douter, cet enfant est en train de digérer une clef en bronze de quatre centimètres de long. Je le secoue, je le presse de questions. Lui a l'air ennuyé d'un homme d'affaires que l'on dérange d'un travail important.

—Mais non, mais non, cette clef est dans sa poche, il va me la rendre immédiatement. Ah! oui, mais la poche est percée, va donc trouver la clef, maintenant!...

Jacques, la complaisance même, se jette à plat ventre sous le lit. Claude l'imite sans hésiter. J'ai beau frapper dans mes mains, les conjurer de se relever, ils se traînent, rampent... J'ai décidément affaire à des reptiles.

• • •

Enfin, l'objet de nos recherches est retrouvé sur le coin d'une table et mes deux explorateurs, parfaitement sales et en nage, réclament à goûter en tendant des mains de charbonniers. Je soupire et les chasse devant moi vers le lavabo. Ils se bousculent et se battent à qui fera fonctionner le système de vidage.

Je les laisse pour aller faire des tartines en leur recommandant d'être bien gentils. S'ils sont gentils! Quand je reviens, dix minutes après, ils barbottent comme des canards dans une eau qui pourrait être colorée avec de l'encre de Chine. Jacques a tenté de boucher l'orifice du robinet ouvert avec la paume de sa main. Le résultat était immanquable. Ils sont éclaboussés de la tête aux pieds.

En visite

Une dame, venue en visite, apporte à Josette un sac de bonbons.

En s'en allant, elle lui demande si elle a tout mangé.

—Non, répond Josette, j'en ai gardé.

—C'est gentil... pour ton frère, naturellement.

—Oh! non, pour les manger demain.

• • •

Petite étourderie

La maîtresse vient de dire quelques mots sur la vie des petites filles anglaises. On passe ensuite à l'histoire de France. Alors, Nicole demande:

—Mademoiselle, est-ce que les petites Anglaises apprennent l'histoire de France d'Angleterre?

MES PETITS-ENFANTS M'ÉCRIVENT...

Saint-Jean-Baptiste,
le 24 mars 1938.

Bien chère Mère-Grand,

C'est avec plaisir que nous venons vous témoigner notre joie en lisant les réponses du Concours de Bon Langage. Toutes nous avons fait notre possible.

Je suis dans le grade IV. Je vous assure, chère Mère-Grand, que vous seriez contente de nous voir.

Après avoir étudié mes leçons, je joue au "Romain" avec grand-père et grand'mère. Vous pensiez peut-être que vos petits-enfants de Saint-Jean-Baptiste étaient tous morts?

Tous les soirs nous assistons à la prière. Nous vous aimons tous et prions pour vous.

Une élève du Couvent,

France RAJOTTE.

✦ ✦ ✦

Cardinal, Man.,
le 26 mars 1938.

Chère Mère-Grand,

Je suis allé à la chasse aux chiens de prairie aujourd'hui avec mes camarades et "Master". On en a pris dix.

J'ai soif, alors j'arrête.

Votre petit garçon,

Aurèle VIGIER.

✦ ✦ ✦

Couvent de Saint-Jean-Baptiste, le 25 mars 1938

Chère Mère-Grand,

Je suis contente de vous dire un gros merci pour m'avoir donné un beau livre de messe. J'aime beaucoup les images en couleurs.

Je vais souvent à la messe avec mes trois petites soeurs. Je suivrai la messe dedans mon nouveau livre et je prierai pour vous.

J'aime beaucoup aller à l'école.

Votre petite-fille qui vous aime bien,

Emérence VALCOURT.
Grade I.

✦ ✦ ✦

Lorette, Man.,
le 25 mars 1938.

Bien chère Mère-Grand,

Quelle ne fut pas ma surprise lorsque mon frère qui revenait du bureau de Poste me remit un paquet! Qui donc m'envoie cela? En feuilletant le magnifique livre, je trouvai le secret: "Avec les félicitations de Mère-Grand". Qu'elle est donc bonne, me suis-je dit, de m'envoyer un si beau livre! J'avais hâte de recevoir la "Liberté", pour savoir si c'était pour le Concours de Bon Langage. J'ai constaté avec bonheur que j'étais la deuxième de mon grade et ma meilleure amie, Blanche, la première du sien.

Ma grande soeur est revenue des Cours de Saint-Norbert; elle a bien aimé cela. Elle a pris plusieurs bonnes recettes; maintenant elle nous fait toutes sortes de bonnes choses, des pommes cuites dans le sirop, des patates sucrées, etc.

Nous nous préparons bien pour le concours de français qui aura lieu bientôt.

Recevez, chère Mère-Grand, le plus reconnaissant merci, et l'assurance d'un pieux souvenir à la première messe que j'entendrai à l'aide de votre livre.

Votre reconnaissante et aimante petite-fille qui ne vous oublira pas et qui vous embrasse tendrement.

Marie-Jeanne DUGAS,
Grade VI.

✦ ✦ ✦

Saint-François-Xavier,
le 24 mars 1938.

Chère Mère-Grand,

J'ai beaucoup de nouvelles à vous dire. Je suis dans le grade V; j'aime beaucoup aller à l'école et j'aime beaucoup ma maîtresse. J'ai trois petites soeurs et six frères; nous sommes cinq qui allons à l'école. Nous avons une de nos petites amies qui a été opérée pour l'appendicite la semaine passée: Lucienne Précourt; elle ne vient pas encore à l'école.

Nous recevons tous les mois un petit journal que M. Gérard Le Moyne nous envoie; il est très intéressant ce petit journal, il y a des petits jeux à faire, et il y a aussi un concours historique tous les mois.

Je suis contente qu'une élève de notre classe ait gagné le prix de bon langage. Nous avons aussi des jetons et nous nous corrigeons entre nous. J'ai appris plusieurs mots nouveaux. Parfois celui qui gagne le plus de jetons a un prix. Ça nous encourage.

Bonjour, chère Mère-Grand,

Rosa LAMOTHE.

✦ ✦ ✦

Couvent de St-Joseph,
Lorette, le 25 mars.

Bien chère Mère-Grand,

Comment vous dire toute la joie éprouvée à la réception de votre précieux billet!

Quel honneur pour ma petite personne! et... quel heureux hasard pour ma bourse, qui allait "crier famine". C'est que, voyez-vous, nous étrennerons avant longtemps, paraît-il, notre costume de Jécistes... mes modestes épargnes y passeront; mais je tiens à honneur de me procurer cet uniforme à mes frais et dépens. J'espère maintenant arriver à ce dessein sans négliger les oeuvres pieuses que nos bonnes maîtresses nous apprennent à aimer et à encourager.

Un merci reconnaissant monte donc de mon coeur pour vous rendre hommage, bien chère Mère-Grand, de la bonté touchante et des mille attentions dont vous entourez la jeunesse étudiante.

Rien de particulier n'est venu modifier le cours ordinaire des choses à notre école, sinon la visite de M. l'abbé Couture, visite que nous apprécions beaucoup. Nous aimons à croire que ce zélé prêtre est satisfait des humbles travaux de ses petits apôtres de Lorette.

Les élèves des IXe et Xe grades sont attelés à la revision des quelques matières qui seront sujets d'examen la semaine prochaine. Vous devriez les voir et les entendre. Le programme du XIe grade ne nous laisse pas de répit non plus. Tout de même je ne manque jamais de jeter un coup d'oeil sur le "Coin" et de savourer les intéressantes choses que vous nous y servez.

Soyez de nouveau remerciée, bien chère Mère-Grand, et croyez à la vive affection de votre petite-fille,

Blanche MARCOUX.

✦ ✦ ✦

Saint-François-Xavier,
le 24 mars 1938.

Chère Mère-Grand,

J'ai été surprise d'avoir le prix de bon langage; je ne m'attendais pas à pareille chose. Je suis bien contente du beau livre que vous m'avez envoyé. Il est très joli et surtout, il m'est très utile. Je suis pensionnaire et je vais à la messe tous les jours, alors vous voyez que vous avez bien deviné. Vous pouvez être assurée que je penserai à vous quand je m'en servirai. Je vous en remercie. J'ai bien hâte de le montrer à maman.

Nous avons hâte à Pâques; nous irons chez nous. Je suis à tricoter un chandail à mon petit frère, et ensuite je vais me tricoter un béret.

On reçoit un journal de M. Le Moyne. Il est très intéressant ce petit journal. Il a des concours et nous essayons de les faire pour gagner des prix. Quand on lui écrit des lettres, M. le rédacteur les fait paraître sur le journal et il nous répond. Ça nous fait plaisir.

Il y a longtemps que je ne vous ai pas écrit. Je vais essayer de n'être plus aussi négligente.

Une petite-fille amie,

Claire HAMELIN.

CARNET DU "COIN"

Suzanne, Denise et André Bazin, de Notre-Dame de Lourdes, Man., sont heureux d'annoncer à leurs petits amis du "Coin" la naissance d'une gentille petite soeur, Odile, née le 13 février.

Comme les petites princesses



N'est-ce pas que mes petites-filles aimeraient l'une de ces poupées qu'inspectent le Roi et la Reine à l'Exposition d'Industries Britanniques? Elles ressemblent en tous points aux petites princesses Elisabeth et Marguerite-Rose, même pour les chapeaux et les manteaux.

Le dernier des Mohicans

Adaptation du roman de Fénimore Cooper par l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce, section Laflèche, Les Trois-Rivières.

Dessins de Jean-Jacques Cuvelier



Le Coureur des bois se tourna ensuite vers le joueur de fifre: "Comment vous nommez-vous?" demanda-t-il. —David La Gamme. —Et votre métier? Maître indigne dans l'art de la psalmodie. J'apprends à chanter aux jeunes gens. C'est ma vocation.

"Montrez-nous vos talents". David ajusta ses lunettes sur son nez, sortit son livre de psaumes et, après avoir donné le ton avec son fifre, entonna un hymne que les deux jeunes filles et Heyward chantèrent avec toute leur âme.

Soudain retentit un cri effroyable auquel succéda un profond silence. "Que signifie ce bruit?" questionna Heyward. Personne ne répondit. Après un conciliabule, les Indiens sortirent par l'ouverture opposée à celle par où ils étaient entrés.

Autour de la Ferme

Préparez les machines pour les travaux du printemps

Les machines agricoles constituent un article important dans le capital de la ferme et mérite un peu plus de considération qu'elles n'en reçoivent généralement. La valeur du "roulant" d'un cultivateur ordinaire, c'est-à-dire de l'ensemble de ses machines, se monte à environ $1,500. La dépréciation est l'un des plus gros facteurs avec lesquels il ait à compter; on la calcule à environ dix pour cent. Dans bien des cas cependant, ce chiffre doit être doublé ou presque, dit M. C. J. Wilkinson, de la station expérimentale fédérale de Rosthern, Saskatchewan.

On peut le réduire largement quand on a de bonnes remises et que les machines sont bien conduites.

Les travaux reprendront bientôt, et le moment est venu d'examiner et de vérifier tous les semoirs, les herses à disques, les cultivateurs ou bineuses, en somme toutes les machines. Quelques heures passées à resserrer les boulons, les coussinets, à remplacer les parties usées ou manquantes, épargneront bien du temps pendant la saison. Le cultivateur qui peut mettre dans le champ, au commencement de la saison, des machines en parfait état, y gagne beaucoup. Une bonne partie de ces travaux de conditionnement peut se faire maintenant. Par exemple, on peut aiguiser les disques et les dents de la herse et les pelles ou lames du cultivateur, nettoyer et ajuster les disques et grattoirs sur le semoir à grain, voir à ce que le système de huilage soit propre et en bon état de fonctionnement pour que toutes les parties de la machine soient bien lubrifiées, etc. Il est bon de laver les disques de semoir avec de l'huile de pétrole et de s'assurer que toutes les parties reçoivent de l'huile ou de la graisse et que les disques sont bien ajustés.

L'emploi d'une quantité généreuse d'huile ou de graisse sur les machines n'est pas un gaspillage; c'est de l'argent bien dépensé. Il y a des parties qui exigent plus d'huile que d'autres, mais en général, pour la machine aratoire ordinaire, il suffit de graisser ou de huiler toutes les parties deux fois par jour. C'est une bonne économie à la longue que de choisir une bonne qualité de lubrifiant.

Commençons dès maintenant à combattre les moustiques

L'Entomologiste du Dominion est d'avis que ces insectes au corps grêle et délicat que l'on appelle moustiques sont les pires de toutes les mouches suceuses de sang qui attaquent l'homme et les animaux dans bien des parties du Canada. On confond parfois avec les moustiques des moucherons inoffensifs, comme les tipules, mais on peut toujours reconnaître les moustiques par leur trompe ou "proboscis" longue et grêle, et la présence de petites écailles sur les veines et les marges des ailes. Non seulement les moustiques sont une source de tourments pour les êtres humains, mais ils occasionnent également de grandes pertes en attaquant les bestiaux. Dans quelques-uns des districts les plus infestés, on constate une diminution marquée dans la production du lait chez les vaches laitières au commencement de la saison des moustiques, et cette diminution, au dire des laitiers pratiques, peut atteindre jusqu'à 40 pour cent. D'autres animaux maigrissent par suite des souffrances et de la perte de sang; ils peuvent même en mourir, surtout les jeunes animaux. Les volailles et les autres oiseaux sont aussi affectés par ces insectes.

Les femelles des soixante espèces de moustiques que l'on trouve au Canada sucent presque toutes le sang; elles diffèrent beaucoup les unes des autres au point de vue de leur cycle évolutif et de leurs habitudes, mais toutes exigent plus ou moins d'eau stagnante pour le développement des phases (larves et pupes). On a longtemps cru qu'elles pouvaient se développer dans la rosée ou sur la végétation humide, mais c'est là tout à fait impossible.

Le fait que les larves et les pupes ne se développent que dans l'eau et qu'elles doivent souvent monter à la surface de l'eau pour respirer, fait qu'il est possible de détruire un grand nombre de ces insectes avant qu'ils aient l'occasion de s'envoler. On le fait en recouvrant les flaques d'eau, les mares et les endroits humides avec une huile de charbon, par exemple de l'huile à brûler, que l'on applique en pulvérisation au printemps et au commencement de l'été. Ces travaux doivent être bien organisés et pour qu'ils donnent le maximum de résultats, ils devraient être exécutés par une organisation de groupement dans le district. Il y a aussi d'autres moyens dont l'effet a beaucoup plus de durée que celui que nous venons de mentionner. Ils consistent à supprimer les foyers de reproduction par l'égouttement, à remplir les endroits bas ou à construire des digues. Pour plus amples renseignements sur ce sujet on peut s'adresser au Bureau de publicité et d'extension, Ministère fédérale de l'Agriculture, Ottawa.

Les engrais chimiques et la bonne façon de les employer

Les engrais chimiques sont des véhicules de nourriture pour les plantes, et il faut que cette nourriture soit mise à bonne portée des racines des plantes pour que celles-ci puissent s'en servir, sinon elle peut n'avoir aucun effet. Il ne suffit pas d'éparpiller l'engrais autour de la plante sur la surface du sol et de compter qu'une bonne pluie portera la nourriture aux racines de la plante. Il se perdra sûrement dans ces conditions une bonne partie de l'engrais, à moins qu'il ne soit incorporé au sol par des façons culturales; un moyen encore préférable est de le placer en bandes étroites, à la profondeur des racines de la plante, à une distance de deux à quatre pouces. Ceci permet aux racines d'atteindre l'engrais rapidement et aisément, et la plante n'est pas exposée à être brûlée par les engrais. Ce système d'application "en bandes" des engrais chimiques aux récoltes de jardin est le plus utile et le plus économique de tous. Les plantoirs et les semoirs modernes ont les dispositifs voulus pour appliquer l'engrais en bandes.

Au Canada, toute la semence offerte en vente doit être présentée sous des types modèles de catégories bien définies, à l'exception des céréales, du sarrasin, des pois de grande culture, des fèves et du maïs, que les cultivateurs vendent sur leur propre ferme et que l'acheteur doit utiliser comme semence.

L'île de la Trinité est, de toutes les Antilles britanniques, celle qui offre le plus gros débouché pour le fromage canadien.

Les volailles pédigrées et leurs avantages

On contrôle tous les ans au moyen de nids-trappes la ponte d'un grand nombre de poules et l'on enregistre la quantité et le poids des oeufs pondus. Quelques-unes de ces poules proviennent d'une souche pédigrée bien connue; d'autres proviennent d'accouplements au hasard du troupeau. Ces dernières portent sans doute le sang de bonnes familles, mais il leur manque un pédigré individuel connu.

On demande souvent quelle différence il peut y avoir entre ces deux groupes, au point de vue de la quantité et du poids des oeufs pondus. Pendant l'année de contrôle de 1936-37, 17,105 poules d'un pédigré connu ont été inscrites au contrôle de la ponte. Sur ce nombre, 4,910, soit 28.7 pour cent, se sont qualifiées pour un certificat de contrôle en pondant 200 oeufs ou plus pesant en moyenne 24 onces la douzaine pendant l'année. La production moyenne des oiseaux certifiés était de 233.9 oeufs, pesant en moyenne 25.6 onces la douzaine.

Il s'est inscrit la même année 19,645 poules sans pédigré connu. Sur ce chiffre 4,086 oiseaux, soit 20.9 pour cent, se sont qualifiés pour un certificat de contrôle en pondant 231 oeufs par tête, pesant en moyenne 24.5 onces la douzaine.

Les poules pédigrées ont obtenu 8 pour cent de certificats de plus que celles qui n'étaient pas pédigrées et les poules certifiées ont pondu 3 oeufs de plus par oiseau, et leurs oeufs étaient également plus pesants. La différence en faveur des oiseaux pédigrés serait encore plus prononcée, si l'on faisait entrer dans le calcul les chiffres pour tous les oiseaux inscrits, et non seulement ceux qui étaient certifiés.

Quoi qu'il en soit, ces chiffres démontrent clairement l'avantage que possèdent les oiseaux pédigrés sur les non-pédigrés. Il y a, bien entendu, des espèces et des familles parmi les troupeaux pédigrés qui donnent de meilleurs résultats que ceux que nous venons de mentionner. Elles se distinguent aussi par l'aptitude des oeufs à l'éclosion et par la vigueur des poussins. Il y a des groupes et des familles inscrits sous le contrôle de la ponte dont les oeufs ont une éclosion de 80 pour cent et même de 90 pour cent, tandis que la moyenne n'est que de 60 pour cent sur l'ensemble du Canada.

Les acheteurs de poussins d'un jour peuvent obtenir une souche de qualité supérieure en prenant des poussins contrôlés ou des poussins issus de sujets contrôlés. Beaucoup d'éleveurs de volailles contrôlées annoncent des poussins de ces catégories, on peut aussi se procurer une liste de ceux qui en ont en vente en s'adressant à la Section des volailles, Services de production, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Les "hormones végétales" sur les fermes canadiennes

Les questions relatives aux engrais chimiques se compliquent de plus en plus à mesure que de nouveaux produits font leur apparition sur les marchés, à la suite de découvertes scientifiques. On sait aujourd'hui, par exemple, que certaines substances chimiques appelées "hormones végétales" et qui sont dérivées de l'acide acétique et butyrique stimulent la pousse des plantes dans des conditions qui ne sont pas bien définies. C'est un passe-temps intéressant que d'expérimenter sur ces produits, mais on ne les connait pas encore assez pour que leur emploi général puisse être recommandé. Les hormones végétales ne sont pas des engrais, mais elles stimulent la végétation des plantes d'une façon mystérieuse.

Il y a aussi ce que l'on peut appeler les éléments fertilisants secondaires, qui sont le manganèse, le bore et l'iode. Il est vrai que les sols depuis longtemps en culture peuvent être appauvris en ces éléments, mais ce n'est pas là un état général. Les besoins des récoltes en ces éléments fertilisants secondaires sont relativement faibles et la terre canadienne moyenne, qui est en grande partie d'origine minérale, est naturellement bien pourvue de ces éléments secondaires.

Les nombreuses marques d'engrais satisfaisants sur le marché qui contiennent des quantités abondantes des trois éléments essentiels de fertilité, comme l'azote, le phosphore et la potasse, sont indispensables dans la production des récoltes, parce que les récoltes absorbent une telle quantité de ces éléments que les sols ne tardent pas à s'appauvrir. On conseille aux cultivateurs de n'acheter que ces engrais dont la valeur a été démontrée, à moins qu'ils ne constatent sur leur propre ferme l'absence de ces éléments fertilisants secondaires. Ils pourront se renseigner à ce sujet en s'adressant aux fermes expérimentales fédérale et aux collèges d'agriculture.

Essayez la vieille semence avant de la semer

Lorsque la semence que l'on a semée ne germe pas, on perd beaucoup d'argent, car cela coûte cher de réensemencer et l'on peut dire adieu aux primeurs. Un jardinier a envoyé récemment au laboratoire fédéral de la Division des semences, Ottawa, des échantillons de graine de laitue, d'oignons, de betteraves et de carottes pour un essai de germination. Cette semence, qui avait trois ans, était destinée à être employée le printemps suivant. La laitue a germé dans la proportion de 72 pour cent, la betterave dans la proportion de 71 pour cent, la carotte, 49 pour cent et l'oignon, 2 pour cent. Il y a trois ans, lorsqu'elles étaient fraîches, toutes ces semences avaient germé dans la proportion de 90 pour cent. Ces essais ont démontré une fois de plus que certaines espèces de semence perdent leur vitalité plus rapidement que d'autres. Les graines d'oignon étaient à peu près mortes au bout de trois ans, tandis que celles de betterave et de laitue avaient encore une faculté germinative assez élevée. En trois ans, la graine de carotte a vu sa faculté germinative diminuer de près de 50 pour cent, mais on pouvait encore s'en servir à condition d'en semer plus sur la même quantité de terrain. Ces résultats sont typiques des nombreux essais qui ont été conduits.

La leçon qui se dégage de ces faits, c'est que l'on ne devrait jamais se servir de vieilles semences avant d'en avoir essayé la faculté germinative. On peut le faire chez soi, entre deux buvards humides, ou l'on peut en envoyer un échantillon au laboratoire fédéral de la Division des semences le plus proche de chez soi.

NOTES AGRICOLES

Tous les poisons employés dans l'agriculture au Canada, comme les insecticides, les fongicides, les destructeurs de mauvaises herbes, les poisons à rats et à "gaufreurs" (géomys) et les solutions pour bains à moutons doivent être enregistrés à la Division des Semences du Ministère fédéral de l'Agriculture, et tous les paquets de poison offerts en vente au Canada doivent porter une étiquette indiquant le nom et l'adresse du fabricant, le numéro d'enregistrement, le mot "poison" si l'ingrédient est dangereux pour les hommes et les animaux, l'antidote pour le poison, la garantie d'analyse du contenu et la quantité nette par poids ou volume.

Il existe un vive concurrence entre le fromage canadien et celui de la Nouvelle-Zélande dans la Guyane anglaise. Un grand importateur a imaginé un nouveau système pour la distribution aux petits magasins de détail. Il coupe les fromages de la Nouvelle-Zélande, qui pèse de 80 à 100 livres, en tranches de 3 livres, et son exemple a été suivi par deux vendeurs de fromage canadien. En 1927 le Canada a fourni à la Guyane anglaise 139,865 livres de fromage. La Nouvelle-Zélande en a fourni 85,965 livres; le Royaume-Uni 17,854 livres et les pays étrangers 47,486 livres.

Il y a plus de bêtes à cornes dans l'Inde que dans tout autre pays du monde, mais la valeur des produits de l'industrie bovine n'est pas en proportion du nombre des animaux parce que les conditions de climat et économiques sont peu favorables à cette industrie. La majorité des vaches laitières sont très mal nourries.

Coin de la ménagère

RECETTES

Plats au macaroni pour le Carême

Pendant le carême, la ménagère a souvent de la peine à préparer des plats variés et attrayants avec la liste plus ou moins restreinte des aliments qui lui est offerte. Les aliments qui reviennent le plus souvent sur le menu du carême sont le poisson, les oeufs, le fromage, les légumes, le lait, le macaroni, le spaghetti et les nouilles aux oeufs. Les trois derniers sont aussi des produits canadiens; on sait que le Canada s'est acquis une réputation enviable dans la fabrication des produits de macaroni. Il est à noter qu'en 1935 le Canada a supplanté l'Italie dans la fourniture du macaroni au marché anglais, et il occupe aujourd'hui la première place sous ce rapport.

La préparation des produits de macaroni n'exige qu'un minimum de temps et de travail. On les fait bouillir dans une quantité abondante d'eau salée et ils se combinent tout naturellement avec d'autres produits comme le lait, le fromage, les oeufs et les légumes. Voici quelques mets recommandés pour le carême:

Caserole de macaroni à l'Espagnole

½ livre de macaroni canadien
¼ livre de fromage râpé ou coupé en petits morceaux
½ tasse de céleri coupé en dés
2 oignons moyens (hachés fin)
1 boite de tomates rondes
2 c. à soupe de piment vert haché
3 c. à soupe de beurre
2 tasses de sauce blanche (épaisseur moyenne)
Sel et poivre au goût.

Faites cuire les oignons, le piment vert et le céleri dans du beurre jusqu'à ce qu'ils soient tendres. Faites cuire le macaroni dans de l'eau bouillante salée jusqu'à ce qu'il soit tendre et égouttez. Mettez ensemble le macaroni et le mélange d'oignons, puis disposez en couches sur une tourtière (plat qui va au four) avec des couches alternatives de fromage et de tomates. Assaisonnez et versez la sauce blanche sur le dessus. Recouvrez et faites cuire au four pendant 30 minutes à 350 degrés.

Spaghetti avec oeufs

½ livre de spaghetti canadien
8 oeufs durs
2 tasses de sauce blanche (épaisseur moyenne)
¼ livre de fromage canadien (coupé en petits morceaux)
Tranches de tomates et persil.

Faites cuire le spaghetti dans de l'eau bouillante salée jusqu'à ce qu'il soit tendre. Egouttez. Faites fondre le fromage dans de la sauce blanche en chauffant au bain-marie. Amoncelez le spaghetti sur un plat de service; faites autour un cercle avec les oeufs coupés en moitiés, et garnissez le plat avec du persil et des tranches de tomates. Servez avec de la sauce chaude au fromage.

Cercle de légumes avec nouilles beurrées aux oeufs

6 onces de nouilles aux oeufs
½ tasse de céleri, (coupé en dés)
1 tasse de carottes hachées, crues
1 tasse de lait
2 tasses de chapelure molle
2 oeufs légèrement battus
Sel et poivre au goût.

Mettez ensemble les ingrédients de cette liste. Faites cuire au four à 350 degrés F., dans un moule beurré. Faites cuire les nouilles aux oeufs dans de l'eau bouillante salée jusqu'à ce qu'elles soient tendres. Egouttez et servez au centre du cercle de légumes. Une sauce au fromage ou aux tomates est bonne pour servir avec ce plat.

Saumon à la crème au four

1 boîte de saumon
1 chopine de lait
Sel et poivre
2 c. à table de beurre
2 c. à table de farine
Oignons râpés

Désosser le saumon et l'émietter. Faire cuire ensemble la farine et le beurre, mais sans les laisser roussir. Ajouter une chopine de lait, du sel et du poivre et une quantité suffisante d'oignons râpés pour donner une saveur délicate. Garnir de sauce le fond d'une lèchefrite, puis déposer une couche de saumon. Continuer ainsi jusqu'au remplissage du récipient, en ayant soin de recouvrir le tout de sauce. Faire rissoler au four et servir très chaud.

Faits et chiffres concernant l'Agriculture au Manitoba

On estime que sur un total de 57,774 fermes au Manitoba (recensement de 1936), 54,700 produisent d'une façon significative.

* * *

Le nombre de chevaux expédiés des prairies vers l'Est l'an dernier (44,328) constitue un record pour au moins dix ans.

* * *

Les 69 crémeries du Manitoba ont produit en 1937 plus de beurre que jamais auparavant: 24,343,485 livres.

* * *

Le fromage de manufacture au Manitoba en 1937 accuse une augmentation de 36.6% sur la production de 1936 et dépasse de plus de quatre fois celle d'il y a cinq ans. En 1937, dix-neuf fromageries ont fabriqué près de trois millions de livres.

* * *

Au Manitoba, 99 clubs d'éleveurs de chevaux ont loué des étalons en vertu des règlements du gouvernement fédéral.

* * *

Il se vend actuellement à Winnipeg environ quatre fois autant de veaux du Manitoba qu'il y a cinq ans. Quarante pour cent de tout le bétail du Manitoba vendu en 1937 se composait de veaux.

* * *

A 50 wagons par train, le Manitoba a expédié en 1937 onze trains et demi de beurre représentant une valeur de plus de trois millions.

* * *

La production d'oeufs au Manitoba en 1937 est estimée à 16 millions et demi de douzaines.

* * *

Environ un cultivateur sur sept au Manitoba élève des moutons.

* * *

Plus des deux tiers des moutons du Manitoba dirigés sur le marché de Saint-Boniface en 1937 sont venus directement aux abattoirs, la plupart en camions automobiles.

* * *

Les couveuses du Manitoba ont produit 57 poussins par 100 oeufs en 1937.

* * *

L'an dernier, il y avait au Manitoba 3,550 ruchers, contenant 35,189 ruches, qui ont produit six millions et trois quarts de livres de miel, d'une valeur de $489.

* * *

Le poids moyen des chars d'expédition de grain du Manitoba a été en 1936-37: blé, 1,460 minots par char; avoine, 1,958; orge, 1,560; lin, 1,047; seigle, 1,321.

* * *

La récolte de foin sauvage au Manitoba l'an dernier a été estimée à quatre millions.

* * *

Les fermes de fourrure du Manitoba en 1936 ont produit pour $422,000 de peaux.

* * *

Le Manitoba a 14,685 tracteurs sur 13,475 fermes.

* * *

Le nombre moyen de porcs par portée au Manitoba est près de neuf, dont sept sont sauvés.

* * *

La production agricole nette du Manitoba en 1937 est estimée à 87 millions et demi, contre 47 millions ⅔ en 1936 et 38 millions ¾ en 1935.

* * *

Environ deux cinquièmes des cultivateurs du Manitoba ont des automobiles.

* * *

Dans les dix dernières années, le prix moyen de la laine produite au Manitoba a été de 25 sous ½ à 3 sous ½.

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG TEL. 98 [illegible]

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Mars	Lundi 28	Mardi 29	Mercredi 30	Jeudi 31	Vendredi Avril 1er	Samedi 2
BLE						
Nord No 1	142⅜	152⅜	149⅝	144⅜	146⅝	145⅜
Nord No 2	137⅜	144⅜	140⅝	134⅜	136⅝	135⅜
Nord No 3	115⅜	120⅜	118⅝	114⅜	116⅝	115⅜
No 4	104⅜	107⅜	107⅛	103⅜	106⅝	105⅜
No 5	87⅜	90⅜	90⅝	87⅜	88⅝	87⅜
No 5	78⅜	81⅜	81⅛	78⅜	79⅝	78⅜
Fourrage	68⅜	71⅜	71⅛	68⅜	69⅝	68⅜
Sur voie net	139⅜	146⅜	146⅛	141⅜	143⅝	142⅜
No 1 Durum	91⅜	86⅜	86⅝	86⅜	87⅛	86⅜
No 2 Durum	82⅜	81⅜	81⅝	81⅜	83⅛	82⅜
No 3 Durum	80⅜	79⅜	79⅝	78⅜	80⅛	79⅜
Inférieur Nord 1	140⅜	150⅜	147⅛	142⅜	144⅝	143⅜
Inférieur Nord 2	135⅜	142⅜	138⅛	132⅜	134⅝	133⅜
Inférieur Nord 3	113⅜	118⅜	116⅝	112⅜	114⅝	113⅜
Charbonneux 1	116⅜	121⅜	121⅛	118⅜	119⅝	118⅜
Charbonneux 2	113⅜	118⅜	118⅛	115⅜	116⅝	115⅜
Charbonneux 3	106⅜	111⅜	111⅛	108⅜	109⅝	108⅜
Rej. Nord 1	109⅜	114⅜	114⅛	111⅜	112⅝	111⅜
Rej. Nord 2	107⅜	112⅜	112⅛	109⅜	110⅝	109⅜
Rej. Nord 3	104⅜	109⅜	109⅛	106⅜	107⅝	106⅜
Printemps 1	103⅜				92⅝	91⅜
Printemps 2	101⅜				90⅝	89⅜
Printemps 3	99⅜				88⅝	87⅜
AVOINE						
C.W. No 2	50⅜	52⅜	51⅜	51⅜	52	52
C.W. No 3	46⅜	48⅜	47⅜	47⅜	48	48
Fourrage No 1	44	45⅜	44⅜	44⅜	45	45
Fourrage No 2	39⅜	41⅜	40⅜	40⅜	41	41
Fourrage No 3	36⅜	38⅜	37⅜	37⅜	38	38
Sur voie net	48⅛	49⅜	49⅝	49⅜	49⅜	49⅜
ORGE						
C.W. No 3	56½	58⅛	58	57⅜	57½	56⅜
C.W. No 4	55⅛	56⅜	56⅜	56⅜	56⅜	55½
C.W. No 5	54⅛	55⅜	55⅜	55⅜	55	54½
C.W. No 6	53⅛	54⅛	54⅜	54⅜	54⅜	53½
Sur voie net	58⅛	59⅜	59⅜	56⅜	59⅜	58½
LIN						
C.W. No 1	152½	157	156⅛	152	154	153½
C.W. No 2	148½	153	152⅛	148	150	149½
C.W. No 3	126½	131	130⅛	126	128	127½
C.W. No 4	121½	126	125⅛	121	123	122½
Sur voie net	151½	156	155⅛	151	153	152½
SEIGLE						
C.W. No 2	67	68⅛	66⅜	66⅜	67⅜	67
C.W. No 3	64½	65½	64	64	65⅜	64
C.W. 2 rej.	59⅛	60½	59	59	60⅜	59
C.W. No 4	59⅛	60½	59	59	60⅜	59
Ergot rej. X	58⅛	59½	58	58	59⅜	58
Sur voie net	66⅛	67½	66	66	67⅜	66

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Mai	118⅜	123⅜	123⅛	120⅜	121⅛	120⅛
Juillet	108⅜a⅜	112a12⅛	110⅜a⅜	109⅜	110	109⅜
Octobre	90⅜	91⅜a92⅛	90⅜a½	88⅜a89	89⅛a⅜	88⅛a⅜
AVOINE						
Mai	45⅜	47⅜	46⅜	46⅜	47	47
Juillet	41⅜	43⅛	43	43⅜	43	42⅜
Octobre	37⅛	38½	38	37⅜	38⅜	38⅜
ORGE						
Mai	59⅜	60⅜	60⅜	60⅜	60⅜	59⅜
Juillet	57⅜	58⅜	58⅜	58⅜	58	57
Octobre	52⅜	53⅜	53⅜	53⅜	53⅛	52⅜
LIN						
Mai	153½	158	157⅜	153	155	154½
Juillet	158	159	158⅜	158⅜	156⅜	156
Octobre						
SEIGLE						
Mai	68⅜	69½	68	68	69⅜	69
Juillet	68⅜	69½	68⅜	68⅜	69⅜	67⅜
Octobre						

Feuilleton de la "Liberté"

Jacotte et son cousin

par Alice Decaen

(Suite)

NUMERO 4

Il avait parlé en artiste et sans arrière-pensée, et la chose en serait restée là, si ma tante n'avait pris, comme une injure directe à ces principes et au genre de beauté de la fiancée qu'elle avait choisie pour son neveu, cette tirade de mon cousin. Elle y riposta vertement:

—Il me semble, répondit ma tante, que tu ferais mieux de garder pour toi tes opinions, qui me paraissent très déplacées en ce moment. Tu n'as qu'assez longtemps fait fi de la raison et même du plus élémentaire bon sens, et quant à tes divagations sur le charme et à ton mépris de la beauté plastique, je ne sais à quoi tu veux faire allusion: tu ne prétends pas, je l'espère, à ce qu'une jeune fille, bien élevée, comme Rose, ait des manières d'enjôleuse!

A cet ironique discours, l'énervement de ma tante parut gagner mon cousin.

—Mon Dieu, qu'ai-je dit? s'écria-t-il. Je croyais pouvoir causer librement entre nous, et n'avais point l'idée de viser Mlle du Vernon! Vous devez vous rendre compte, d'ailleurs, que je suis maintenant suffisamment docile en matière d'amour... et de mariage! Mais enfin, chacun est libre de son opinion intime, et vous ne pouvez m'imposer la vôtre!

Ma tante était belliqueuse à ses heures.

—Pose-toi en victime, railla-t-elle, cela te sied bien: montre-toi ingrat envers ceux qui travaillent à ton bonheur, et dédaigne une beauté qu'on t'offre, et qui suffirait à en charmer tant d'autres!... Après toutes les folies que tu as faites, et lorsque tu es à moitié ruiné, on te tend la perche pour t'aider à revenir sur l'eau, et voilà toute la reconnaissance que tu en as... A ton aise, mon cher: je ne prétends nullement t'imposer mon opinion; mais, tu le sais, il n'y a pas que moi au fond de cette affaire, et ton parrain Mesnil tient essentiellement à ce mariage: à cette seule condition, il liquide tes dernières dettes!... Va le trouver. Va lui faire part de tes opinions esthétiques, et débrouille-toi comme tu pourras: je ne m'en mêle plus!

Mon cousin était très pâle; il avait les lèvres serrées, comme quelqu'un qui cherche à maitriser une violente colère; mais il se contint et sortit.

—Je suis sûre, lança ma tante, aussitôt qu'il eut refermé la porte, je suis sûre qu'il pense encore à quelque petite écervelée parisienne!

En sa qualité de rêveur, dont l'existence s'écoulait en dehors de la vie pratique, mon oncle avait gardé, sur la mentalité des jeunes, certaines lumières, qu'à travers ses mille soucis quotidiens, ma tante n'avait point eu le loisir de conserver.

—Il ne faut pas pousser à bout cet enfant, dit-il. Reconnaissons qu'il est dur, à son âge, de se trouver enchainé, sans avoir été appelé à choisir lui-même sa compagne! Cette petite du Vernon est certainement jolie personne; mais enfin, son genre de beauté plait aux uns et ne plait point aux autres: on ne discute pas avec l'amour! Laisse à Raymond le temps de s'habituer doucement à la perspective de ce mariage imposé: il s'attachera vite à sa femme et la rendra heureuse. Je le connais: c'est au fond une nature droite et loyale, dont je répondrais la main sur le feu!

Peu d'instants après, ma tante, encore oppressée, mais déjà calmée de son emportement de tout à l'heure, partit à la recherche de mon cousin, pour le calmer à son tour, et le raisonner avec, cette fois, douceur et sang-froid.

Et le lendemain de ce jour, fécond en émotions et en péripéties, il n'y eut pas, dans notre bonne ville de X.., une seule maison de quelque apparence où le facteur ne déposât une petite enveloppe satinée, renfermant une carte dont la lecture fit sensation et délia toutes les langues, bonnes ou mauvaises. On y lisait tout simplement ce qui suit:

"Monsieur et Madame du Vernon "ont l'honneur de vous faire part "des fiançailles de leur fille, Rose, "avec M. Raymond Brinvilliers, attaché à la préfecture de la Seine".

V

Les fiançailles de mon cousin prirent les proportions d'un événement patriotique, par suite de l'éclat dont on résolut d'environner la cérémonie.

Les du Vernon entendaient faire les choses grandement: ils décidèrent de donner un bal à la suite du dîner de fiançailles officiel, où mon cousin devait offrir solennellement la bague symbolique.

Bien qu'il eût été décidé, depuis longtemps, que l'on me conduirait aussi rarement que possible dans le monde, on ne voulut pas me tenir à l'écart des fêtes qu'occasionnerait le mariage de mon cousin, et l'on m'avertit d'avoir à faire mes préparatifs, pour assister au bal des du Vernon.

Mes préparatifs, d'ailleurs, ne furent pas longs: sur les conseils de ma tante, je fis rallonger la simple petite robe blanche qui me servait anx réunions intimes, et le soir, je me coiffai tant bien que mal, à ma façon.

J'assistai, le coeur battant, à l'imposante remise de la bague des fiançailles, et, le dîner achevé, tandis que ma famille et les du Vernon se congratulaient, avec plus de fureur que jamais, je me renfonçai dans l'un des grands fauteuils du salon archaïque, toute remuée par un singulier mélange de frayeur et d'espoir, attendant passivement que le bal commençât, que la vie m'apparût et que le monde s'offrît à mes regards.

Les invités arrivèrent en foule, se précipitant vers mon cousin et Rose du Vernon, pour les accabler de paroles émues et de phrases bien senties.

Me trouvant pour la première fois au milieu d'une véritable réunion mondaine, composée, en majeure partie, de personnes que je ne connaissais guère, je me sentis tout d'abord, absolument perdue, et fut bien aise de voir arriver mes amies.

Absorbée par les événements intérieurs de notre existence familiale, je les avais peu revues depuis quelque temps; néanmoins, j'en avais rencontré une par-ci par-là, j'avais correspondu avec Germaine Daubry, à propos des livres prêtés et, tenant scrupuleusement parole, j'avais trouvé le moyen de les mettre au courant des vagues, mais réels progrès, que je me sentais en voie de faire dans les sentiers fleuris du rêve, dans la carrière romanesque.

Mes amies, aussitôt entrées dans le salon, formèrent un groupe agité, bavard et bruyant. Jusqu'à ce groupe, je me glissai, pour y aller prendre la place qui m'était réservée. Plus agitée, plus bavarde et plus bruyante que toutes les autres réunies, était naturellement Germaine Daubry; je ne l'avais encore jamais vue dans le monde, et son attitude m'y frappa: tout en elle pétillait de joie et de surexcitation mal contenue.

Elle vint au-devant de moi et me dit à voix basse:

—Eh bien, vous voici enfin dans le monde. C'est là qu'on flirte et qu'on s'amuse: vous allez voir! Etes-vous contente, au moins?

Lse yeux de Germaine Daubry lançaient des flammes: j'éprouvai l'humiliante impression de sentir mon intellect toujours à cent coudées au-dessous du sien, et je répondis mollement:

—Oui, je vois bien que cela doit être amusant: mais je n'en ai pas l'habitude et cela m'intimide.

Germaine Daubry me toisa d'un air supérieur:

—C'est que vous êtes encore trop enfant, ma chère! Si vous compreniez bien tout le plaisir que l'on peut avoir dans le monde, vous ne songeriez pas à votre timidité.

Germaine Daubry interrompit là son discours: elle rougit brusquement, donna à sa coiffure un rapide et furtif coup de main, puis, absorbée déjà par un autre sujet, tremblante de surexcitation de plus en plus mal contenue, elle parut oublier totalement ma présence.

Le grand D... la lorgnait à travers son monocle. Il s'avança bientôt vers elle et, s'inclinant, l'invita pour une valse: invitation qu'elle se hâta d'accepter...

Décidément, je devenais bien impressionnable: le sourire plein de fatuité avec lequel le grand D... s'était incliné devant Germaine Daubry et l'empressement que celle-ci avait mis à le suivre me laissèrent rêveuse.

Autour de moi, le vide s'était fait: chacune de mes compagnes était partie à son tour au bras d'un cavalier: l'une avec le petit B.., l'autre avec le jeune R.., etc., etc.

Les groupes tournoyaient sous mes yeux: je les regardais et remarquais en chacun les même expressions: un sourire fat sur les lèvres du jeune homme, un brûlant incarnat sur le visage de la jeune fille.

Moi, j'étais restée toute seule. Quelques jeunes gens, en quête de danseuse, avaient bien passé devant moi, mais comme, dans le feu de la réception, personne n'avait songé à me présenter les cavaliers, ils allaient ailleurs.

Celui qui s'aperçut le premier de ma solitude fut mon cousin: du sein des honneurs et des triomphes, il eut pitié de mon embarras, et je lui en sus un gré infini, bien qu'un peu vexée d'être surprise par lui en aussi misérable situation.

Tandis qu'il parcourait le salon, il vint à moi. Grave, presque compassé dans son rôle de fiancé officiel, il me demanda:

—Jacqueline, t'a-t-on présenté des jeunes gens?

Je répondis que non. Il m'en alla chercher, me les présenta, et, à partir de cet instant, je dansai comme les autres.

Tous les cavaliers qui m'avaient été amenés m'invitèrent correctement, à tour de rôle, chacun une fois, mais ils ne revinrent pas. D'une voix automatique, ils me parlaient de mille petites choses insignifiantes, auxquelles je répondais comme je pouvais, puis, la danse finie, ils me reconduisaient à ma place. Quelques minutes après, je les voyais s'empresser autour d'une autre jeune fille: leur petit sourire fat avait réapparu et, je le devinais bien à l'animation de leur causerie, ce qu'ils racontaient n'avait plus aucun rapport avec ce qu'ils m'avaient raconté, à moi, tout à l'heure. Et, à la manière dont leur interlocutrice riait et rougissait en même temps, je devinais aussi qu'elle devait lancer des reparties cent fois plus spirituelles et intéressantes que je n'en aurais pu imaginer.

Aux instants de repos, mes amies reformaient leur groupe et se remettaient à chuchoter et à mener en sourdine grand tapage. A peu de différence près, leur conversation entre elles, dans le monde, était la même que celles dont elles avaient coutume d'agrémenter nos réunions intimes: les petites histoires de flirt, les charmes particuliers de nos divers danseurs en faisaient tout naturellement les frais.

Sur ce dernier chapitre, il arrivait souvent que la conversation prit une tournure aigre-douce: la question qui revenait fréquemment sur le tapis, en pareille occurrence, était celle-ci: "Quel est le jeune homme le plus chic, le cavalier le plus accompli, le meilleur danseur de notre ville de X...?" Cette question épineuse soulevait parfois de véritables orages: chacune avait son candidat, dont elle soutenait la supériorité sur tous les autres: Germaine Daubry, c'était le grand D.., avec lequel elle entretenait un flirt en règle; Marguerite Bardin se rabattait alors sur le petit B..; le jeune R... lui-même avait ses admiratrices, — sans oublier les autres, que je ne mentionne pas. — Mais, ce soir-là, phénomène bizarre, elles tombaient d'accord: tous les favoris habituels étaient éclipsés; le grand D... et le petit B.., eux-mêmes, ne paraissaient plus que des mannequins: on avait trouvé mieux.

Je ne comprenais pas tout d'abord de qui elles parlaient. Germaine Daubry pérorait à grand renfort de gestes: "Figurez-vous, mes chères amies, qu'on vient seulement de me le présenter. Depuis deux ans que je ne l'avais vu, je le reconnaissais à peine: j'étais, il y a deux ans, tellement stupide encore, que rien ne me frappait. Mais, comme il est bien! C'est un véritable Parisien, un snob, un gentleman!"

Et toutes de s'écrier en choeur: "Oui, un véritable Parisien, un snob, un gentleman!"

Mais la plus défiante de la bande se retourna brusquement vers moi:

—Vous ne lui répéterez rien de tout cela, n'est-ce pas?

Je compris alors qu'il s'agissait de mon cousin, et m'en troublai sans trop savoir pourquoi: une singulière pudeur me rendit pénible la certitude que, désormais, j'entendrais débiter à propos de mon cousin toutes les sornettes qui, jusque-là, avaient pour cible le petit B.., le grand D.., le jeune R... et toute la brillante cohorte de nos jeunes snobs indigènes de X...

Le bal continuait, et les danseurs m'invitaient correctement une fois, chacun à leur tour, et me composaient de petites phrases sans intérêt... Autour de moi, les flirts s'animaient, le plaisir brillait dans tous les yeux... Une angoisse profonde, insurmontable, m'étreignait..

Je vis passer Rose de Vernon, et une colère sourde me prit contre elle. Le démon de la jalousie me mordait ce soir-là, d'ailleurs, car l'enivrement de mes amies me faisait mal à voir.

Je dansai avec le petit B... Le petit B.., réputé sémillant, était à cet instant gourmé, roide, vivante image de quelqu'un accomplissant une corvée. Surexcitée par l'atmosphère fiévreuse qui m'enveloppait, il me prit un désir fou de flirter, moi aussi, avec n'importe qui, et, puisque j'avais le petit B... sous la main...

Hélas! deux des plus jolies parmi les jeunes filles du bal passaient près de nous et, tandis qu'il me parlait d'une voix distraite, le petit B... lorgnait ces deux autres jeunes filles avec une admiration tellement évidente que, par dignité, je ne voulus point m'interposer.

Je lançai autour de moi un regard éperdu.... Aucun monocle, aucun oeil nature ne me lorgnait... Qui donc songeait à flirter avec moi?...

Dans la voiture qui nous ramenait à la maison, je luttai, dans l'obscurité, contre les larmes brûlantes de la plus noire mélancolie...

Sous les lumières du vestibule, je ne pus résister davantage: triste retour de mon premier bal, j'éclatai en sanglots!

Tout le monde resta d'abord pétrifié, puis ma tante accourut vers moi, affolée:

—Que me prenait-il? Etais-je malade?

Alors, sous le regard interdit de mon cousin, éprouvant le besoin nerveux de me soulager en criant mon angoisse, je répondis à travers mes sanglots:

—Oh! ma tante, je sais que je suis laide, et que je suis sotte! Je ne ressemble pas aux autres jeunes filles! Je suis trop malheureuse!

VI

Ce cri de détresse émut profondément ceux qui l'entendirent! Tandis que je remontais l'escalier, ma tante, prenait à témoin le ciel et mon cousin, interrogea:

—Mais qu'a-t-elle donc, aujourd'hui?... Où a-t-elle imaginé qu'elle était laide et point comme les autres jeunes filles?

Le ciel restant muet, mon cousin se chargea de la réponse:

—Elle était si entièrement à son désavantage, ce soir, avec sa robe trop montante et trop courte, qui lui donnait l'air d'une petite pensionnaire, et sa coiffure à la mode de Tombouctou, qu'elle-même s'en est rendu compte... Si, pourtant, elle se mettait avec goût et cessait d'avoir l'apparence d'une petite fille, elle ne serait pas plus mal qu'une autre: j'ai remarqué, lors de mon retour, qu'elle avait étonnamment gagné depuis deux ans.

—Pauvre petite, reprit ma tante, d'une voix pleine de remords: j'aurais dû m'en occuper davantage pour son premier bal; mais j'ai eu tant d'autres soucis dernièrement, que je me suis contentée de lui faire rallonger sa robe blanche et n'ai point pensé à veiller à sa coiffure.. Pour la soirée que nous donnerons à la maison, il faudra que je lui commande une toilette convenable, afin de dissiper sa première et mauvaise impression.

Je rentrai alors dans ma chambre, un peu réconfortée. Par un certain côté, l'opinion de mon cousin avait quelque chose d'encourageant, et la perspective de la toilette projetée pour le bal que devait organiser ma tante, changea vite mon désespoir en une rêverie souriante. "Oh! soupirais-je ardemment, si je pouvais être jolie, moi aussi, comme les autres jeunes filles, et si quelqu'un voulait bien, un beau soir, flirter avec moi!"

Le lendemain, pour la première fois de ma vie, je passai près d'une heure à disposer artistiquement mes cheveux et, par un tour de main génial, je transformai la coiffure échevelée, sans grâce, que mon cousin avait définie: coiffure à la mode de Tombouctou, en une autre, éminemment plus esthétique, à la mode actuelle de mon pays.

Je vous épargnerai le détail de l'attention minutieuse que j'accordai à chacun des autres points de ma toilette, bien qu'elle renferme toute une psychologie, dont moi-même, et sur le moment, j'eus la demi-conscience.

Je descendis très en retard pour le premier déjeuner, et ne trouvai plus, dans le petit salon, que mon cousin, qui achevait tranquillement sa tasse de thé.

Embarrassée au souvenir de ma crise de la veille, j'entrai en scène un peu gauchement. Je m'aperçus toutefois que mon cousin me regardait avec surprise:

—Ah! çà, Jacotte, me demanda-t-il, pourquoi as-tu pleuré hier parce que tu étais laide? Tu es très bien au contraire quand tu le veux!

Toute ragaillardie par ce premier compliment, je m'assis en face de mon cousin et lui dis en confidence:

—Oui, peut-être suis-je un peu mieux aujourd'hui; mais hier, je sais que j'étais laide.

"Comment le sais-tu?" allait-il interroger... Cependant, il s'arrêta: je lui faisais un signe de tête vague, ne pouvant et ne voulant expliquer au juste ce qui, la veille, m'avait tristement confirmée dans le sentiment de ma laideur, — sentiment exaspéré par l'atmosphère enivrante de flirt, de plaisir, d'adulation, qui flottait autour de moi, et dans laquelle je me reconnaissais indigne de pénétrer.

Mon cousin comprit — ou pensa comprendre — quel genre de déception avait dû m'atteindre, car il n'insista pas. Mais, à moitié taquin, il me demanda encore:

—Et pourquoi as-tu dit que tu étais sotte, et que tu ne ressemblais pas aux autres jeunes filles?

Je me sentis devenir écarlate et répondis:

—Je ne sais pas! Oh! Raymond, tu me demandes trop de choses!

Il rougit imperceptiblement à son tour:

—C'est vrai, Jacotte, fit-il en se levant, je suis indiscret; j'oublie que tu n'es plus une petite fille!

S'en apercevait-il pour la première fois, ce jour-là?

Dans l'après-midi, je sortis avec ma tante. J'avais apporté à ma toilette de ville le même soin minutieux qu'à celle du matin, et, quand je l'eus rejointe, ma tante s'écria, elle aussi:

—Eh bien, Jacqueline, je ne comprends réellement pas ce qui t'a prise hier soir! Je ne voudrais pas te donner de vanité; mais lorsque tu seras tout à fait jeune fille, tu en vaudras bien une autre: je t'en réponds!

Au cours de cette promenade, nous rencontrâmes Germaine Daubry et sa mère. Tandis que ma tante et Mme Daubry s'entretenaient longuement sur la pluie et le beau temps, nous nous hâtâmes, Germaine et moi, d'échanger de rapides confidences:

—Vous êtes-vous bien amusée au bal? me demanda-t-elle.

En toute sincérité, je lui répondis:

—Non, pas autant que je l'avais espéré!

—Je m'en étais aperçue, reprit Germaine Daubry. Quand donc, ma pauvre Jacotte, cesserez-vous d'être aussi jeune?

Je l'interrompis brusquement. Il y avait un point sur lequel je désirais obtenir l'éclaircissement de ses lumières. De par son intarissable caquet et son aplomb à toute épreuve, elle avait acquis de longue date, sur notre groupe d'amies, un certain prestige qui lui conférait à nos yeux une vertu de quasi-infaillibilité.

De plus, elle s'était fait une réputation de franchise, un peu brutale parfois, mais qui, dans mainte circonstance, devenait précieuse.

Partant, je lui exposai à brûle-pourpoint le problème qui me tourmentait:

—Germaine, trouvez-vous que je suis laide?

Elle fut prise au dépourvu, mais recouvra vite son sang-froid.

—Ma chère, dit-elle, je me faisais justement la réflexion que vous étiez variable comme le temps! Vous désirez que je vous parle avec franchise, n'est-ce pas?

—Certainement!

—Eh bien, aujourd'hui, vous êtes tout à votre avantage, mais hier, ma pauvre amie, — ne vous fâchez pas, — au bal d'hier, vous paraissiez tout simplement une petite fille craintive, et beaucoup trop dépourvue de coquetterie, pour attirer sur vous l'attention. Quant à la laideur proprement dite, continua-t-elle du ton méticuleux d'un professeur de philosophie, sous ce rapport, vous êtes très difficile à juger... Il y en a, voyez-vous, qui ont les traits irréguliers, une vilaine taille et qui, malgré tout, possèdent quelque chose qui attire le regard, qui leur procure des succès: je ne sais comment elles s'y prennent?... Mais vous, Jacqueline, c'est étrange: vous êtes justement le contraire des autres. Jadis, vous étiez trop brune et trop maigre pour une petite fille. A présent, cela vous donne un type qui n'est pas celui de tout le monde. J'entendais, hier soir même, plusieurs dames qui en faisaient la réflexion, et marquaient leur étonnement de constater que vous aviez de plus les traits fins, une jolie tournure, et que, pourtant, il semblait vous manquer, pour plaire, un charme que possédaient certaines jeunes filles, moins bien douées par la nature! Et moi, conclut Germaine Daubry, avec des accents prophétiques, moi, je sais ce qu'il vous manque: il vous manque d'être coquette, romanesque, réellement jeune fille enfin jusqu'au fond de l'âme!

—Oh! ma chère, reprit-elle, après une pause de quelques secondes, et sautant sur une nouvelle piste avec un surcroit de volubilité, mais en baissant la voix de quelques degrés encore; oh! ma chère, si vous aviez entre les mains le roman que je suis en train de lire tout à l'heure, votre extraordinaire enfantillage n'y résisterait point... Ceux que je vous ai prêtés ne sont rien auprès de celui-là! C'est un vrai roman, cette fois! Et tel qu'on n'en trouve pas tous les jours! Il y a des moments où sa lecture me rend malade d'émotion.

—Qui vous l'a donné? interrogeai-je fiévreusement...

—Personne, répondit Germaine Daubry en un souffle inperceptible, et jetant, du côté de sa mère, un furtif regard, personne: c'est moi qui l'ai pris chez mon frère, pendant qu'il voyage.

Enflammée au contact de l'héroïsme qu'avait nécessité cet acte audacieux, je voulus y participer.

—Germaine, implorai-je, quand vous l'aurai fini, prêtez-le-moi: je le cacherai bien et m'arrangerai pour vous le rendre, sans que personne l'ait aperçu!

Mais elle refusa:

—Non, cela n'est pas possible. Songez donc: si quelqu'un le voyait et découvrait qui vous l'a donné, il n'en faudrait pas davantage pour perdre ma réputation. Non, ces livres-là ne se prêtent pas! Je suis certaine, d'ailleurs, qu'en cherchant bien vous en trouveriez d'aussi passionnants chez vous... Allons, acheva-t-elle, comme nous nous séparions, courage! Vous avez déjà un petit chic tout nouveau, cette après-midi, et vous me paraissez nourrir des sentiments plus élevés qu'à l'habitude.

VII

A partir de cette rencontre, la pensée des livres défendus aux jeunes filles, que j'avais découverts un jour, en rangeant la bibliothèque de mon cousin, me hanta. Ces fameux livres, dont la lecture était capable de vous rendre malade d'émotion, me rendaient, en attendant, malade d'impatiente curiosité.

Enfin, je n'y tins plus. Une après-midi, ma tante et mon cousin étant sortis chacun de leur côté, mon oncle enfermé dans son bureau, je me glissai jusqu'à la porte du cabinet de travail de mon cousin et, après un dernier scrupule et une dernière hésitation, j'ouvris cette porte, la refermai doucement derrière moi, et avançai à pas de loup jusqu'à la bibliothèque, d'où, brusquement, j'attirai l'un des livres que j'ouvris.

Quel titre avait ce roman? Je ne pris pas le temps de m'en informer. Que disait-il?... Au premier abord, la violence de mon trouble fit danser les lignes devant mes yeux, puis je parcourus rapidement une page au hasard, l'esprit trop agité pour donner un sens à ma lecture, et un léger bruit s'étant fait entendre au dehors, la pusillanimité d'une mauvaise conscience m'affola: je remis précipitamment le livre à sa place, et m'enfuis au plus vite...

A table, le soir, il me prit des moments de confusion, qui me faisaient détourner la tête et fuir les regards qui m'environnaient. Ma tante me l'avait dit un jour: si je lisais l'un des romans de la bibliothèque de mon cousin, je serais une fille perdue! En étais-je une, dès maintenant?... Cette idée troublante ne laissait pas cependant que de me procurer, vis-à-vis de moi-même, une certaine considération inconnue jusque-là!

Le lendemain, aucune occasion ne s'offrit à moi d'aller reprendre, dans le bureau de mon cousin, le cours de l'intéressante lecture, qui m'avait laissé d'autant plus palpitante que je n'y avais rien compris.

Mais, le surlendemain, comme j'avais attrapé, je ne sais où, un léger mal de gorge, ma tante me conseilla de rester tranquillement à la maison, et alla faire sans moi quelques visites. Mon cousin étant lui-même parti voir sa fiancée, aussitôt après le déjeuner, le moment propice était donc arrivé. Je me glissai, toujours un peu haletante, mais prenant goût à l'émotion de cette équipée, jusqu'à la bibliothèque tentatrice.

J'essayai de retrouver le roman de l'avant-veille; mais je dus y renoncer, n'en connaissant pas le titre. J'en repris alors, au hasard, un autre sur la couverture duquel il y avait écrit: **l'Allée de clématites**; je résolus, pour mieux comprendre, d'en commencer la lecture au premier chapitre: ce premier chapitre me parut atteindre à la plus haute originalité...

(A suivre)